



Les métiers de la philanthropie

Careers in Philanthropy

Aperçu du secteur en 42 portraits
An overview of the sector in 42 profiles



PhiLab



Coordonnées Contact

philab@uqam.ca
www.philab.uqam.ca
514-987-3000 #8576

Auteurs Editorial

Diane Alalouf-Hall
Caroline Bergeron
David Grant-Poitras
Kristen Pue

Conception graphique Graphic Design

Katherine Mac Donald

Traduction Translation

Diane Alalouf-Hall
Katherine Mac Donald

Partenaire principal Main Partner

Sommaire Summary

- 1. Introduction** p. 3
Introduction
- 2. Professionnels dans les OBNL & OBE** p. 8
Professionals in charitable & nonprofit organizations
- 3. Professionnels alliés** p. 38
Allied professionals
- 4. Firme conseil** p. 41
Consultant firms
- 5. Formation** p. 48
Education
- 6. Recherche** p. 52
Research
- 7. Associations Professionnelles** p. 56
Professional Associations
- 8. Méthodologie** p. 60
Methodology

ISBN: 978-2-9818051-0-2
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, février 2019.
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, février 2019.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada



“PHILANTHROPISTS SHOULD FIND
INNOVATIONS THAT RELEASE THE
ENERGIES OF PEOPLE. INDIVIDUALS DON'T
WANT TO BE TAKEN CARE OF --THEY NEED
TO BE GIVEN A CHANCE TO FULFILL THEIR
OWN POTENTIAL. (P.142)”

— JACQUELINE NOVOGRATZ

The Blue Sweater: Bridging the Gap between Rich and Poor in an Interconnected World

En deux minutes, c'est quoi ton métier ?

Quiconque travaille dans le secteur de la philanthropie s'est vu poser au moins une fois cette question : mais, tu fais quoi au juste ? Une des difficultés rencontrées est d'échapper au réflexe de tout un chacun d'identifier la philanthropie à deux groupes de personnes : les mécènes, d'une part, et, d'autre part, les bénévoles. C'est afin de démystifier cette situation et de rendre compte de la diversité des compétences, des expertises, des savoir-faire et des savoir-être que nous avons invité une quarantaine de professionnels-les des milieux philanthropiques à rendre compte de leur travail ou de leur implication. De cette démarche est née une première mouture des *Métiers de la philanthropie*. Elle ne demande qu'à être complétée.

Dans ce document, vous irez à la rencontre de professionnels qui ont accepté de vous parler de leur métier et de ce qui les animent au quotidien. Vous vous apercevrez rapidement qu'ils endossent plusieurs casquettes. Ils sont gestionnaires, experts-conseils, formateurs, bénévoles, donateurs ou administrateurs. Brefs ils posent des gestes professionnels au cœur des organismes à but non lucratif (OBNL) et des organismes de bienfaisance enregistrés (OBE) et cultivent une expertise du secteur de la philanthropie. En présentant cet éventail des métiers du secteur, notre intention ne vise pas l'exhaustivité. Nous visons plutôt à piquer votre curiosité en vous donnant un aperçu des différents interlocuteurs que vous aurez la chance de croiser lors d'un événement-bénéfice, au moment d'envoyer votre don, sur le terrain, au moment de l'allocation de fonds associés à une fondation subventionnaire, en encore dans un couloir d'hôpital ou sur les bancs d'une université.

Nous espérons que ce répertoire exploratoire aidera toute personne interpellée par la philanthropie à estomper le flou entourant les professions du secteur. Nous espérons aussi qu'il donnera une image représentative aux étudiants qui veulent entreprendre une formation afin de faire carrière dans ce secteur. Enfin, ce tour d'horizon devrait faciliter le dialogue au sein du secteur philanthropique en permettant à ses membres de mieux se connaître et de mieux se comprendre.

Merci à tous-tes les philanthropes de ce trombinoscope de s'être ouvertement prêté à l'exercice tout en ayant gardé le maximum de spontanéité possible.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

Le comité de rédaction.

INTRODUCTION

In a nutshell, what is your job ?

Anyone working in the philanthropic sector has been asked the following question at least once: but, what do you do exactly? One of the challenges is avoiding many people's instinct to associate philanthropy with two groups of people: philanthropists on the one hand and volunteers on the other. It is with the objective of shedding light on this situation and highlighting the diversity of skills, soft skills, expertise and know-how that we have invited over forty professionals of the philanthropic sector to discuss their work or involvement. From this process was born the first version of *Careers in philanthropy*.

In this document, you will meet professionals who have accepted to talk about their career and what keeps them busy on a daily basis. It will not take long for you to realize that they wear many different hats. They are professionals and volunteers, first-hand professionals and educators, philanthropists and administrators, etc. We are not aiming to be exhaustive, by presenting all of careers in the sector. We are instead hoping to pique your curiosity and to give you an overview of the different characters you will have the opportunity to meet at a fundraising event, when making a donation, in the field, at the allocation of funds associated with a grantmaking foundation, or even in hospital or school hallways.

We hope that this exploratory repertoire will help anyone interested in philanthropy to find clarity around the question of working in the sector. We also hope that it will give a representative portrait to students who want to pursue their education in order to build a career in the sector. Finally, this overview should facilitate the dialogue within the philanthropic sector by allowing for its members to better know and understand each other.

Thank you to all the philanthropists who participated in the making of this gallery for having collaborated in this exercise and maintaining as much spontaneity as possible.

We wish you a most pleasant reading.

Signed - The editorial committee.

LES PORTRAITS - THE PORTRAITS

Professionnels dans les OBNL et OBE

Professionals in charitable and nonprofit organizations

Sanaa Ali-Mohamed, Officer Program, **Inspirit Foundation**

Catherine D'Amour, Responsable du développement philanthropique, **CSSE Maisonneuve**

Valérie Archambault, Spécialiste en commandites et en événements philanthropiques, **travailleur autonome**

Adriana Beemans, Inclusive Local Economies Program Director, **Metcalf Foundation**

Diane Bertrand, Directrice de l'engagement dans la communauté, **Fondation du Grand Montréal**

Marina Boulos, Directrice générale, **Chez Doris**

Flavie Desgagnés-Éthier, Conseillère principale, Philanthropie & commandites institutionnelles, **CDPQ**

Marie-Anne Desjardins, Directrice, programme des dons planifiés, **Oratoire Saint-Joseph**

Luc Desjadins, Directeur général, **L'itinéraire**

Ernest Edmond, Cofondateur et Directeur général, **Les Ballons Intensifs**

Amanda Fritz, Full-Time Fundraiser and Enthusiastic Volunteer, **McGill University**

Chantal Gélinas, Directrice des dons exceptionnels, **Université de Montréal**

Brenda Greene, Superviseure, opérations téléphoniques et expérience client, **Équiterre**

Claire Guiard-Marigny, Coordinatrice principale collecte de fonds et engagement communautaire, **FRDJ**

Brodie Guy, Executive Director, Executive Director, **Coast Funds**

Catherine Johnston, Communications Coordinator, **Santropol Roulant**

Sunny Kler, Emergency Management Coordinator, **Canadian Red Cross**

Daphné Mailloux-Rousseau, Conseillère principale, dons majeurs, **Croix-Rouge canadienne**

Rob McCulloch, Vice-President Fundraising Strategy, **United Way Centraide Canada**

Luce Moreau, Experte-conseil en développement philanthropique, **travailleur autonome**

Ana Isabel Otero, Conseillère en développement philanthropique, **CECI**

Ligia Peña, Global Legacy Manager, **Greenpeace International**

Ludmila Rozmiret, Conseillère senior, Partenariats et relations avec les donateurs, **Fondation de l'Hôpital Maisonneuve- Rosemont**

Émilie Russo, Directrice, développement et communication, **Fondation OLO**

Marc-André Saint-Onge, Coordonnateur au développement des affaires, **Fonds de développement de l'École de technologie supérieure**

Fabrice Vil, Président et co-fondateur, **Pour 3 Points**

Professionnels alliés

Allied Professionals

Émilien Gruet, Conseiller en transfert, **TIESS**

Alexis Wequaisse, Technicien comptable et Trésorier du CA, **Eco-musée de l'au-delà**

Firme de Conseil

Consultant firms

Agnès Boussion, Vice-présidente aux opérations et cheffe de la direction, **Épisode**
Kheira Issaoui-Mansouri, Philanthropic Advisor / Consultant, **Arabella Advisor**
Olivier Marquigny, Conseiller en développement, **travailleur autonome**
Anne-Laure Marcadet, Coach professionnelle, stratège, conseillère en développement organisationnel, **Inspiration Coaching**
Fannie Perron, Vice-présidente et associée, **Atypic**
Danielle Poulin, Accompagnement-conseil, **Caméo Consultation**

Formation

Education

Caroline Bergeron, Responsable du programme de Certificat en gestion philanthropique Chercheure et changée de cours en gestion philanthropique Administratrice d'OBNL, **FEP UdeM**
Daniel Cauchon, Chargé de cours, **FEP UdeM**
Susan Philipps, Graduate Supervisor and Professor, **Carleton University**

Recherche

Research

François Brouard, Professeur et chercheur, **Carleton University**
Jean-Marc Fontan, Professeur, chercheur et co-directeur du PhiLab, **UQAM**
Sylvain A. Lefèvre, Professeur, chercheur et Directeur du PhiLab centre régional du Québec, **ESG-UQAM**

Associations professionnelles

Professional associations

Diane de Courcy, Directrice générale, **APGP**
Jennifer-Lee Thomas, Director of communications, **PFC**



"LA PRUDENCE DANS LA CHARITÉ
RESSEMBLE À LA RÉSERVE DANS L'AMOUR,
C'EN EST LA NÉGATION."
— SULLY PRUDHOMME

Poète français, premier lauréat du prix Nobel de littérature en 1901
French poet, first Nobel prize Laureate for Literature in 1901

02.

Professionnels dans les OBNL et OBE*

Professionals in Charitable and Nonprofit organizations

Au Canada, c'est au passage du 20e siècle, comme dans de nombreux pays, que sont créées les premières lois qui définissent le périmètre de la philanthropie et donnent une reconnaissance officielle à ces organisations.

Qu'apportent les OBNL et les OBE à la société ? Quelles sont les valeurs communes des professionnels y travaillant ? Quelle est la clé de la gestion réussie des OBNL et OBE ? Est-ce un choix de carrière prometteur ? Les portraits qui suivent vous fourniront des éléments de réponses.

Ils vous présentent des hommes et des femmes passionnés qui ont choisi de travailler autrement. C'est-à-dire, s'engager professionnellement auprès d'organismes qui se distinguent – de par leur mission et leur forme d'organisation – des secteurs traditionnels d'emploi et qui adhèrent à des valeurs de solidarité, d'autonomie et de citoyenneté tout en faisant la promotion d'un modèle de développement durable, redistributif et solidaire.

Ces hommes et femmes sont à la gestion d'organisme, au développement de la mission, ou encore sur le terrain à la rencontre des bénéficiaires des programmes, de leurs proches et des bénévoles. Ils sont directeur d'organisme, coordonnateur de la gestion des urgences, conseiller en développement organisationnel, responsable des communications, coordonnateur réseaux sociaux, Conseiller en philanthropie & commandites institutionnelles, Spécialistes en événements philanthropiques, agent de télémarketing, fundraiser, responsable des dons (majeurs, exceptionnels, planifiés, corporatifs), responsable de gestions des programmes, etc.

It is at the turn of the 20th century that in Canada, as in many other countries, the first laws to define the parameters of philanthropy emerged, giving an official recognition to the organizations gravitating within the sector.

What do nonprofits and charitable organizations bring to society? What common values are shared among the professionals who work within them? What is the key to the successful management of nonprofits and charitable organizations? Is it a promising career choice? The following portraits will provide certain elements of the answers to these questions.

These portraits will introduce you to passionate men and women who chose to work differently. By this we mean to commit themselves professionally to organizations who differentiate themselves - by their mission and functions - from more traditional job sectors. These organizations, oriented towards the common good, adhere to values of solidarity, autonomy and citizenship while promoting a model of sustainable development that is redistributive and in solidarity-oriented.

These men and women can be found in various positions, from the management of organizations, the development of their mission, or even in the field, in contact with the beneficiaries, their families and friends, or with volunteers. They find themselves shared between activities in link with the organization's mission and those of the implementing conditions to achieve said mission : the philanthropic development of financial resources is an example. They are directors, coordinators of emergency management, organizational development consultants, communication managers, social media coordinators, philanthropic management counselors, sponsorship managers, donation managers (major, planned or corporate), philanthropic event specialists, telemarketing agents, program managers, etc.

*OBNL: Organisme à nut non lucratif; OBE: Organisme de Bienfaisance Enregistré



Sanaa Ali-Mohammed
Program Officer

Inspirit Foundation

Can you present yourself?

I see myself as a community connector, which means I am always looking to bridge gaps and foster collaborations that will address the exclusion of racialized communities from access to resources and decision-making processes that affect them. While I currently work in philanthropy, my background is in political and community organizing against Islamophobia, something I've been doing in various roles since about 2014.

What brought you to work in the philanthropic sector?

My experiences throughout my teens and early twenties—as a child of immigrant settlers to Dish with One Spoon Treaty territory, a racialized person, a visible Muslim woman, and someone with lots of ideas —led me down the road of grassroots community work, where I had the opportunity to lead innovative projects and also liaise with many funders. During this time, it became clear to me that funding is not always responsive to the most pressing needs of communities experiencing racism and discrimination on the ground. I thought this context presented an opportunity for someone with my background to play a part, and so here I am.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

As the Program Officer, I lead and administer Inspirit's granting streams in support of change leaders, who are racialized, Indigenous and Muslim people aged 18-34 working to address racism and discrimination in their communities. This includes program design, outreach, assessing applications, grantee intake, supporting grantees through their journey, as well as evaluating projects. I currently support over 50 Inspirit supported projects across what we now refer to as Canada.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

I have an undergraduate degree from the University of Toronto in Economics and Political Science, and a Master's degree from York University in Development Studies. I would say my Master's degree is most relevant to my current role in philanthropy as it's provided theoretical grounding in monitoring and evaluating frameworks, involving communities in programming in good ways, and critically engaging with systems and power.

Talk to us briefly about your professional background?

I've worked across sectors, always with an eye to shifting imbalances in power relations. With smaller, grassroots organizations, I've organized youth around issues that are important to them during the 2015 federal election, and currently volunteer with initiatives like the Muslim Youth Fellowship to promote civic engagement among Muslim youth. I've also worked within larger, established non-profits such as OCASI that are at the forefront of anti-racism initiatives in Ontario, and then as a political staffer at the City of Toronto, where I collaborated with elected representatives, constituents and stakeholders to pass a Day of Remembrance and Action on Islamophobia, in response to the tragic events of January 29, 2017 at the Centre Culturel Islamique de Quebec.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

I think a major challenge for many foundations is ensuring that funding is responsive to the needs of racialized communities experiencing systems and structures—like the justice system or the education system— that were designed to exclude them. I've joked about this with colleagues when I worked at grant-seeking organizations. The issues don't always get addressed, it's the funding that gets addressed. For the young Indigenous, Muslim and racialized leaders that I work with in my current role, many of whom do not have the kinds of social capital and generational wealth that can provide access to additional funding, this poses a challenge when we're thinking about growing their projects and leadership to the next level. This, in turn, means the ecosystem of established leaders at the forefront of innovation and addressing racism and discrimination in Canada is often less vibrant and diverse than it can be.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

In my experience, philanthropy is, by its nature, more risk tolerant than for instance, government or the business sector. This creates huge opportunities for us as a sector to be innovative in our approaches to social issues like addressing racism. By this, I mean philanthropy can be more open to different ways of doing things, by bringing in and prioritizing more leaders and voices that aren't otherwise heard, being innovative about how programs are designed and whom they cater to. We can also drive shifts in how the world thinks about measuring project success and impact. In terms of how this influences my work, it keeps me inspired and hopeful for the future of philanthropy.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

A significant component of my journey has been the mentorship of established leaders in my areas of focus who are my champions and support network. These are people that I turn to for help navigating particular challenges, and who will leverage their privilege to support me in whatever way they can. I would advise younger, racialized women in particular to find these allies and mentors in the spaces they occupy, as they can contribute significantly to any career journey.



Catherine D'Amour Responsable du développement philanthropique

CCSE Maisonneuve

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis une nouvelle employée dans le domaine de la philanthropie. En effet, j'ai commencé comme intervenante psychosociale dans les domaines de la santé mentale, de la toxicomanie, de l'itinérance et de la déficience intellectuelle. Depuis mes débuts professionnels, j'ai toujours aimé m'impliquer pour aider autrui. Je suis également animée par les arts et surtout par les arts du cirque, c'est pour cela que je suis également instructrice de *hula hoop*

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

En raison de mes fonctions d'intervenante psychosociale, j'ai pu évoluer dans le milieu communautaire auprès de différents organismes. J'ai pu rapidement constater le manque de financement. Je trouvais inquiétant de voir le roulement de personnel et la fermeture de services de certains programmes. Ce qui affectait directement les usagers avec qui je venais de bâtir une relation de confiance. J'ai décidé de faire une réorientation de carrière dans le domaine de la philanthropie afin de pouvoir continuer cette aide, mais d'une autre façon. Je n'aide plus directement la personne en face de moi (lors d'intervention), mais j'essaie d'aider au niveau du fonctionnement de l'organisme et le soutien de la cause.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Je viens de commencer mon emploi, mon poste est nouveau au sein de l'organisme. Je travaille plus particulièrement avec le secteur de La Caserne 18-30 du CCSE Maisonneuve. Ce secteur se spécialise dans les arts du cirque. J'interviens dès la mise en place des projets, du plan stratégique au plan de développement, en passant par les demandes de subventions et la recherche de commandites et de partenariats pour les événements. Le prochain défi de ma fonction est de faire de la recherche et sollicitation de dons corporatifs pour développer les nouveaux projets. Je n'ai jamais été très loin de ces tâches, car durant mes expériences bénévoles antérieures, j'étais déjà confrontée à la recherche de financement. C'était pour financer la création d'un nouveau pavillon.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai un DEC design de mode qui était très intéressant, mais qui ne reflétait pas mes valeurs et ce que je recherchais pour mon quotidien. J'ai donc poursuivi par un BACC multidisciplinaire en intervention psychosociale et gestion des soins de santé que j'ai complétés plus tard par des études au certificat en gestion philanthropique.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai commencé dans le domaine de la mode et la promotion événementielle, très peu de temps. Puis c'est dans le domaine de la santé et des services sociaux que j'ai évolué et où j'ai beaucoup appris du secteur philanthropique, mais avec un autre regard. Celui de l'intervenante et de la patiente. J'ai traversé des épreuves personnelles au niveau de la santé ce qui m'a amené à faire beaucoup de bénévolat et entreprendre une formation professorale de yoga. Mon expérience professionnelle en philanthropie est indissociable de mes expériences bénévoles, en particulier pour les Grands Ballets canadiens, l'Hôpital Douglas dans l'unité des troubles de l'alimentation et pour la Fondation Maman Dion. Toutes ces étapes font partie de mon cheminement professionnel. Je travaille aujourd'hui pour le CCSE Maisonneuve.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Le domaine des arts et de la culture est un domaine qui traverse de nombreux défis et c'est aussi un défi pour moi étant donné mon background en services sociaux et de la santé. Sensibiliser les gens aux causes artistiques tels les arts du cirque est plus difficile. C'est évidemment très loin des causes de la santé, de l'enfance et de l'éducation qui peuvent paraître prioritaires pour les donateurs. Un autre enjeu est le travail dans les petites structures. Dans l'organisme pour lequel je travaille, je suis la seule en philanthropie. C'est un nouveau poste. Tout est à bâtir ! On a tendance à l'oublier, mais quand les organismes sont subventionnés par le gouvernement et la ville, il y a des avantages, mais aussi des tâches bien spécifiques à connaître. C'est un véritable plus de comprendre et de savoir comment faire des demandes de subventions. C'est comme pour tout, bien que ça puisse paraître ardu au début, ça s'apprend ! La santé mentale est encore un sujet délicat aujourd'hui. Nous avons des difficultés pour trouver des porte-paroles voulant s'associer à la cause des troubles de l'alimentation. Peut-être que cette entrevue donnera envie à quelqu'un de nous rejoindre !

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie a un impact social très puissant. Elle peut-être définie comme un levier très fort, très rassembleur pour une cause. À condition de bien savoir s'en servir ! Je crois aujourd'hui que la philanthropie est l'affaire de tout le monde. Elle nous concerne tous et toutes. Ce n'est plus réservé à une poignée de philanthropes très aisés issue du monde de l'entreprise. Nous avons tous notre rôle à jouer. Par exemple, on voit naître de plus en plus de clubs de jeunes philanthropes. Chaque geste compte, tout le monde peut donner et contribuer à sa façon.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Foncer ! Il y a de plus en plus d'ouverture d'emplois dans le domaine. Pensez également à ne pas regarder que les grandes fondations. Les petits organismes communautaires sont aussi à la recherche de talents. N'oubliez pas de faire du bénévolat et de vous impliquer. C'est une bonne façon de connaître le milieu et les personnes que l'on souhaite rejoindre. Je recommande également de vous former. Il y a des formations à l'université qui permettent d'acquérir des connaissances sur le secteur. Dans mon cas, j'ai beaucoup appris des cours offerts au certificat en gestion philanthropique de l'Université de Montréal.



Valérie Archambault
**Spécialiste en commandites et en événements
philanthropique**

Travailleur autonome

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis travailleur autonome depuis près de 3 ans. À travers divers mandats, j'appuie des organismes dans leur recherche de financement privé et philanthropique en plus de les aider à organiser leurs événements-bénéfice. J'ai toujours gravité autour des deux axes suivants : le milieu culturel et les dons et commandites. Après avoir œuvré pendant plusieurs années au sein d'une grande entreprise, j'ai eu envie de relever un nouveau défi, celui de devenir consultante. L'objectif principal de cette décision était de trouver un équilibre travail-famille et le second objectif était de diversifier mon expérience et de travailler avec plusieurs organisations.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Au cours de mon parcours professionnel, j'ai travaillé au sein d'organismes culturels pour ensuite me diriger en grande entreprise où mon rôle était de gérer la politique de dons et commandites d'une institution financière. Après quelques années à allouer les budgets de dons et commandites, j'ai eu envie de changer de position et d'aller à la recherche de financement. Comprenant bien le rôle et les enjeux liés à la philanthropie, je voulais faire profiter mon expertise à des organismes dont la mission m'interpelle.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Mon principal mandat est pour le Centre du Théâtre d'Aujourd'hui où je suis responsable du financement privé et philanthropique. Je m'occupe donc de l'organisation de leurs événements-bénéfice annuels, de la recherche de commandites et depuis un peu plus d'un an, je travaille à mettre sur pied et à déployer leur toute première campagne majeure de financement soulignant le 50^e anniversaire de l'institution. C'est un mandat varié avec de grands défis stimulants.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Après avoir complété une technique administrative avec une spécialisation en marketing, j'ai poursuivi à l'université au baccalauréat en communication, relations publiques de l'UQAM. Il s'agit d'une formation jumelant théorie et pratique qui aborde tous les aspects liés à la profession. J'ai donc pu organiser des événements, développer des partenariats, mais aussi expérimenter les relations médias, la gestion de crise, etc. Des éléments importants que je mets en pratique chaque jour en philanthropie.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Après l'obtention de mon baccalauréat, j'ai travaillé pendant deux ans pour l'Équipe Spectra - Festival international de Jazz, Francos de Montréal - où j'étais en charge de l'organisation de tous les événements de presse de ces grands festivals. Je suis ensuite partie voyager un an à l'autre bout de la planète. Après cette aventure riche au niveau personnel, j'ai joint l'équipe des communications de la Banque Laurentienne où, pendant un peu plus de 5 ans, j'étais en charge de la gestion de la politique de dons et commandites de l'institution. Cela se traduisait par la distribution des budgets à travers les lignes d'affaires, la négociation des ententes de partenariat en plus de gérer l'exploitation des commandites. Maintenant mère de deux jeunes enfants, j'ai eu envie de devenir consultante afin de concilier plus facilement travail et famille. Je suis depuis près de 3 ans travailleur autonome. Mes principaux mandats sont en recherche de financement et en organisation d'événements.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Les organisations se positionnent et choisissent des domaines d'intervention philanthropiques mieux définis et les budgets sont souvent revus à la baisse. Les défis sont donc importants. On se doit de se démarquer, par un *storytelling* fort par exemple, de faire preuve de créativité en matière de reconnaissance et pour développer des alliances stratégiques durables cause-entreprise.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie est une discipline qui peut sembler complexe. Il n'est pas seulement question de dons en argent, mais aussi de bénévolat, d'engagement communautaire, de dons en biens, d'entrepreneuriat social, etc. Basé sur cette réalité, les entreprises développent des politiques philanthropiques bien définies avec des critères de sélection précis. En tant que spécialiste en philanthropie, on doit s'adapter à ces enjeux. La créativité est quotidiennement au rendez-vous.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Je donnerais ce conseil : n'ayez pas peur de diversifier votre expérience professionnelle que ce soit en faisant du bénévolat ou en suivant des formations. Le réseautage est également très important pour travailler en philanthropie. Un réseau fort est un atout incroyable.

Une dernière chose à ajouter ?

La philanthropie est constamment en transformation. Il est donc impossible de s'ennuyer et les opportunités sont nombreuses !



Adriana Beemans
Inclusive Local Economies Program
Director

Metcalf Foundation

Can you present yourself?

I am the Inclusive Local Economies Program Director at the Metcalf Foundation. My program is focused on improving the economic livelihoods of low-income people in Toronto. I bring 20 years of experience in community development, leadership development, capacity building, program innovation and design.

What brought you to work in the philanthropic sector?

Since a young age, I have focused on social and economic justice. My experiences in community development both overseas and in Canada led me to want to focus on system-level issues to create sustainable changes in the lives of those who are marginalized and oppressed. Philanthropy, specifically the Metcalf Foundation, enables me to straddle this relationship between policy and practice and work on systems change through partnerships and collaboration with the non-profit partners.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

My program is focused on improving the economic livelihoods of low-income people, as program director. I manage our granting program, the Opportunities Fund, reviewing and assessing applications, and working with our granting partners to advance the strategic directions of our work; I advance research and public policy analysis through Metcalf's Innovation fellowships; and I manage, design and facilitate a capacity building program, the Toronto Sector Skills Academy, to support workforce leaders advance systems change to improving economic outcomes for low income people.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

I have a Masters in Political Science and an undergraduate degree in International Development. Yes, it has been relevant, as it has provided me with a strong background in public policy, research & evaluation, systems change, critical inquiry, and the challenges of connecting policy and practice.

Talk to us briefly about your professional background?

I began my career working overseas for a few years with the Aga Khan Foundation Pakistan and UN-Habitat Afghanistan, working with local partnerships to improve their communities. My strength was asking good questions, and helping partners explore their local knowledge and partnerships to craft strategies and processes to deepen their impact. Returning to Canada, I began working with Toronto Community Housing, first as a community services coordinator and soon after managing its newly created Social Investment Fund, a grant-making program that supported community to lead initiatives to improve the social determinants of health in their neighbourhoods. After 5 years I moved to the community based sector, as Director of Programs & Services of Working Women Community Centre, and led a team that designed and implemented a range of successful community development initiatives. After five years in this role, I moved in my current position at the Metcalf Foundation.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

Poverty reduction and equitable economic development are complex issues. It requires working across silos and systems, building meaningful and action-oriented partnerships, investing in leadership and communities that have a direct understanding of the issues, connecting policy and practice for meaningful change, and remembering that these are not abstract issues, but choices that impact real people, real lives, and can reinforce real inequity. With limited dollars and specific program objectives and Foundation mission, there are many good ideas and important initiatives that fall outside our strategic areas of focus.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Philanthropy to me, is leveraging private wealth to advance the public good. It is a privileged space and opportunity, so to me it means that I need to ensure that I am grounded in the communities I work with to ensure I understand their priorities and visions, that I share the power I hold with the non-profits and leaders I work with, and that I encourage and support innovation and risk through grant-making to tackle systemic issues.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

I don't think philanthropy has a linear pathway, and every foundation is unique and different. The skills sets that are valued, from my perspective, are systems thinking, critical inquiry, strong communication and research analysis, and being able to build relationships and manage partnerships. A commitment to continuous learning, social justice & equity framework, and deep listening that leads to action are the capabilities that I have relied on the most over my career.



Diane Bertrand
Directrice de l'engagement dans la communauté

Fondation du Grand Montréal

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis en philanthropie depuis plus de 30 ans dans un rôle qui vise à sensibiliser les gens à des enjeux de société et à les engager pour avoir un impact. C'est motivant comme métier.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Ce qui m'intéresse c'est de contribuer au bien commun alors la philanthropie c'est mon environnement naturel.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Mon rôle à la Fondation du Grand Montréal est la gestion des programmes de subventions, être à l'écoute des enjeux sociaux dans le Grand Montréal et de mettre en œuvre des programmes pour soutenir des initiatives qui ont un impact sur la société.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai étudié en communications et en sociologie. Ce sont des domaines qui touchent la philanthropie directement. Écouter et communiquer.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

En début de carrière j'ai travaillé à l'étranger en coopération internationale ou j'ai collaboré à l'ouverture d'un bureau pour une ONG québécoise et où j'ai coordonné les activités régionales pendant quatre ans. À mon retour au pays, j'ai travaillé à l'UNICEF à la sensibilisation de la situation des enfants dans le monde et à la collecte de fonds. Par la suite j'ai contribué à la création de la Fondation du Grand Montréal où je suis depuis 18 ans.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Il y a beaucoup de problèmes sociaux qui nécessitent un appui et une multitude d'organismes qui s'y consacrent. Il est important de s'appuyer sur des faits pour avoir un portrait juste et de rallier les acteurs pour collaborer sur ces enjeux.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Les donateurs sont intéressés à comprendre les enjeux de la société et veulent s'engager auprès d'organismes crédibles. Le travail de recherche est important et la rigueur est nécessaire.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Pour travailler en philanthropie, il faut être à l'écoute et s'intéresser aux autres, avoir de la rigueur et de l'énergie. Faire un stage dans un organisme ou une fondation pourrait être une façon d'explorer et de prendre de l'expérience.

Une dernière chose à ajouter ?

Changer le monde c'est possible, mais je crois que la collaboration est la clé.



Marina Boulos Directrice générale

Chez Doris

Can you present yourself?

I am the Executive Director of Chez Doris, a day shelter for women in difficulty located in Montreal. I've been working in the charitable sector for 30 years, 12 of which were in the United States. My speciality is managing community organizations or start-ups to national charities needing transformational change.

What brought you to work in the philanthropic sector?

I thought I wanted to be a psychologist because I like helping people. However, after an internship I realized I would be better suited to managing social service agencies.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

My most important function is to ensure the financial viability of the organization. Other than fundraising and overseeing its finances, I am also responsible for media relations, marketing, program development, HR management and accounting. Since my arrival in 2015, we have more than tripled our annual revenue for both operating expenses and capital expenditures. By 2020, in addition to our day shelter for women in difficulty we will launch an emergency shelter for homeless women with at least 20 beds as well as a permanent residence with 26 studio apartments for vulnerable women. This requires a lot of work with the Board of Directors and committees of the Board who provide their strategic guidance and advice.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

I have a bachelor's degree in Psychology and a Graduate Diploma in Applied Management from McGill University. The Graduate Diploma defined my way of thinking as all the courses were taught with the case study management method. Hence, we were given situational problems and told to solve them. I therefore always look to better respond to unmet needs or problems. In the case of Chez Doris, I look at what more we can do to alleviate homelessness and improve vulnerable women's quality of life.

Talk to us briefly about your professional background?

I started volunteering at the age of 17 for a drug rehabilitation center, which gave me a head start in working for social service agencies following graduation. By 24, I was Executive Director of Tel-Aide, Greater Montreal's 24-hour crisis line. At 28, I became Executive Director of Dans la Rue, which helps homeless and runaway youth. I subsequently moved to New York City to be with my husband, and I held executive positions with United Way of New York City, CCS Fundraising, the YWCA of the USA, the national I Have a Dream Foundation and High Water Women Foundation. In 2009, I moved back to Montreal to take the helm of The Foundation of Greater Montreal as its President & CEO. I later became a consultant. Chez Doris was one of my clients, and I enthusiastically became its Executive Director following the end of my successful mandate.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

I do not see many problem issues at Chez Doris though I do observe that there are many elderly donors and not as many young people who will replace them. Also, a good number of foundations no longer give recurring funding and the charities and the communities they serve face increasing uncertainty and diminished impact.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Philanthropy is giving of one's resources, either in time or money, to a cause seen as beneficial for one's community and beyond. I think that no matter the size of one's gift, you must inspire people and show that their involvement makes a difference.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

You must have passion for what you do and put in the time required.

Photo: tansisaucier.com





Flavie Desgagné-Éthier
Conseillère principale, Philanthropie & commandites institutionnelles

Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ)

Pourriez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Flavie Desgagné-Éthier et je travaille dans l'équipe de philanthropie & commandites institutionnelles à la Caisse de dépôt et placement du Québec.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

J'ai un parcours qui a débuté davantage en marketing, mais par ma spécialisation en commandites ainsi que mon parcours académique en responsabilité sociale des organisations, j'ai été amené graduellement sur le chemin de la philanthropie. Tous ces univers sont connexes et leur limite est de plus en plus floue vu les attentes grandissantes envers l'engagement social et environnemental des marques.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

J'ai été engagée dans un contexte où la multiplication des demandes et le budget grandissant de l'investissement communautaire à la Caisse nécessitait un temps d'arrêt, de réflexion stratégique afin de mieux structurer nos activités et maximiser notre impact dans la collectivité. J'ai donc été mandatée de faire de la recherche afin de rassembler les meilleures pratiques, comprendre les tendances du marché, analyser ce que nous faisons déjà à la Caisse et proposer des pistes d'amélioration et des grandes orientations. Il s'agit donc essentiellement d'un mandat de planification stratégique, mais je suis aussi dans la gestion quotidienne des partenariats avec nos organismes bénéficiaires.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Après plusieurs années en agence de publicité, où j'ai développé une expertise en commandites, j'ai fait une maîtrise en communication avec un profil en responsabilité sociale des organisations. Dans le cadre de ma recherche, je me suis intéressée à la crédibilité des communications en responsabilité sociale des organisations.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai un parcours qui est à cheval entre le marketing et la responsabilité sociale des organisations. J'ai été longtemps dans une agence de publicité où je travaillais plus spécifiquement sur la question des commandites. Je travaillais ainsi à l'implication sociale des marques dans une communauté, que ce soit en culture, en sport et dans tout autre secteur. J'ai travaillé deux ans pour le 375e de Montréal, un OBNL créé spécifiquement pour l'organisation des festivités. Je m'occupais des grandes campagnes de communication et de la gestion des partenaires. C'est dans ce contexte que j'ai rencontré l'équipe de philanthropie à la Caisse. Aujourd'hui, en parallèle de ma fonction à la Caisse, je suis chargée de cours à l'Université de Montréal au certificat en publicité. J'aborde le cours de commandites dans une perspective d'implication citoyenne des marques.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

En ce qui a trait à ma fonction, nous effectuons actuellement un virage dans notre façon d'aborder la philanthropie à la Caisse. On passe ainsi d'une culture philanthropique axée vers le développement d'affaires – ce que j'appelle la philanthropie relationnelle – vers une philanthropie se voulant un véritable investissement communautaire; plus stratégique, visant l'innovation et la maximisation de l'impact. Il faut donc réduire le saupoudrage en investissant de petits montants dans de nombreux organismes et plutôt se concentrer davantage sur nos engagements financiers structurants dans les organismes où l'on souhaite bâtir une relation durable. Il nous faut aussi changer la perception de la philanthropie auprès de la nouvelle génération. L'image des bals somptueux où l'élite à tête grise se rassemble et pavane sa richesse « pour une bonne cause » est encore bien souvent un frein à l'implication des jeunes. Enfin, un autre défi que je rencontre dans le contexte de la transition d'une philanthropie réactive à une philanthropie proactive, c'est d'arriver à développer une fine connaissance des milieux dans lesquels nous voulons investir.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Je pense que la philanthropie aujourd'hui se doit d'être un moteur d'innovation, tout simplement parce qu'elle peut se montrer plus agile, prendre davantage de risques, et être ainsi moins rigide que les fonds publics par exemple. En raison de ces caractéristiques, je crois que la philanthropie a un devoir d'investir justement là où les fonds publics ne vont pas et, de cette façon, déceler les opportunités d'innovation sociale. En même temps, j'ajouterais que la philanthropie, surtout dans un contexte d'entreprise, se doit d'être alignée avec les stratégies d'affaires. Toutefois, la ligne est toujours mince entre stratégie d'affaire d'un côté, et réponse pertinente aux besoins du milieu de l'autre. On doit continuellement se tenir sur ce fragile équilibre.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

De développer une vision plus entrepreneuriale de la philanthropie. Par exemple, analyser une demande de financement pour un projet en sachant déceler son potentiel d'innovation, l'analyser comme un « business case ». Il faut revoir nos paramètres d'analyse. Par exemple, de juger un organisme en fonction de ses frais d'administration, est désuet; je pense que si l'on souhaite investir en innovation, il faut accepter de payer des salaires, du R&D et autres frais administratifs. Dans le même ordre d'idée, je pense qu'il faut réviser notre façon d'évaluer le succès. La reddition de compte via un formulaire standardisé par exemple ne fait plus de sens si l'on souhaite passer de philanthrope à investisseur social.

Une dernière chose à ajouter ?

Je crois qu'une tendance en émergence est l'augmentation des investissements philanthropiques en environnement. Selon le Philanthropy Task Force, constitué lors du One Planet Summit qui a eu lieu en 2017 à Paris, seuls 2% des budgets philanthropiques mondiaux sont investis en environnement. Comme tous les acteurs de la société civile, forces politiques et acteurs économiques, la philanthropie a un rôle majeur à jouer face aux changements climatiques.



Marie Anne Desjardins Directrice, programme des dons planifiés

Oratoire Saint-Joseph

Pourriez-vous vous présenter ?

Détentrice d'un baccalauréat en Sciences politiques, puis d'un MBA de la Richard Ivey School of Business de l'Université Western, j'œuvre dans le domaine de la philanthropie depuis 20 ans, à titre de bénévole et/ou de professionnelle. Je suis animée par le cœur des donateurs, et par tout ce qui peut être accompli grâce à eux, si l'on sait les interpeller, les faire rêver, et les accompagner, de près ou de loin, selon leur préférence, dans une démarche philanthropique.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Après avoir obtenu mon MBA, je suis allée travailler en Belgique pour une pharmaceutique. À mon retour au pays, j'ai ressenti le besoin de me créer un réseau et je me suis alors tournée vers l'Association des diplômés d'Ivey. Peu de temps après, j'ai assumé la présidence du chapitre montréalais, et ce pendant 4 ans. C'est lors d'une des retraites des leaders de l'Association à Toronto que j'ai réalisé ce que représentait le recrutement d'un jeune professeur ayant un parcours académique et professionnel intéressant. J'étais estomaquée ! Je savais fort bien que c'est la qualité de ses professeurs qui rend ce programme si exceptionnel, cependant prendre connaissance du coût nécessaire pour les recruter m'a ouvert les yeux. C'est là que j'ai décidé de transformer mon passe-temps en profession.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Mon travail consiste à sensibiliser ceux et celles qui portent déjà notre organisme dans leur cœur, nos plus fidèles donateurs avant tout, et de leur faire voir le rôle important qu'ils peuvent jouer pour l'avenir de l'Oratoire. Je leur donne l'occasion de poser un geste significatif, qui est le reflet de leurs valeurs, pour assurer la pérennité d'un endroit qui leur tient à cœur. Mon rôle est de les informer sur les diverses façons de soutenir l'œuvre de saint frère André selon leurs actifs et leur situation fiscale et familiale. Pour certains, le meilleur moyen est de faire un legs, d'autres préfèrent un don immédiat plus important pour profiter des crédits d'impôt. Je les guide et les conseille dans cette démarche, m'assurant qu'ils ont les informations nécessaires pour prendre une décision éclairée. L'autre aspect de mon travail est de faire le suivi de la liquidation de successions dont l'Oratoire est légataire.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

Plusieurs des aptitudes développées et certaines des notions et techniques apprises durant mon MBA sont fondamentales et s'avèrent très utiles dans le cadre de mon travail. Qu'il s'agisse de modélisation du rendement d'un fonds de dotation ou de la capitalisation d'une police d'assurance vie pour qu'elle ne tombe pas en déchéance, ou de notions de communications et de marketing pour inspirer les donateurs, sans parler de questions de gouvernance et de savoir-faire interpersonnel. Le domaine des dons planifiés est en philanthropie là où le relationnel et le technique se joignent, tout comme dans le milieu des affaires.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Au début j'ai œuvré en développement international, notamment en Ukraine où j'ai travaillé pour un programme des Fondations Open Society de George Soros. Puis, le MBA m'a permis de faire partie du programme international de formation de cadres de Bayer en Europe, et ensuite, j'ai fait de la consultation en management stratégique et au milieu financier. Armée de ces riches expériences dans le privé, j'ai fait le saut en philanthropie en profitant de tout ce que j'avais appris. J'ai eu la chance de travailler au sein de plusieurs importants bureaux de développement ou de fondations : à l'Université de Montréal, au Neuro (qui fait partie du réseau de McGill), à Lower Canada College, en tant que directrice générale de la Fondation du Collège de Montréal, et comme directrice des dons planifiés chez Les Petits Frères puis ici, à l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal. De plus j'ai agi pendant cinq ans à titre de présidente du chapitre montréalais de l'Association canadienne des professionnels en dons planifiés.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Je suis convaincue que le grand public dirait que le défi est de convaincre les gens de donner. Je crois plutôt que le plus important est le manque de compréhension de la nature et des enjeux de notre travail de la part de la haute direction, qu'il s'agisse de directeurs généraux qui ne sont pas issus du milieu de la philanthropie ou encore des conseils d'administration. Pensons par exemple à la pression qu'on nous met pour inciter les donateurs à nous fournir des preuves écrites du legs qui nous est destiné. Sans parler de la responsabilité que l'on nous fait parfois porter quand on doit accepter d'agir en tant que liquidateur et/ou mandataire en cas d'inaptitude : ces gestes ne sont pas couverts par les polices de dirigeants et administrateurs.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Travailler en philanthropie est pour moi un travail citoyen, qui s'appuie tant sur des compétences sociales que sur des connaissances de pointe. C'est une profession qui demande tact, mais assurance, écoute, mais aussi rigueur. Il est primordial de demeurer à l'affût des changements législatifs, soient-ils en lien avec le droit successoral ou fiscal. Ne pas se mettre à jour peut signifier mettre l'organisme pour lequel on œuvre à risque, tant à ce qui a trait aux gouvernements, mais aussi à sa réputation. À ces fins, je reste à l'affût des formations offertes à l'échelle pancanadienne et m'assure de suivre l'actualité.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Soyez patient et conciliant avec la structure interne de votre organisme. Ne vous laissez pas embourber par trop d'analyse. Prenez le téléphone, publiez votre témoignage, postez votre sondage, organisez vos événements, même si toutes les cordes ne sont pas parfaitement ficelées. En ce qui concerne les aspects plus techniques des dons planifiés : attrapez le taureau par les cornes, maîtrisez ces calculs, ces clauses juridiques, dès que possible, ça vous donnera plus de confiance pour aller à la rencontre de vos donateurs. Et de grâce, n'acceptez pas d'agir à titre de liquidateur. Finalement, développez un réseau de pairs, de contacts. C'est souvent avec eux et à travers eux, que l'on apprend le plus.

Une dernière chose à ajouter ?

Donnez ! Ça fait du bien. À la cause, et à notre cœur. Et ça permet de regarder nos bienfaiteurs dans les yeux quand on leur demande de faire un sacrifice.



"LE BONHEUR EST NÉ DE L'ALTRUISME ET
LE MALHEUR DE L'ÉGOÏSME".

— BOUDDHA



Luc Desjardins
Directeur général

L'itinéraire

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis directeur général du groupe communautaire l'itinéraire, qui accompagne des personnes marginalisées, exclues du marché traditionnel du travail, ayant connu des problèmes d'itinérance ou de dépendance, ainsi que des personnes souffrant de problèmes de santé mentale. L'un de nos leviers de réinsertion les plus précieux, c'est l'écriture et la vente de notre magazine : *l'itinéraire*. Je suis arrivé dans cet organisme après 30 ans à œuvrer dans les milieux syndicaux et associatifs. Depuis l'âge de 19 ans, qui est aussi celui de ma première paye, je tente de donner une heure de bénévolat, à chaque heure de travail gagnée. Pas par contrainte, mais par plaisir. Résultat, j'ai une carrière atypique et des semaines bien remplies.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Je fais de la philanthropie depuis bien longtemps. J'ai commencé sans même savoir ce que c'était ! C'est une rencontre qui m'a amené vers la philanthropie. J'ai rencontré un papa dont la fille avait de la fibrose kystique, une maladie assez grave que je connaissais très peu. Ce témoignage m'a bouleversé et j'ai commencé à m'impliquer pour aider cette personne, puis d'autres.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Aujourd'hui je suis le DG et éditeur du groupe communautaire l'itinéraire. Mon rôle est d'assumer la bonne gestion de l'organisme avec une équipe dynamique et en accord avec son temps. En parallèle, je travaille à faire la promotion de l'organisme auprès de nombreux acteurs, des bailleurs de fonds, aux structures politiques (municipal, provincial et fédéral), etc. De fait, notre cause concerne tout le monde : il s'agit d'un sujet présent dans la sphère politique. Je suis aussi là pour faciliter la communication entre le grand public et notre organisme. C'est important, par exemple, que les gens sachent que quand ils achètent un journal directement auprès de l'un de 150 camelots, ils ne font pas un don à l'organisme : le camelot est un travailleur autonome. C'est un beau programme basé sur l'empowerment et l'entrepreneuriat social.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

Je suis Programmeur-Analyste de formation. Eh oui ! j'ai débuté ma carrière en informatique, en gestion, ensuite comme formateur-mentor dans le merveilleux monde du 7e art, le cinéma. Par la suite la curiosité d'en connaître davantage à travers de différente formation, colloque et un certificat en philanthropie, ma carrière s'est modifiée. C'était une initiative non obligatoire et tout à fait personnelle. Mes formations m'ont apporté des techniques et des outils utiles, mais mes expériences, mes rencontres ont aussi beaucoup joué. De fait, la philanthropie ne se compose pas que de savoir-faire techniques, il y a aussi des savoir-être nécessaires, dans la mesure où l'humain est au cœur de mon métier. Une personne peut avoir de très bonnes compétences théoriques, sans habilités humaines ça sera très difficile pour elle.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai débuté ma carrière dans le milieu syndical. Au bout de vingt ans, j'ai décidé de choisir mes causes. Auprès des jeunes, de l'éducation et dans le milieu de la santé. En parallèle je me suis beaucoup impliqué en tant que bénévole dans le milieu associatif comme président et administrateur auprès de plusieurs organisme et fondation, toujours en lien avec la jeunesse et l'éducation. Ces expériences diverses me permettent aujourd'hui de mettre à profit mon savoir pour bonifier l'offre d'entraide en employabilité et en itinérance. L'itinéraire, qui fête cette année ses 25 ans d'écriture est en pleine croissance, se modernise, s'ajuste aux changements. Aujourd'hui, nous sommes présents dans sept régions administratives.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

« Vendre » la question de la santé mentale et celle de l'itinérance adulte est très compliqué : ce sont des sujets délicats et pas toujours faciles d'accès. De même, promouvoir un organisme parmi tant de causes est un véritable défi. Alors nous devons expliquer toujours plus et démolir les mythes et les préjugés qui entourent notre engagement. Par exemple, nous devons démolir le mythe encore très présent de l'itinérant qui porte son baluchon sur le dos. L'itinérance n'est pas que cela.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Pour moi la philanthropie est un don de soi et une façon d'aider son prochain. Un don de soi ne veut pas toujours dire un don monétaire : il peut prendre différentes formes, régulières ou plus ponctuelles. L'essentiel, je crois, c'est de s'engager en faveur de l'empowerment du public aidé. Il faut que la personne puisse acquérir et utiliser certains outils pour ensuite s'aider elle-même et aider sa communauté. Faire du recyclage est probablement un acte philanthropique, pour la planète, mais surtout pour nous. Par ailleurs, la philanthropie est aujourd'hui très rapide, très spontanée. C'est très certainement lié à l'air du temps et aux réseaux sociaux. Enfin, j'ai l'impression qu'on est dans une philanthropie *feel good*.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Je crois que ce que j'ai appris avec le temps, c'est qu'il faut avant tout être un passionné ! Il ne faut pas considérer l'emploi uniquement en fonction du salaire. Il faut apprendre à connaître son organisme et sa cause pour la partager avec amour. Ça fait une grande différence et ça aide à être heureux ! Mon deuxième conseil serait de s'accrocher d'avantages aux réussites qu'aux défaites.

Une dernière chose à ajouter ?

Ma motivation n'a d'égal que ma passion à aider les groupes à travailler plus efficacement ensemble pour qu'ils puissent réaliser leurs objectifs individuels et collectifs.



Ernest Jr. Edmond
Cofondateur et Directeur général

Les Ballons Intensifs

Pourriez-vous vous présenter ?

Né à Port-au-Prince, je suis arrivé au Québec à l'âge de six ans. Curieux et empathique de nature, mon arrivée à Montréal m'a non seulement permis de poursuivre mon épanouissement personnel, mais m'a aussi ouvert les yeux sur les nombreuses inégalités sociales qui régnaient à la fois dans mes pays natal et d'accueil. Soucieux d'apporter ma contribution au sein de ma communauté, ma passion pour les enjeux liés à la jeunesse, le sport et les langues ont fait de moi un citoyen engagé auprès de causes telles que la lutte contre la pauvreté, la discrimination, le développement de la culture et du sport ainsi que l'inclusion sociale.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Bien que je sois très impliqué à travers de nombreux projets, c'est à travers la mise en place de l'O.B.N.L Les Ballons Intensifs que j'ai commencé à m'intéresser réellement à la philanthropie. Au cours de l'été 2009, mon cousin Jimmy, alors âgé de 16 ans, m'a demandé de lui mettre sur pied un programme d'entraînement qui lui permettrait de maîtriser les rudiments du basketball. Nous avons commencé à nous entraîner assidument, du lundi au vendredi, dans un parc de Pointe-aux-Trembles. Suite aux progrès de Jimmy, un ami, qui s'implique depuis avec nous dans ce projet, a décidé de se joindre lui aussi aux sessions d'entraînement. D'année en année, le bouche à oreilles ayant fait son œuvre, de plus en plus de jeunes se sont rassemblés, à chaque été, pour participer au camp de basket ball. C'est tout naturellement que j'ai entamé les démarches d'enregistrement qui donna lieu à la naissance, durant l'été 2014 à l'organisme: Les Ballons Intensifs.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

J'occupe présentement le titre de directeur général chez Les Ballons Intensifs, mais j'ai également occupé, au fil des ans, différentes fonctions au sein même de l'organisation, telles que celles de bénévole sur différents comités, d'entraîneur de basketball, de chargé de projet aux événements-bénéfices et de coordonnateur de programme. Le fait d'avoir occupé différentes fonctions a considérablement augmenté ma compréhension du domaine de la philanthropie. Je me suis vite aperçu à quel point le développement et la gestion d'un organisme demande une variété de compétences et de connaissances, ce qui est à la fois stimulant et très exigeant.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

Détenteur d'un baccalauréat en langues Modernes accompagné d'une mineure en commerce (Université de Concordia), j'ai également obtenu un certificat en gestion philanthropique (Université de Montréal). Ces différentes formations sont sans aucun doute très utiles dans le cadre de mes engagements philanthropiques. Mes études en langues modernes, m'ont par ailleurs permis de devenir un professionnel polyvalent, capable de communiquer efficacement dans plusieurs langues (Créole, Français, Anglais, Espagnol et Allemand) et d'être en mesure d'oeuvrer dans une grande variété de situations.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai toujours eu une fibre entrepreneuriale et l'envie de créer, raison pour laquelle j'ai mis sur pied, alors même que j'étais toujours sur les bancs d'école, une entreprise de vente de casquettes, Crazycapz. Ce projet, qui s'ajoute à l'organisme Les Ballons Intensifs, m'a permis d'acquérir de nombreuses connaissances et compétences qui ont fortement influencé mon parcours professionnel. Après plusieurs années à jongler entre ces deux projets et mon parcours à l'université, j'ai finalement décidé de me concentrer principalement sur mes études et mes projets communautaires.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Le financement est généralement un défi constant et important auquel font face tous les acteurs en philanthropie. Il nous oblige, compte-tenu, notamment, des subventions limitées, des fréquentes modifications règlementaires et des préférences des donateurs, à constamment réfléchir à des moyens de diversifier les revenus. Un autre défi de taille découle de la gestion de la croissance de notre organisme au cours des dernières années. Celle-ci, bien que très positive, nous a obligés à repenser notre structure organisationnelle, à embaucher de nouveaux employés, à mettre en œuvre de nouvelles politiques et à s'assurer d'être en mesure de maintenir une bonne qualité de service.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Je définirais la philanthropie par l'idée de prendre soin d'autrui tout en donnant le meilleur de nous-mêmes et de nos ressources. Cette définition influence énormément ma façon de travailler, car j'accorde beaucoup d'importance à offrir le meilleur service possible dans le cadre de tous les programmes que nous mettons en œuvre. Il m'apparaît crucial de demeurer constamment à l'écoute des besoins des bénéficiaires, de s'adapter à leur réalité et de leur offrir un service qui respecte et accroît leur dignité.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Le message que j'ai à transmettre aux personnes qui souhaitent s'aventurer en philanthropie est celui de ne pas avoir peur de dénoncer et d'agir face aux diverses formes d'injustices sociales. Même les petits gestes peuvent faire une grande différence et se concrétiser en de plus grands projets. J'ajouterais en rappelant aux protagonistes qu'il ne faut surtout pas hésiter à aller chercher de l'aide auprès d'amis, de parents ainsi que d'autres organisations dans le cadre de leurs démarches, la collaboration étant la clé du succès.

Une dernière chose à ajouter ?

Les causes qui mobilisent et poussent les philanthropes à l'engagement sont nobles et importantes, et ceux-ci ont tendances à s'investir corps et âme pour faire avancer les choses, Il m'apparaît important de rappeler qu'il est primordial, pour que leur engagement perdure dans le temps, de prendre le temps de se reposer !



Amanda Fritz, CRFE
Full-Time Fundraiser &
Enthusiastic Volunteer

McGill University

Can you present yourself?

I am a fundraising matchmaker! My passion is to connect philanthropically-minded people with the high-impact projects and ideas that will truly make a difference in the world. I am a CFRE-accredited professional fundraiser with experience across many different areas and roles within the non-profit sector. I'm also involved as a volunteer with several wonderful not-for-profit organizations, where I leverage my professional expertise to help these charities to grow and thrive.

What brought you to work in the philanthropic sector?

My first job in fundraising happened completely by accident! I started doing writing and prospect research without any real sense of what I was getting into. But through continuing education, training, and peer mentorship, I found a community of fellow 'agents for good' and access to the opportunities I needed to learn and grow as a fundraising professional.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

I work in a new unit at McGill University Advancement called 'Primary Gifts'. My colleagues and I are responsible for identifying, cultivating and soliciting transformational donations for the University's top priorities. And like any job, I have about a million other responsibilities, which means I'm doing my part to help ensure that our team and department stays best-in-class.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement?

I started in fundraising fresh out of university, where I received an undergraduate degree in psychology. Knowing about what motivates human behaviour through my schooling probably gave me a leg up when it came to approaching potential donors and volunteers! On top of that, the training I received in research and writing from my BA comes in handy every day – the best fundraisers know their stuff!

Talk to us briefly about your professional background?

Since starting my career in fundraising 10 years ago, I have moved through just about every job role there is! Prospect research, annual giving, stewardship, events, and now – major gifts. Since finding my niche in front-line fundraising, I've gradually taken on roles with more and more responsibility. I encourage those new to the field to try a bit of everything to find out what type of work they most enjoy within this diverse field.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

Keeping a healthy work-life balance! For us this is business but for our donors, philanthropy is deeply personal. No matter what type of fundraising you do, it can be hard to set limits and 'turn off' when you're outside the office. I'm grateful for my friends and family who remind me to look up from my phone on the weekends.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Philanthropy is going through a major revolution! People's attitudes about giving, the ways they give and the types of causes they support are continually evolving. As a fundraising professional, I need to stay at the top of my game – make sure I am informed and adaptable in order to meet our donors "where they're going" and not "where they were".

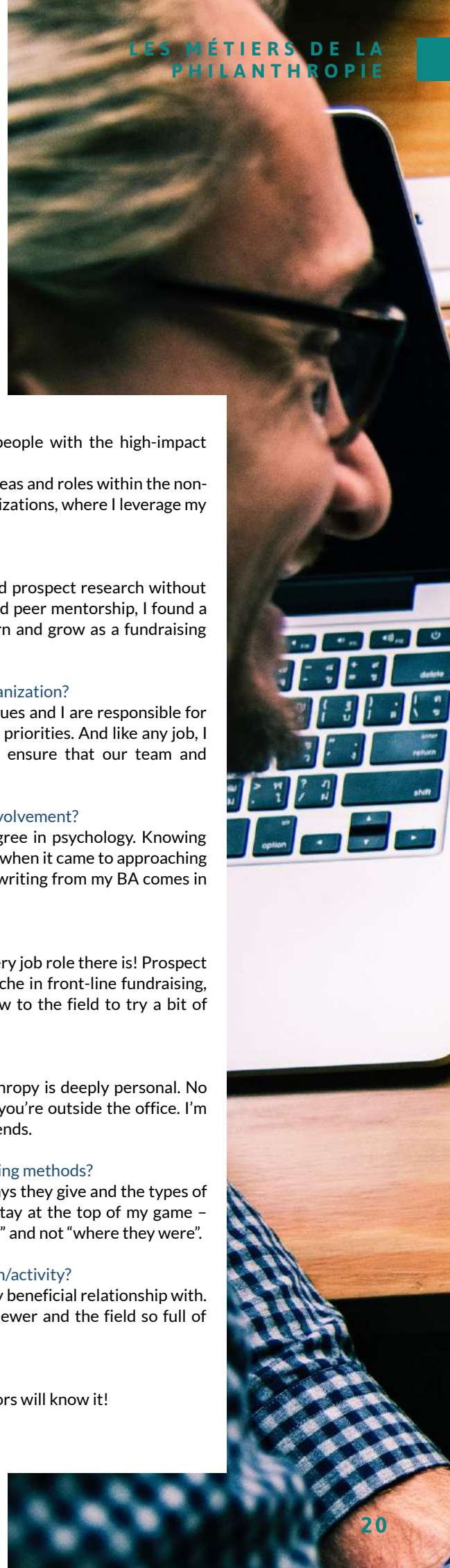
What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

Find a mentor; someone you connect with, are inspired by, and who you pledge a mutually beneficial relationship with. Mentorship is important in every field, but in philanthropy – where the profession is newer and the field so full of need – I have often relied on my mentors to help guide me.

Anything to add?

As a fundraiser, don't ever work for any cause you wouldn't personally support. Your donors will know it!

Photo: Corpo Image





Chantal Gélinas, CRFE
Directrice des dons exceptionnels

Université de Montréal

Pourriez-vous vous présenter ?

À l'Université de Montréal depuis 1999, j'ai cumulé trois fonctions depuis mon arrivée. D'abord à titre de conseillère principale à la Faculté de médecine, où j'ai mené une campagne majeure de 42 millions de dollars dans le cadre de la Campagne « Un monde de projets ». Puis en 2003, j'amorçais mes fonctions à titre de directrice des relations avec les entreprises et les fondations. Je suis maintenant directrice des dons exceptionnels depuis janvier 2017.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Par le plus heureux des hasards, ou accident de parcours disent certains, comme la plupart d'entre nous à cette époque. Un programme d'accès à l'emploi (Article 25) à la sortie de l'Université m'a permis de travailler au sein d'un tout petit organisme où je devais aller chercher de la commandite pour la production d'un outil promotionnel et où j'ai obtenu mon premier don en nature.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Je gère un portefeuille de donateurs exceptionnels actuels et potentiels (particulier ou organisation ayant une capacité de don de 1 million de dollars et plus). Je supervise la stratégie pour l'identification et l'accroissement du portefeuille de ces donateurs potentiels, en plus des stratégies de fidélisation, de sollicitation et d'intendance, avec pour objectif de maximiser ce segment de donateurs et augmenter l'intérêt et la satisfaction des donateurs avec le temps. J'assume également la direction du service de recherche qui dessert à la fois les besoins en recherche du volet philanthropique de notre mission (Réseau des diplômés et des donateurs), mais aussi ceux des relations avec les diplômés.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

Un baccalauréat en traduction, un certificat en relations publiques et d'une mineure en allemand. Le certificat en relations publiques est très pertinent, compte tenu du volet des communications que revêtent les fonctions en philanthropie, mais également mon baccalauréat en traduction puisque la rédaction est aussi omniprésente en philanthropie.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai fait le saut dans le milieu de la philanthropie dès 1989 alors que je coordonnais la campagne de financement de l'Association de la paralysie cérébrale du Québec pour le Chapitre de Montréal. Depuis, j'ai œuvré auprès de différents organismes dans le domaine de la santé, dont la Fondation des maladies du cœur du Québec (coordonnatrice régionale Laval, Lanaudière et Laurentides), la Société canadienne du cancer (coordonnatrice, région de Montréal) et la Société d'Arthrite (Directrice du développement) avant de faire le saut dans le milieu de l'éducation supérieure. À l'Université de Montréal depuis 1999, j'ai cumulé trois fonctions depuis mon arrivée ; d'abord à titre de conseillère principale à la Faculté de médecine, puis en 2003 à titre de directrice des relations avec les entreprises et les fondations et finalement à titre de directrice des dons exceptionnels depuis janvier 2017.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Les ressources humaines et financières insuffisantes pour l'atteinte d'objectifs ambitieux; la culture philanthropique francophone qui s'améliore, mais qui a encore du chemin à rattraper. La philanthropie évolue au fil du temps, partout, et particulièrement au Québec où nous partions avec plusieurs longueurs de retard au début de ma carrière. Aujourd'hui, le savoir-faire est présent au Québec et nous sommes à l'affût des nouvelles tendances et connaissons les meilleures pratiques. La culture philanthropique des organisations et des donateurs n'a pas évolué au même rythme, mais on s'en rapproche de plus en plus.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Pour moi, la philanthropie revêt toujours la même signification que celle des dictionnaires ; amour de l'humanité, ami de l'homme, désintéressement et charité. Sa déclinaison, elle, dépend de chaque individu, elle s'exprime différemment selon ses valeurs, son éducation, ses moyens financiers, son vécu et les opportunités qui s'offrent à lui. Je travaille toujours avec la conception que chaque individu souhaite améliorer le monde, que ce soit dans son quartier, sur un autre continent, pour son entourage ou pour lui-même... ou encore, il a été comblé par la vie et souhaite redonner au suivant. Peu importe, il suffit de trouver son véritable intérêt et d'allier celui-ci avec la mission de l'organisme. Il faut dire que j'ai beaucoup de chance, car le milieu universitaire, et particulièrement à l'Université de Montréal, foisonne de sujets de recherche et d'enseignement susceptibles de correspondre aux intérêts des donateurs potentiels.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Être passionnée par la cause qu'elle défend parce nous passons de très nombreuses heures au travail et sans celle-ci, nous ne pouvons la communiquer efficacement aux donateurs et aux bénévoles. S'engager auprès d'une des associations professionnelles pour redonner au suivant, pour apprendre davantage des autres et de se tisser un réseau fort vers qui se tourner lorsqu'en quête de réponses. Suivre de la formation continue d'associations professionnelles afin d'être au courant des nouvelles tendances et des meilleures pratiques. Toujours agir de façon éthique et responsable, d'appliquer le code de déontologie de l'AFFP et la Charte des droits des donateurs. Obtenir la certification CFRE dès qu'éligible.

Une dernière chose à ajouter ?

Travailler en philanthropie, c'est un très grand privilège, ça me permet de participer à l'amélioration des collectivités et de jouer un rôle, si petit soit-il, à changer le monde pour le mieux.



Brenda Greene
Superviseure, opérations
téléphoniques et expérience client

Équiterre

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis une femme mature de 56 ans. J'ai fait un bac en biologie (écologie) de l'UQAM. J'ai travaillé et voyagé assez pour me rendre compte qu'il y a beaucoup d'injustices dans ce monde et réalisé que je ne peux rester indifférente et que je me dois de faire ma part pour changer le monde. Je me suis donc retrouvée chez Équiterre, organisme dont la mission correspond à mes valeurs, grâce à mon « expérience téléphonique ».

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

C'est en partie le hasard et semble-t-il, mes talents de communicatrice au téléphone. À mon arrivée chez Équiterre, en 2012, je travaillais sur un programme de subventions qui visait la réduction des appareils de chauffage au bois sur l'île de Montréal. Mon travail consistait à vérifier l'éligibilité des demandeurs et à les accompagner tous le long du processus de retrait ou de transformation. Ayant remarqué mon potentiel, on m'a demandé de faire des appels de sollicitation pour recruter de nouveaux donateurs. C'était ma première expérience dans le domaine. De fil en aiguille, le département s'est développé et je gère maintenant une équipe d'environ 18 ambassadeurs téléphoniques et nous avons aussi deux équipes de sollicitation sur le terrain (porte-à-porte et dialogue direct).

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Je recrute, je forme, j'écoute, je « coache », j'encourage les membres de mon équipe afin qu'ils soient performants tout en ayant du plaisir à le faire. J'analyse les feuilles de temps, le nombre d'appels, la quantité des dons obtenus, la qualité de l'information véhiculée et de l'interaction de chaque agent avec les sympathisants d'Équiterre. Je m'assure de la quantité et la qualité des listes d'appels. Je réponds aux questions techniques et suggère différentes approches pour augmenter la qualité de chaque appel. Je communique toutes les informations pertinentes et les actualités, nécessaires à l'amélioration des résultats de l'équipe. Je fais aussi 8 heures par semaine de service aux membres.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

Baccalauréat en biologie (option écologie) et DESS en gestion de l'environnement (en partie). Cela est pertinent dans mon travail dans une certaine mesure parce que mon intérêt pour l'environnement me permet de mieux comprendre les enjeux et de convaincre les potentiels donateurs et à stimuler mon équipe à les convaincre également. Comme je dis souvent : « Quand on est convaincus, on est convaincants »... et ce, même si on n'est pas « vendeur ».

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Je dirais que j'ai fait plein de détours pour me rendre où je suis et que je ne l'ai pas planifié. Ceci dit, je suis bien contente de ce parcours, car le plus important pour moi est d'apprendre et je le fais chaque jour de ma vie. Comme, à l'époque (années 80-90), les postes en environnement étaient peu nombreux et souvent précaires, j'ai fait 3 contrats dans divers Éco-Quartiers à titre d'agent d'information. J'ai aussi travaillé chez Statistique Canada et dans 3 centres d'appels (sondages) et à chaque fois, on me faisait assez confiance pour me nommer à des postes de supervision. J'ai bénéficié d'une formation au SAJE pour m'aider à démarrer une petite entreprise dans le domaine de l'horticulture (Chlorofolia - entretien et aménagement de plantes d'intérieur). Comme je suis une fille d'équipe, cela n'a pas duré. À diverses reprises, j'ai aussi accepté des mandats de « Recensement Canada », dont un comme chef de zone avec une centaine d'employés temporaires à ma charge. J'ai aussi travaillé à deux reprises pour le directeur du Scrutin dans Laurier-Dorion (élections provinciales) ; cet automne, à titre de formatrice du personnel électoral (plus de 400 personnes formées en deux semaines). Je suis à présent Superviseure, opérations téléphoniques et expérience client chez Équiterre.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

La fidélisation de nos membres, le roulement au niveau des employés (travail à temps partiel, difficile et redondant), le développement de nouvelles listes de sympathisants potentiels (nouvelles campagnes originales), le manque de temps pour la mise à jour des outils de communication.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Ensemble de stratégies, d'actions et d'initiatives qui visent la meilleure répartition des richesses afin d'aider à faire de ce monde, un monde plus juste et équitable et ce, par l'intermédiaire d'organismes structurés et structurants.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Soyez convaincus, imaginatifs et créatifs.

Une dernière chose à ajouter ?

Les résultats obtenus constituent la récompense de grands efforts.



Claire Guiard-Marigny
**Coordonnatrice principale collecte de
fonds et engagement communautaire,
Est du Canada**
FRDJ

Pourriez-vous vous présenter ?

Diplômée en gestion, j'ai œuvré plus de 20 ans dans le domaine des nouvelles technologies, du numérique et de la créativité. Que ce soit en agence de communications ou dans le public, en développement de jeux et d'applications numériques, mon rôle a toujours été d'offrir les produits les plus adaptés aux besoins des usagers. Ma force est l'écoute et la compréhension de leurs enjeux, et mon plus grand plaisir est de travailler en équipe pour y répondre. Parallèlement à mon travail, je m'implique au sein de ma communauté et fais mon possible pour aider les personnes qui en ont besoin et tenter de rendre le monde meilleur. Suite à la fermeture de mon service chez Loto-Québec, j'ai décidé de réorienter ma carrière en philanthropie et de mettre ainsi mes compétences au service d'une cause et ce, à temps plein. Je suis coordonnatrice principale collecte de fonds et engagement communautaire chez FRDJ depuis près de deux ans et œuvre à collecter des fonds pour financer la recherche sur le diabète de type 1 (DT1).

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Depuis les 15 dernières années, je me suis engagée de façon bénévole, au sein de comités, mais aussi en collecte de fonds, dans le cadre d'une fondation créée avec mon amie pour les enfants atteints de cancer. J'ai également décidé de retourner sur les bancs d'école, pour compléter un certificat en gestion philanthropique. Finalement, je crois que j'ai tout naturellement penché pour la philanthropie lorsque j'ai eu à réfléchir, à la mi-quarantaine, à ce que serait la deuxième partie de ma carrière. Donner un sens à mon travail quotidien m'est apparu essentiel et j'ai décidé de rencontrer un maximum de personnes œuvrant en philanthropie pour mieux définir le type d'organisme dans lequel je voulais travailler.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

FRDJ Canada est une fondation nationale et mon rôle consiste à développer, pour la grande région de Montréal, les activités de collecte de fonds autour de deux principaux événements : la Marche Sun Life pour la guérison du diabète et le Roulons pour vaincre le diabète. La Marche est un événement typiquement familial et communautaire, qui rassemble des individus touchés par le diabète de type 1. Le Roulons, quant à lui, est presque exclusivement corporatif et consiste en un défi sur vélo stationnaire par équipe de 5. Dans les deux cas, mon objectif est d'accroître les revenus pour financer la recherche sur le diabète de type 1 (DT1), en motivant les troupes, les habitués à continuer d'augmenter leur collecte et les nouveaux à trouver les meilleures façons de mener campagne. Il s'agit donc de bien comprendre chaque situation, d'être à l'écoute des participants et des donateurs, de les aider et les encourager dans leur collecte de fonds et de toujours s'assurer qu'ils aient du plaisir, de la satisfaction et de la reconnaissance dans ce qu'ils entreprennent. Le DT1 n'étant pas toujours connu de tous, je fais également plusieurs présentations, souvent accompagnée d'un jeune ambassadeur FRDJ, afin de sensibiliser les gens, les informer et répondre à leurs questions. Mon rôle est de faire rayonner FRDJ et sa mission et de développer le « fundraising » pour financer les avancées de la recherche sur le DT1.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

J'ai fait une école supérieure de commerce en France et y ai obtenu l'équivalent d'un bac en gestion. Cette formation, ajoutée à mon expérience professionnelle en agence et en grande entreprise, fait de moi une chargée de projets solide, particulièrement habile à communiquer et à mettre en place des stratégies pour répondre à des besoins spécifiques. En suivant les cours du certificat en gestion philanthropique à l'Université de Montréal, j'ai réalisé que j'avais les bonnes bases pour me spécialiser dans ce domaine. En outre, j'y ai appris les concepts et théories propres au métier, le jargon et les principales références. J'ai surtout apprécié le professionnalisme des professeurs et de leurs invités, ainsi que l'apport des élèves qui travaillaient déjà dans le milieu et qui expliquaient les enjeux de la profession avec des exemples concrets. L'obtention de mon diplôme m'a, sans aucun doute, donné le coup de pouce supplémentaire pour trouver un emploi dans une fondation.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai commencé à travailler en agence de communication à Paris puis à Montréal, dans le domaine des nouvelles technologies (conseillère stratégique web). Je me suis ensuite tournée vers la grande entreprise, toujours en numérique et en créativité. J'ai œuvré pour la filiale R&D de Loto-Québec en conception-réalisation numérique. J'ai perdu mon emploi lorsque cette filiale a été fermée pour cause de restructuration. Mes débuts en philanthropie consistent en quelques semaines de stage au sein du Bureau de développement de l'UdeM, de bénévolat chez Opération Enfant Soleil et d'un mandat de 8 mois à la Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont. Le 1er mai 2017, je commençai en collecte de fonds à la Fondation de la recherche sur le diabète juvénile (FRDJ).

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

L'enjeu principal des événements de collecte de fonds réside, selon moi, dans la rétention des participants qui, au fil des ans, ont du mal à continuer de recueillir autant de fonds qu'à leurs débuts. Il y a un phénomène, assez naturel, d'usure et, finalement, d'abandon. FRDJ tente de convertir les familles les plus impliquées vers le haut de la pyramide de dons, mais, au niveau des événements, c'est inévitable, les gens sont moins disponibles, ils sont fatigués de demander toujours aux mêmes personnes, ou n'ont plus le même besoin de partager avec les autres familles. Pour le Roulons, notre événement corporatif, le principal défi est aussi de retenir les organisations impliquées avec FRDJ. Pour cela, il faut à la fois proposer un événement exceptionnel et attacher les publics à la cause. Or c'est très difficile de faire les deux en même temps. Les facteurs de succès sont de s'y prendre le plus tôt possible et de s'adapter à chaque groupe de personnes et à ce qui les motivent : esprit de compétition au sein d'un même secteur, défi pan canadien, besoin individuel de se surpasser, etc.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Pour moi, la définition primaire de la philanthropie, « qui aime l'humain » est encore à la base de l'engagement de la plupart des participants et des donateurs. Ça prend de l'ouverture vers autrui et de l'empathie pour vouloir aider les autres et faire sa part dans la société. Je crois qu'en tant que professionnels en philanthropie, nous devons trouver ces personnes clés, écouter leurs motivations et leur offrir la meilleure façon d'aider. Au-delà de ça, la philanthropie est une véritable « business » comme les autres, qui nécessite des moyens en Marketing, communication, gestion des ressources humaines, technologies, etc. et qui doit remplir sa mission. Pour être crédibles et pour continuer d'exister, les fondations doivent, en 2019, démontrer l'impact qu'elles ont sur la société, tout en présentant une gestion saine et efficace.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

La philanthropie change beaucoup depuis les 15 dernières années au Québec et je conseillerais à toute personne qui souhaite y travailler de toujours tirer la profession vers le haut, de suivre des formations pour se perfectionner, de pousser à fond sa créativité et d'exiger des moyens et des conditions à la hauteur de ce que la profession apporte à la société. Enfin, le développement philanthropique est un métier qu'il faut faire avec passion et conviction, car c'est exigeant en temps et en énergie. En contrepartie, c'est, selon moi, la profession par excellence pour rencontrer des êtres incroyables : ceux qui veulent changer le monde.



Brodie Guy
Executive Director

Coast Funds

Can you present yourself?

I am the executive director of Coast Funds, which is a \$120 million initiative of First Nations, governments and philanthropists established as part of land use and reconciliation agreements in the Great Bear Rainforest and Haida Gwaii. I have been working in the philanthropic sector for over ten years with a focus on sustainable development in First Nations and rural communities in British Columbia, Canada. Previously I have worked in senior positions in government and before that, the private sector with an environmental technology company. I hold a Chartered Director designation with McMaster University and a Bachelor of Commerce with University of Victoria.

What brought you to work in the philanthropic sector?

While I happen to work in the philanthropic sector, I really see myself as working to contribute towards happier, healthier, more sustainable and vibrant First Nations and Canadian communities. I have found through my time working in the public sector that I can make a more immediate and tangible contribution to this through my work with regional trusts and foundations that are highly connected with local communities, but which have been funded with public and philanthropic contributions.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

I am responsible for Coast Funds' relationships with First Nations elected and hereditary leaders, government, and philanthropy, leading a team of dedicated professionals who are all contributing to our support of First Nations' visions for their people, lands, and waters, in the Great Bear Rainforest. I work closely with our board of directors on all aspects of governance of our registered charity and non-profit society, as well as having oversight of our senior financial staff and investment managers who steward our diversified investment portfolio.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

My professional education is in business, beginning with my Commerce degree where I was focused on sustainable and social entrepreneurship (in a triple bottom line context), which led me to work in the private sector for an environmental technology company initially. My perspective was fairly unique amongst business school graduates in the late 1990s/early 2000s as my heart was not in the exploitative focus of capitalism, but on social and sustainability issues through a business lens. To continue my work in a leadership capacity in the philanthropic sector, I secured a Chartered Director designation which is focused on good governance practices of Canadian corporations. I chose this approach to further my knowledge of governance and to continue to build upon my education in business yet applying it in a not-for-profit context that contributes to First Nations and Canadian society.

Talk to us briefly about your professional background?

I have been privileged to have lived in and visited beautiful and remote areas of Canada over my lifetime and I care deeply about sustainability and environmental issues. After working for a number of years in the private sector focusing on reducing industrial pollution of our lakes, rivers, and oceans, I decided that I needed to focus my career in the public or not-for-profit sector to really contribute to the kind of world I hope we can all move towards. To make this shift, I started a Master's program focusing on international development in circumpolar regions and was then soon after to join the Northern Development Initiative Trust, a \$185 million community development trust, during its start-up period. In that time, I worked primarily to support communities seeking to diversify their economies in the wake of the mountain pine beetle epidemic, a result of climate change, that has devastated British Columbia's forest sector. Over those years, I was involved with Coast Funds since its inception and was fortunate to join the organization a few short years after it started.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

It can be challenging to work in a small not-for-profit environment that is perpetually bootstrapped and requires endless creativity, passion and energy to achieve its mandate. I'm very fortunate for the amazing team we have at Coast Funds. It has been very challenging to find great people with interest combined with passion and the commitment level required to work for a small non-profit to make Coast Funds the success that it is. Also, it is always a challenge in a small organization to ensure that new and strategic initiatives are being adequately resourced without diverting attention and capacity from day-to-day operations.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Where I work within the vast philanthropic sector today, is at a nexus of a number of topics that are of increasing awareness within the public, including Reconciliation with Indigenous Peoples, impact investing, responding to and mitigating the effects of climate change, and long-term stewardship of our natural environment. This is an exciting yet challenging time to be working on each of these topics yet so much positive change is possible if philanthropic resources can be effectively aligned with public support that harnesses the potential of passionate local people who know what to do. All of this influences our work at Coast Funds to ensure communities are driving the change they want to see and that they have the resources they need to be successful without influence (or interference) directly from philanthropic funding sources on how to move forward with their unique visions.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

Working in our unique niche in the not-for-profit sector requires a high level of people skills combined with business acumen. Working as a facilitator to positively affect outcomes is key to the mindset anyone should have to be successful in this space—we are not here to drive a specific agenda, we work to build capacity and to remove obstacles that we learn of from local people. We succeed only through the accomplishments of the people we work in service to, who are the real champions of the not-for-profit sector.



Catherine Johnston
Communications Coordinator

Santropol Roulant

Can you present yourself?

My name is Catherine Johnston, and I have been the Communications Coordinator at Santropol Roulant since the spring of 2018.

What brought you to work in the philanthropic sector?

Ever since I was young, I have always wanted to work for the Non-profit sector and NGOs to try to make a difference in the lives of those who need it most.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

As the Communications Coordinator at Santropol Roulant, I am responsible for all the online and on-site comms related to the organization. I manage all the social media platforms and the website. I also write the bi-weekly newsletter that informs our community of all the various activities and events happening over the course of the year. Lastly, I coordinate the development, design, and distribution of print communication and on-site communication.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement?

I have a Bachelors and Masters Degree in Social and Culture Anthropology, which is related to my work. Anthropology is a very large field that involves many different aspects related to humans and therefore as long as I am doing work that revolves around others, I feel extremely satisfied.

Talk to us briefly about your professional background?

Since graduating from my degree in Social and Cultural Anthropology in 2016, I have worked for a few different organizations including World Vision Canada, The Society for the Protection of Animals, The Convention on Biological Diversity (UN Environment), and currently at Santropol Roulant, which are all somewhat similar, but fighting for different causes.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

As the Communications Coordinator, I am mostly involved with the online community, and do not get to work on a hands-on level with other people, which can be quite challenging at times. Interacting with other people face to face is a huge part of Anthropology that can be somewhat lacking while doing online media.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

In today's digital world, philanthropy seems to be moving towards the online world, where people try to make a difference behind their screens. However, my job is to try to get people to come out and create connections with others in person, and intergenerationally as we are an intergenerational community. This space creates an environment where young and older can interact where they normally wouldn't be able to.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

In order to thrive in this sort of environment, you need to be absolutely passionate about a certain cause, and to wake up every day wanting to make a difference in people's lives. Most people that I have encountered are completely exhausted but are motivated to keep going because of the people they get to meet with on a daily basis. However, this work isn't for everyone because the pay can be quite low and the hours somewhat outstanding, but the outcomes are highly rewarding.



Sunny Kler
Emergency Management
Coordinator

Canadian Red Cross

Can you present yourself?

My name is Sunny Kler and I work at the Canadian Red Cross as the Emergency Management Coordinator in Toronto

What brought you to work in the philanthropic sector?

When I graduated from The University of Toronto, my first job was in the corporate sector. I quickly realized that the corporate world wasn't for me. I wanted to do something with my life that would impact others in a positive way. I worked as a Youth Worker in the community I grew up in and realized this is where I belong. I feel fulfilled when I am helping others.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

The Red Cross Emergency Management Department: We provide 72 hours of basic support to individuals impacted by a disaster. This includes emergency accommodation, clothing, food, transportation and referrals. During large-scale emergencies, this support can be extended for as long as needed. My portfolio consists of volunteer management, emergency preparedness and response. I currently manage a roster of 130+ volunteers in Toronto and provide response support. I also provide staff coverage for other regions in the GTA, including covering Dispatch shifts and taking on any duties that are needed to support my team. Some of the major responses I have been involved in since last year include:

- **The BC Wild Fires:** This was my first deployment. I was out in Kamloops BC for 5 weeks managing a site with a team of volunteers.
- **Extreme Cold Weather Response:** Last January we opened up an emergency reception centre to provide relief and support to individuals. This lasted about one week.
- **Toronto Refugee Response:** Over the spring/summer we provided support to hundreds of refugees at two sites for two months.
- **Parliament St Fire:** Over the summer we provided support to over 1200 displaced individuals from a building fire. This lasted a few weeks.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement?

I graduated from the University of Toronto in 2014 with an undergraduate degree: double major in Sociology and CCIT.

Talk to us briefly about your professional background?

Jane/Finch Community and Family Centre: I worked as a Youth Worker for a few years in a marginalized community.
Australian Red Cross: I worked as an Emergency Case Worker for one year in providing support to refugee asylum seekers. I was out in Australia on a Working Holiday Visa and was given this incredible opportunity. I believe this role is what ignited my passion in further pursuing employment opportunities within the Red Cross.
Canadian Red Cross: I worked in the *Street Relief Program as an Assistant Coordinator* for about 1.5 years where I managed a team of volunteers and ran a drop-in lunch & dinner program for vulnerable people in Down Town Toronto.
 I volunteered as a *Responder in the Emergency Management Department:* I went on numerous responses including the Fort-Mac Fire response and took a leadership role in supervising volunteers.
Emergency Management Coordinator: This is my current role at the Canadian Red Cross

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

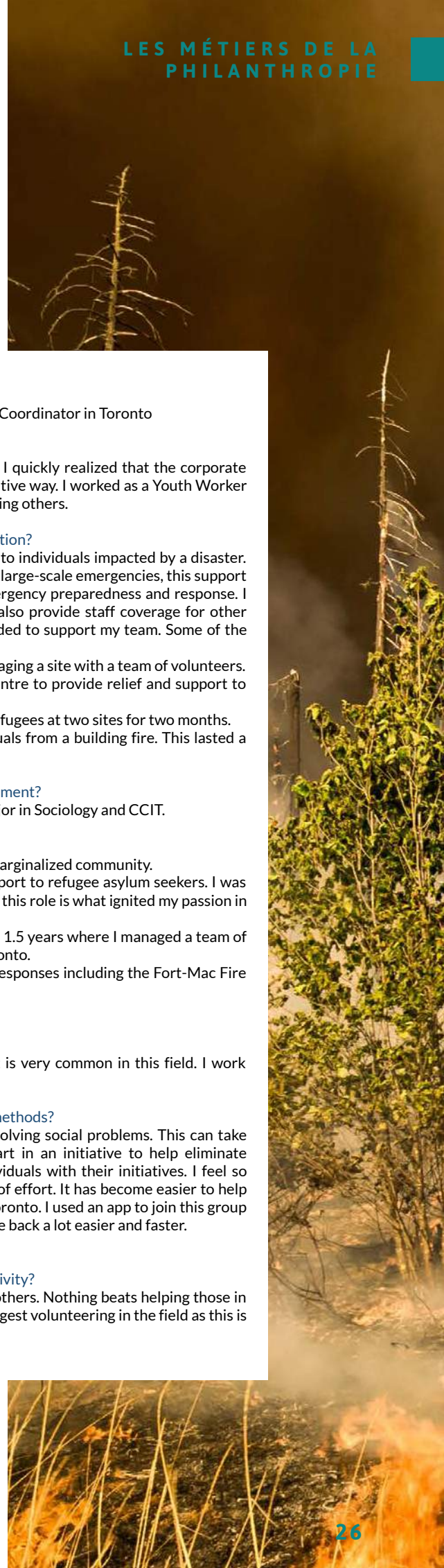
I love what I do but – as anyone working in the not-for-profit sector can attest – burn-out is very common in this field. I work extremely long hours and the compensation does not match the number of hours I put in.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

The purpose of philanthropy is to improve the wellbeing of humankind by preventing and solving social problems. This can take on many forms – small or big, such as volunteering at a food bank/drop-in or taking part in an initiative to help eliminate poverty/hunger in Toronto or providing financial assistance to help existing programs/individuals with their initiatives. I feel so many people are doing their part in making the world a better place and it doesn't take a lot of effort. It has become easier to help those in need. I currently volunteer twice a month at a drop-in meal program in down town Toronto. I used an app to join this group – it was easy. I find with the use of social media and apps more people can get involved and give back a lot easier and faster. My goal is to set up my own meal program in down-town Toronto.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

This field isn't for just anyone. You have to be OK with change and have a passion in helping others. Nothing beats helping those in need – and if this something that drives you than this is the right field to be in. I would also suggest volunteering in the field as this is a great way to learn and see if this field is right for you





Daphné Mailloux-Rousseau
Conseillère principale, dons majeurs

Croix-Rouge canadienne

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis une citoyenne du monde, née à Montréal en 1980 dans un clan familial vaste et tissé serré, constitué de travailleurs sociaux et d'enseignantes. Fière descendante d'un leader syndical, tombé en amour avec une bibliothécaire, la psychoéducation était une voie toute tracée pour m'engager envers ceux qui avaient moins de chances que moi, mais tout autant de potentiel. Plein d'autodérision et de curiosité, je suis une intellectuelle irrémédiablement sociale.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Tout au long de ma carrière, j'ai apprécié aider les individus, les groupes et les organisations. Au fil de mes expériences dans le communautaire, l'institutionnel et le milieu des affaires, j'ai ressenti l'envie d'avoir un impact plus macro et ma tolérance au risque s'est également accrue. Développer des projets innovants, établir des objectifs ambitieux et rallier des partenaires à cette vision m'a amené à me découvrir un intérêt pour les besoins et les motivations des philanthropes assumés ou en devenir. Faire du développement des affaires communautaires par le truchement de la philanthropie m'amène à créer des ponts entre les gens d'affaires et les travailleuses du secteur communautaire, deux groupes entretenant plusieurs mythes ou incompréhensions mutuelles. Lorsque j'ai réellement compris que les philanthropes avaient autant besoin de s'impliquer dans des causes sociales qui leur sont chères que les bénéficiaires des activités offertes en OBNL, j'ai beaucoup mieux assumé mon rôle auprès des deux parties et les résultats ont explosé. Le plaisir de tisser des relations de partenariats intégrés s'additionne à celui de tisser une société plus équitable où ses différents membres s'accueillent et s'entraident.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Relevant de la directrice principale, Dons majeurs et campagnes de financement, ainsi que de la directrice de la philanthropie au Québec, je suis responsable de l'élaboration et de la gestion du programme de dons majeurs au Québec. Je m'emploie aussi à bâtir des relations avec les principales parties intéressées et bâtis un réseau de donateurs désireux de verser des dons de 10 000 \$ et plus. Les fondations familiales et communautaires, les individus et les communautés religieuses composent le bassin de philanthropes dont je m'occupe. En tant que membre de l'équipe de Philanthropie, je travaille en étroite collaboration avec un groupe de professionnels représentant tous les volets de la collecte de fonds (marketing direct, dons majeurs, dons planifiés, dons d'entreprise et événements prestigieux) dans le but d'atteindre les objectifs de la Société et de soutenir sa mission.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

Ma formation professionnelle est composée d'interventions psychoéducatives, de gestion de programmes d'activités communautaires, de recherches scientifiques et de gestion administrative d'organismes communautaires et de services institutionnels. Ces différentes formations et expériences m'ont amenée à avoir une boîte à outils bien garnie pour aborder les intérêts des philanthropes, leurs besoins et ceux des populations à aider via les OBNL. L'écoute, l'analyse, la communication, la gestion de projet, le suivi budgétaire et l'évaluation des impacts sont tous des aspects qui ont marqué ma formation.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Je travaille depuis plus de 15 ans auprès des jeunes et des familles en difficultés. Psychoéducatrice de formation, je me passionne pour l'épanouissement du potentiel de chacun et la transformation organisationnelle. Après plus de sept ans à la Commission scolaire Marguerite Bourgeoys, j'ai pris la direction générale de l'OBNL L'Ancre des Jeunes en 2011. J'y ai piloté une véritable croissance, par le développement de la philanthropie et de la notoriété de l'approche d'intervention unique en son genre. Réaliser une première campagne majeure de 1.25M\$ pour développer des franchises sociales a été une combinaison audacieuse de deux innovations socioéconomiques dans ce secteur d'activités. Passionnée par la communication, j'ai participé à de nombreuses conférences et panels. Repérée par l'équipe de la philanthropie de la Croix-Rouge canadienne, j'y développe maintenant les dons majeurs au Québec.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

De nombreux enjeux sillonnent mon rôle de philanthrope à la Croix-Rouge canadienne. La conversion des donateurs qui donnent lors de crises, mais non pas pour les activités de préparations, les compétences techniques à développer pour analyser et utiliser judicieusement la gigantesque base de données l'arrimage des pratiques du Québec avec celles du Canada anglais tout en préservant les composantes culturelles spécifiques sont des exemples d'enjeux récurrents.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie est le fait de s'engager pour faire évoluer le mieux-être de la société. Que ce soit des contacts, des dons ou des expertises, les OBNL ont des besoins et des apports diversifiés qui font que les philanthropes ne devraient pas être cantonnés dans la collecte de fonds. Par ailleurs, l'éducation financière et la culture du don font défaut au Québec, ce qui se traduit par un retard à ce niveau en Amérique du Nord. Généreux de leurs temps, mais moins de leurs sous, les philanthropes ont besoin d'être sensibilisés, éduqués et mobilisés afin de prendre la place qui leur revient dans ces changements sociaux.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

L'iniquité homme-femme est flagrante dans ce domaine. L'accès aux postes de pouvoir et un salaire équitable ne sont que deux composantes d'un ensemble de réalités qui doivent s'améliorer, car 75% des personnes œuvrant en philanthropie sont des femmes et nous y recréons une structure injuste. Par ailleurs, certaines femmes doivent également faire un travail sur elles-mêmes pour gagner en confiance et négocier plus habilement leurs conditions, car, par exemple, à force de prétendre que de faibles frais administratifs est la preuve d'une saine gestion, nous dévalorisons globalement nos compétences et notre pleine valeur ajoutée. C'est donc personnellement et structurellement que nous devons tous et toutes prendre conscience de cette situation discriminatoire et tendre vers des conditions et des milieux de travail motivants pour l'ensemble des parties, soit les philanthropes, les travailleurs et les organisations.

Une dernière chose à ajouter ?

Je trouve que le travail et la mission de PhiLab est salutaire dans le contexte actuel où les philanthropes et les professionnels du secteur ont besoin d'un organisme de recherche de transfert de connaissances. A l'improvisation philanthropique, on obtient des résultats minimaux et on fragilise les services aux plus vulnérables. Notre société mérite mieux et la professionnalisation de ce secteur d'activité va s'accroître entre autres grâce à PhiLab. Le sain partage de connaissances va également permettre de diminuer une certaine culture de survie protectionniste qui entraîne une compétition stérile entre OBNL et nuit à leurs positionnements forts et stratégiques, réalisés main dans la main en toute transparence avec les philanthropes.



Rob McCulloch
Vice-President Fundraising
Strategy

United Way Centraide Canada

Can you present yourself?

Rob McCulloch joined United Way Centraide Canada as National Director, Fundraising Strategy in September 2014. Prior to this, Rob brings with him over 25 years' experience working in the not-for-profit sector at all levels – national, provincial and local. He has been an effective manager and guided staff and volunteer teams to raise in excess of \$50M for annual campaigns with organizations such as the Heart and Stroke Foundation, the Lung Association and the Ottawa Humane Society. Rob is an expert in annual giving campaigns and has successfully delivered programs utilizing an array of proven fundraising channels including major gifts, planned giving, direct mail, telemarketing, e-philanthropy, monthly giving, tribute giving, face-to-face canvassing and direct response TV.

What brought you to work in the philanthropic sector?

I have spent my entire career in the not-for-profit sector. I moved to the philanthropic sector because I thoroughly enjoy helping people/donors find something that they are passionate about and can help build better communities and healthier Canadians.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

I oversee revenue generation activities for United Way Centraide Canada and provide fundraising support and capacity building for our 85 member organizations – United Way Centraides.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement?

I have an education degree from Dalhousie University in Halifax, Nova Scotia

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Volatile, changing. All persons working in philanthropy must be prepared to be agile and adapt to changing demographics and technologies. In the end it is about meeting the donor on their terms and giving them the right product(ask) at the right time in the way that want to be engaged.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

I think that they should go into the sector with eyes wide open and understand the challenges and opportunities. For every “no” there is a “yes” and the reward is seeing and sharing the impact of their investments/gifts.





Luce Moreau, CRFE
Experte-conseil, Philanthropie

Travailleur autonome

Pourriez-vous vous présenter ?

Je compte plus de vingt-cinq années d'expérience comme gestionnaire en philanthropie. Ayant commencé d'abord comme bénévole très engagée pour divers organismes de charité pour ensuite y poursuivre une carrière comme professionnelle. J'ai été formée au Canada et aux États-Unis, et je suis membre active de plusieurs conseils d'administrations en Amérique du Nord. J'agis à titre d'experte conseil en développement philanthropique, dons, commandites et partenariats stratégiques tant dans le secteur de la santé, des arts, de l'éducation et du milieu sportif.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Ayant grandi au sein d'une famille où les valeurs philanthropiques étaient au cœur de nos activités familiales, mes parents ont su nous inculquer, à un très jeune âge, une attitude de bienveillance envers notre prochain. Il était clair que ma vie tant personnelle que professionnelle serait empreinte d'un idéal altruiste où je pourrais faire une différence dans la vie des gens.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

À titre d'experte conseil en philanthropie, j'agis comme spécialiste externe pour divers organismes dans le but de les accompagner et les faire évoluer dans leur développement. De plus, à titre bénévole, je siège au sein de plusieurs conseils d'administration afin de servir au sein des communautés qui me tiennent à cœur.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Ayant fait des premières études en relations publiques, celles-ci me furent très utiles au début de ma carrière en gestion philanthropique. Par la suite, j'ai eu le privilège d'obtenir plusieurs bourses d'étude où j'ai pu me perfectionner tant aux États-Unis qu'au Canada et ainsi obtenir divers diplômes dans divers secteurs d'activités liées au secteur ainsi qu'une accréditation internationale en philanthropie.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai occupé le poste de présidente et directrice générale de la Fondation du CHUM de 2015 à 2017. De 2012 à 2015, j'ai dirigé la Fondation du Y des femmes de Montréal. De 2008 à 2012, j'ai occupé le poste de présidente-directrice générale de l'Orchestre Métropolitain. De 1997 à 2008, j'ai eu le poste de présidente-directrice générale de la Fondation du CSSS Jeanne-Mance. Impliquée dans mon milieu professionnel, je siège présentement sur les conseils d'administration, à titre de présidente ou administratrice, tant au niveau local, provincial, national et international de plusieurs associations telles que AFP (Association of Fundraising Professionals), AFP Foundation for Philanthropy - Canada, Imagine Canada, Standards Council et plusieurs autres comités. En 2006, Luce gradue du Faculty Training Academy de AFP. En novembre 2007, j'ai obtenu la certification internationale CFRE (Certified Fund Raising Executive) et en 2016, j'ai complété le Programme de Leadership du Ivey Business School.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

La philanthropie n'est pas statique et les défis et enjeux s'y dessinent au quotidien. Il a été nécessaire au cours de la dernière décennie, plus particulièrement, de revoir nos pratiques et les adapter à une nouvelle réalité. Plus que jamais, il est important pour les diverses causes d'unir leurs forces et leurs ressources dans le but d'assurer un leadership nouveau dans le développement de la culture philanthropique.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie est un milieu des plus stimulants. On y retrouve des donateurs impliqués qui ont à cœur les causes qu'ils appuient. La philanthropie se veut éthique et transparente, cette dernière est régie par un code d'éthique pour ses professionnels et d'une charte des droits du donateur.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Pour toute personne qui désire oeuvrer dans un secteur professionnel de confiance et stimulant qui génère 251 milliards de dollars en revenus, emploie 1,7 million de personnes à temps plein et qui représente 12% de la main-d'oeuvre canadienne, je vous invite à devenir gestionnaire en philanthropie et, à votre tour, changer le monde pour un avenir meilleur. En tout début de carrière, ne pas hésiter à vous trouver un mentor et vous impliquer activement auprès d'une association professionnelle telle qu'AFP (Association of Fundraising Professionals) afin d'y partager votre passion et vous permettre de bâtir des relations durables.

"PEU IMPORTE SI LE DÉBUT PARAÎT
PETIT."

HENRY DAVID THOREAU

Écrivain américain du XIXe siècle
19th century American author



Ana Isabel Otero
**Conseillère en
développement philanthropique**
CECI

Pourriez-vous vous présenter ?

Je travaille dans le milieu de la philanthropie depuis plus de 8 ans. Je suis particulièrement intéressée par les sujets en lien avec l'environnement, le développement durable et l'égalité femme-homme. À l'extérieur de mon travail, je soutiens plusieurs organisations et je m'engage comme bénévole dès que c'est possible.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

J'ai toujours eu comme objectif d'avoir un travail qui faisait du sens (au moins pour moi), qui pourrait correspondre à mes valeurs et qui serait utile pour autrui. Mon objectif de carrière c'est de contribuer à bâtir un monde à l'image de mes idéaux.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Je travaille actuellement au CECI - Centre d'étude et de coopération internationale - comme Conseillère en développement philanthropique. Je m'occupe de soutenir et de faire le suivi de la collecte de fonds des volontaires internationaux. Je m'occupe également de faire le suivi des donateurs mensuels et de chercher des donateurs potentiels pour les projets de coopération du CECI. Bien que nous recevions des fonds d'Affaires mondiales Canada (principalement), nous devons malgré tout amasser une contrepartie qui correspond à environ entre 5% et 10% du montant reçu pour presque chaque projet. Je travaille aussi dans la création des programmes de reconnaissance et de rétention des donateurs.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

J'ai un Bacc. en Relations internationales et une maîtrise en Science politique. Mes études sont utiles actuellement, car elles me permettent d'avoir une bonne connaissance du contexte international et de mieux présenter les projets aux donateurs potentiels. J'ai fait par la suite un certificat en gestion philanthropique à l'Université de Montréal, ce qui m'a permis d'approfondir mes connaissances dans ce milieu.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai commencé mon expérience dans le milieu philanthropique au Québec comme bénévole pour des organisations à but non lucratif. Puis, j'ai eu quelques contrats temporaires dans le milieu culturel. Ils m'ont permis d'avoir l'expérience en gestion de bénévoles et en organisation d'événements. C'était notamment pour la Fondation Métropolis Bleu et pour l'ATSA. Quand j'ai décidé de chercher un emploi stable, j'ai pu plonger dans le milieu philanthropique. J'ai commencé à la réception d'une fondation pour le diabète de type 1, (FRDJ). Au bout de quelque temps, j'ai pu devenir coordonnatrice en collecte de fonds et par la suite spécialiste en engagement communautaire. Depuis juillet 2018 je travaille au CECI dans le poste que j'occupe actuellement.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Le « marché » philanthropique est pas mal saturé. Le nombre d'organisations qui font de la sollicitation est en augmentation, alors que le bassin de donateurs, actuels ou potentiels, demeure limité. Il y a donc de plus en plus de concurrence. La mission de l'organisation est aussi un aspect important, il y a des sujets qui vont interpeller davantage la communauté, et il est souvent plus facile de solliciter les gens quand c'est pour des projets locaux. Travailler pour une organisation de coopération internationale c'est très gratifiant, mais les défis sont d'autant plus élevés. Ce n'est pas forcément évident d'encourager les donateurs à s'investir dans l'aide pour des communautés éloignées.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Auparavant la philanthropie était souvent perçue comme le devoir de donner et de réinvestir dans la communauté. J'ai l'impression qu'il y avait un côté plus altruiste de ce temps-là. Aujourd'hui les donateurs-trices font vraiment attention. Ils,elles prennent le temps de bien se renseigner. C'est une réflexion poussée qui les mène par la suite à choisir une ou plusieurs organisations. Parfois les gens perçoivent même ces dons comme un investissement temporaire et vont changer d'organisations après quelques années. La philanthropie, de mon point de vue, repose ces jours-ci sur la capacité de rétention des organisations, sur la reconnaissance des donateurs et, très important, sur la capacité de rendre des comptes sur l'argent investi par les donateurs.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Comme je l'ai mentionné avant, travailler en philanthropie est très gratifiant, le sentiment d'aider et d'être utile est sans doute crucial. Par contre, il ne faut pas sous-estimer la quantité de travail qu'implique la collecte de fonds. Vu de l'extérieur, on est parfois perçu comme des gens idéalistes qui veulent sauver le monde et qui ont la chance de rester en marge du stress des emplois plus conventionnels. Ce qui est faux. En réalité, il y a beaucoup d'heures derrière une campagne de collecte de fonds ou d'un événement-bénéfice, et souvent il faut solliciter une grande quantité de gens ou de compagnies pour arriver à assurer une proportion minimale de dons. L'entregent, la patience et la persévérance sont des qualités qui me semblent incontournables en philanthropie.



Ligia Peña
Global Legacy Manager

Greenpeace International

Can you present yourself?

My brief bio reads:

Ligia Peña, M.Sc., CFRE, MInstF is the Global Legacy Manager at Greenpeace International where she drives Greenpeace's global legacy strategy and manages a community of practice of legacy managers in 14 countries. She's a seasoned presenter internationally and she's the author of the 'Small Shop Fundraising' chapter in the 2nd volume of *Excellence in Fundraising in Canada*. When she's not geeking out on legacy related things, she's either knitting, cooking or planning her next trip. You can follow her adventures using #GlobetrottingFundraiser on Twitter and Instagram, as well as her blog with the same name.

What brought you to work in the philanthropic sector?

I started volunteering for INGOs when I was in high school and I always found fundraising very easy and fun. This continued in university. I studied international politics with the hope to work as an international development specialist but in the end, fundraising got a hold of me and I never looked back.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

As the Global Legacy Manager I drive the global strategy for donations in will in the organization. The work is two-fold:

1. I manage a community of practice of legacy managers in 14 different offices around the globe (a total of 18 difference fundraising markets). I do capacity building, support them in developing their legacy strategy, develop tools to increase global legacy revenue.
2. I work with senior management teams (fundraising, finance, organizational, communications directors and EDs) to help increase investment in legacy giving or to develop legacy programs in new markets around the globe..

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement?

I have two B.A (political science and languages with a minor in public policy), I completed a masters in international politics. I will be pursuing a PhD in Business (on legacy marketing).

While the connection may not be direct or obvious to some, I believe my academic path has helped me a lot in my career. Political science is a multi-multi-disciplinary field of study that encompasses politics, economics, sociology, anthropology, public policy, and marketing. In fundraising, we must be understand all these elements in order to be responsive to the environment and adapt our strategies.

Talk to us briefly about your professional background?

I started fundraising professionally (meaning being paid) in 2002. I was Director of Communications and Fundraising at the YMCA of Greater Montreal (now called of Quebec). I oversaw all fundraising and communications for the whole association and for the Foundation. My position was abolished and I worked for an international consultancy until they transferred their offices to Paris. That is when I started my own consulting firm, servicing small nonprofits. I had my business for 5 years until I started missing working in an organization. I then became the Director of Philanthropy at Canada World Youth for a one-year contract. From there I was Director of Development at the MOSD Foundation. After nearly three years, I found my dream job at Greenpeace International where I have been since March 2016.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

Sadly the biggest issue is that there is still a lot of discomfort in the sector in regards to donations in wills. In my organization there is a focus on donations where cash will be received immediately. This means that the level of investment in future gifts is minimal in comparison to investments in acquisition channels.

It is a very frustrating issue that is happening in the entire sector. My counterparts in other INGOs are facing similar situations.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

There are so many angles to this question, it's difficult to have one definition.

In simple terms I'd define it as a means to effect change in society through the generosity of kind and thoughtful individuals around the globe. This definition has made me work from a place of gratitude and abundance. By that I mean it has made me more patient, understanding and giving because other's generosity inspires me.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

If you are selfless, creative, innovative, dedicated, humble and wholeheartedly committed to your organization's goals, then by all means, welcome to the sector. If however you wish to do this type of work for personal gain, then go work in the private sector. We do not need people like that in the nonprofit sector. I'm sorry if this is harsh but individuals like that pride our sector.

Anything to add?

If you wish to have more details, I'm am happy to meet in person.



Ludmila Rozmiret
Conseillère senior, Partenariats & relations avec les donateurs

Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont

Pourriez-vous vous présenter ?

Mon nom est Ludmila Rozmiret et je suis une passionnée de la philanthropie depuis plus de 9 ans.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

J'ai débuté ma carrière en collecte de fonds en 2009, par pur hasard.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Dans le cadre de mes fonctions, présentement je m'occupe du développement de dons majeurs et de dons planifiés. On développe des partenariats avec des entreprises, des individus et des fondations privées. Dans cette belle initiative, nous sommes accompagnés par des bénévoles d'affaires exceptionnels.

Concernant les dons planifiés, mon objectif est de sensibiliser nos donateurs fidèles à l'importance de laisser une empreinte durable aux générations futures en faisant de dons planifiés comme le legs testamentaire, la police d'assurance-vie et le don d'actions.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

J'ai 2 baccalauréats : un en droit et un en science politique

Ma capacité à comprendre rapidement, à analyser, à trouver des solutions et à innover a un impact positif sur mon travail et facilite l'avancement de mes dossiers.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai débuté ma carrière dans une petite fondation dans le domaine de la santé. Cela m'a permis de toucher aux volets les plus importants de la philanthropie comme la gestion de dons et de la base de données, l'organisation des activités-bénéfices et la sollicitation postale. Par la suite, mon passage de quatre ans à la Société canadienne du cancer m'a permis d'acquérir des connaissances approfondies sur la recherche philanthropique ainsi que sur les différents véhicules de dons comme les dons majeurs, les dons intermédiaires et les dons planifiés. Mon travail actuel me permet de comprendre l'importance de la philanthropie dans notre société et les retombées positives sur la santé et le bien-être de la population du Québec.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

La collecte de fonds est un marché hautement concurrentiel. La rigueur dans nos suivis, la reconnaissance offerte, la transparence ainsi qu'être à la fine pointe des meilleures pratiques sont des éléments distinctifs dans nos fonctions. Afin d'attirer et retenir nos donateurs, nous devons bâtir des relations durables et financer des projets qui correspondent à leur rêve philanthropique.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie d'aujourd'hui, pour moi, rassemble toutes les personnes qui font preuve de générosité en argent, temps et objets. Le geste de donner représente pour moi un acte sacré. J'ai un respect et un amour indéfini pour les donateurs.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Si vous réussissez à faire de votre profession une passion, vous êtes à la bonne place.

Une dernière chose à ajouter ?

Ayant dans mes fonctions une charge importante de collecte de fonds et de développement de partenariats, j'assiste constamment à des conférences qui apportent de grands outils et des discussions enrichissantes sur l'évolution constante de la philanthropie. Les organismes doivent s'adapter de plus en plus rapidement au changement, d'où l'importance de rester à l'affût des innovations et des meilleures pratiques. Dans cette quête d'apprentissage, je crois fortement que les associations comme l'Association des professionnels en philanthropie (AFP) et l'Association canadienne des professionnels en dons planifiés (ACDPD) sont des sources inégalables pour les acteurs du milieu philanthropique.



Émilie Russo Directrice, développement & communication

Fondation OLO



Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis très sensible aux causes sociales, en particulier celles qui touchent les inégalités que vivent les enfants et qui affectent leur santé. Je travaille en communication et développement philanthropique depuis maintenant huit ans pour des organisations de bienfaisance, mais à la base je me destinais plutôt au journalisme, un métier que j'ai exercé pendant trois ans pour divers médias (journaux locaux, radio et télévision).

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Comme journaliste, je m'intéressais toujours davantage aux sujets qui touchaient les plus démunis, ceux qui ont peu de moyens pour se faire entendre. J'ai découvert dans les différents milieux communautaires que j'ai fréquentés une foule de gens inspirants et dévoués. Aussi, j'avais envie de prendre position pour mettre en lumière des situations d'injustice, mais mon travail exigeait une certaine objectivité. J'ai senti le besoin d'augmenter l'impact de mes actions et j'ai naturellement bifurqué vers un rôle en communication dans une organisation, pour aider une mission à rayonner.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Ces dernières années, la Fondation OLO s'est donnée l'objectif de rejoindre davantage de parents dans l'espace public pour les amener à bien manger, cuisiner et manger en famille. Pour le volet communication de mon rôle, je me suis donc d'abord concentrée à développer, de concert avec mon équipe, une stratégie de contenu web à l'intention des familles qui comprend le lancement d'un blogue, une nouvelle présence sur les réseaux sociaux et de nouvelles infolettres pour mobiliser nos partenaires et donateurs. Pour le volet développement philanthropique de mon rôle, je collabore avec la directrice générale et les membres du conseil d'administration issus du milieu des affaires pour élaborer des stratégies de financement, que ce soit auprès des entreprises, des individus, des associations ou du gouvernement. Avec mon équipe, j'orchestre les campagnes de sollicitation de dons, les rencontres de démarchage avec des partenaires, la reconnaissance des donateurs et le développement de nouvelles occasions de dons, en particulier pour les individus.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

J'ai complété un baccalauréat en études internationales avec science politique, suivi d'un certificat en journalisme. D'une part, ma formation m'a éveillée aux enjeux du développement international, aux inégalités et à l'importance de la mobilisation sociale. D'autre part, j'ai pu me perfectionner dans la rédaction de messages simples et percutants, développer mes réflexes pour communiquer efficacement avec des publics cibles, et connaître les rouages des médias.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Après mes années en journalisme, j'ai été responsable des communications pour la Fondation du Dr Julien pendant cinq ans. J'ai pu orchestrer le volet des relations publiques et développer le plaidoyer, participer à la production d'un documentaire et la publication de livres, de même que développer la grande campagne de financement de la Guignolée. J'ai alors aiguisé ma connaissance de la réalité des familles vulnérables et j'ai constaté les difficultés parfois incroyables que doivent surmonter les enfants qui vivent dans ces milieux. Nous ne naissons définitivement pas tous avec la même chance ! Depuis 3 ans, j'occupe mon poste à la Fondation OLO. J'aime mon rôle qui me permet de contribuer concrètement à la réalisation de notre mission : donner une chance égale aux familles de mettre au monde des bébés en santé et d'acquérir des habitudes alimentaires saines tôt dans la vie.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Je remarque ces dernières années que les entreprises établissent des critères de plus en plus précis pour octroyer leur financement. D'autre part, les individus sont très sollicités par les nombreuses causes présentes au Québec et préoccupés par la façon dont leur don sera utilisé par l'organisation. Du côté corporatif comme du côté individuel, les organisations doivent trouver le moyen de se distinguer. Mieux segmenter et choisir à qui on s'adresse devient primordial. Je constate que la clé est de miser sur une connexion émotionnelle authentique avec la personne susceptible de nous aider. En ce sens, les réseaux sociaux sont un formidable terrain de jeu pour valoriser ces échanges et les impacts d'une mission.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie, c'est avant tout une affaire de cœur, qui part d'une cause qui suscite notre empathie à tel point que nous décidons de donner pour la soutenir. C'est aussi une affaire de confiance, dans un monde où la transparence est plus importante que jamais. De la part de la personne qui sollicite le don, il faut être capable de susciter ces deux émotions : empathie et confiance. J'envisage toujours les décisions que je prends dans le cadre de mon travail d'une part en pensant aux donateurs envers qui nous sommes redevables et qui nous permettent d'exercer notre métier, et d'autre part en tout respect pour ceux qui bénéficient de notre action.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

De garder le lien avec le « terrain » le plus possible, là où s'exerce la mission. Il faut la vivre, rencontrer les gens que notre organisation aide, pour être capable ensuite de raconter comment on arrive à transformer leur vie et susciter l'engagement chez les personnes qui peuvent nous soutenir. Il faut, nous aussi, entretenir notre empathie !



Marc-André Saint-Onge
**Coordonnateur au développement
des affaires**

*Fonds de développement de
l'École de technologie supérieure*

Pourriez-vous vous présenter ?

Bonjour, j'ai une compagne de vie merveilleuse et 2 garçons, en fait de jeunes hommes dont je suis extrêmement fier. Pour le reste il est difficile de se mettre de l'avant puisque notre travail consiste être de parfaits « truchements » et à privilégier en tout temps de mettre justement de l'avant, nos donateurs.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

En fait, le hasard tout simplement, après avoir travaillé plus de 20 ans dans le domaine de l'édition et de la distribution de livres. Je cherchais après 1 an de sabbatique, une nouvelle voie. Je suis tombé sur l'annonce d'une fondation, dont d'ailleurs j'avais mal lu l'intitulé de poste, pour me rendre compte que ce que cherchait cette Fondation correspondait en tous points à mes dernières activités dans le secteur de la distribution. J'ai envoyé mon cv, obtenu une entrevue et j'ai été engagé. C'est ainsi que j'ai commencé en « philanthropie ». J'étais tout à fait « vert » comme on dit.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

À l'emploi de l'ÉTS, constituante du réseau de l'UQ, mes tâches principales correspondent à la Campagne annuelle auprès de diplômés : de masse et individuelle, ainsi que les dons planifiés. Bien évidemment nous sommes une équipe et il nous arrive mes collègues et moi de collaborer à différents dossiers touchant les activités de l'un ou de l'autre.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

À la base, j'ai un Bac. en arts de l'Université Mc Gill en littérature française et une scolarité de maîtrise sans avoir terminé mon mémoire. Tant mon diplôme que mon expérience de travail en édition-distribution m'ont permis de satisfaire une curiosité toujours présente et d'aborder une foule de sujets. Ce qui m'a grandement servi et continue à le faire lorsque par exemple, je rencontre un donateur accompli ou potentiel.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai travaillé pendant mes études comme commis en librairie puis je suis entré comme représentant d'une importante maison de distribution de livres au Canada. J'ai parcouru le Québec à ce titre et j'avais évidemment une fonction de vendeur, mais pour cela il fallait lire ou en tout cas connaître de façon assez étendue, l'ensemble du catalogue des maisons d'édition que nous représentions : littérature, sciences humaines, livres pour enfants, etc.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Évidemment de bien faire mon travail et donc de faire le nécessaire pour que les dons de nos donateurs augmentent, mais surtout que leur nombre grandisse également, d'où l'importance des relations humaines.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie est indissociable de toute l'activité humaine et tout en ayant son caractère noble, elle ne peut échapper aux contraintes du marché économique. La philanthropie a-t-elle évolué ? Ou est-ce plutôt les donateurs qui ont évolué ? Nous ne pouvons en tant que professionnel du domaine, ne pas tenir compte des transformations radicales et rapides que vit notre milieu en ce moment.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

En voici 3.

- Conseil 1: Dans ce métier, le plus difficile pour beaucoup d'entre nous, c'est d'oser demander, quelle que soit notre demande : financière, services, bénévolat, etc. Et pourquoi, parce que nous avons peur du refus, c'est-à-dire de l'échec. Et nous ne rencontrerons l'échec que si nous cessons d'essayer.
- Conseil 2: Les refus et il y en aura beaucoup, seront peut-être les meilleures expériences de toutes, car c'est ce qui nous fera en apprendre le plus sur notre démarche. Garder en tête, qu'un refus n'est pas non plus nécessairement toujours, définitif.
- Conseil 3: Vous devez avoir en vous et cultiver en tout temps, la plus grande curiosité de tout et surtout envers les autres.

Une dernière chose à ajouter ?

Le secteur de la bienfaisance et sans but lucratif canadien est le deuxième en importance au monde avec des effectifs de quelque deux millions de personnes et une force économique à la hauteur de 135 milliards de dollars.

Chaque jour nous contribuons à bâtir de solides communautés, à renforcer la participation civique en rassemblant les citoyens vers la poursuite d'un but commun.



Fabrice Vil Cofondateur et président

Pour 3 Points

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis Fabrice Vil, cofondateur et président de *Pour 3 points* dont la mission est de former des *coachs* sportifs afin qu'ils jouent également le rôle de coachs de vie auprès de jeunes qu'on dit provenant de milieux défavorisés. C'est mon implication principale, mais je suis également collaborateur à La Presse, comme chroniqueur, et membre du CA de l'Institut Mallet, de Culture Pour Tous et de Concertation Montréal.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Pour moi le fait d'être dans l'univers de la philanthropie est lié à ma motivation pour l'égalité des chances. C'est aussi la raison d'être de Pour 3 Points. Voir un monde plus égalitaire m'a amené à m'investir et à créer Pour 3 Points en 2011. Pour moi, la philanthropie est l'amour de l'humain, je suis très attaché à cette vision philosophique. Toutefois, la création de Pour 3 Points m'a aussi conduit à m'interroger sur la "philanthropie" comme secteur professionnel. J'ai appris qu'il y avait des savoirs techniques au-delà de l'aspect philosophique qui servent à faire avancer concrètement la mission de l'organisation.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Dans mon rôle, il y a une d'abord une question de *leadership* très liée à la vision et la raison d'être de l'organisation. Je m'occupe de la gestion, des stratégies de développement au sens large. Un autre aspect, non négligeable, est que je m'implique sur le terrain, plus particulièrement en ce qui concerne la formation des *coachs*. Enfin, j'ai également un rôle de porte-parole auprès des sympathisants et partenaires.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ?

J'ai un baccalauréat de droit dispensé à l'UdeM. Je suis membre du barreau du Québec, c'est l'essence de ma formation professionnelle. De par mon rôle au sein de Pour 3 Points, je me suis rapidement intéressé au coaching. J'ai d'ailleurs une certification en coaching en développement intégral depuis 2017. Je suis également entraîneur de basket depuis l'âge de 16 ans. Il est important de souligner l'importance de l'apprentissage par l'action, qui se passe en dehors des canaux académiques. En effet, j'ai eu la chance de travailler avec un ensemble de partenaires qui m'ont appris à mieux comprendre certains aspects pertinents pour mon travail. Je citerai par exemple le partenariat avec le laboratoire de recherche en psychologie sportive de l'Université McGill.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai été avocat en litige civil et commercial de 2007 à 2013 et entraîneur de basket-ball depuis tout jeune. Mon activité d'avocat a été ma première occupation à temps plein et elle influence encore aujourd'hui ma façon de travailler pour l'organisation. Avant tout ça j'ai connu les métiers de la vente, comme vendeur de chaussures de sports, et de l'encadrement des jeunes, comme moniteur de camps de vacances. C'est une série d'expériences utiles pour un ensemble de mes responsabilités aujourd'hui, dont la gestion des relations interpersonnelles. J'ai travaillé bénévolement pendant 3 ans au sein de Pour 3 Points dès sa création en 2011. Toutefois, j'ai rapidement réalisé que pour une telle mission, je ne pouvais plus simplement y consacrer mes soirs et mes fins de semaine. J'ai donc quitté la pratique du droit pour me consacrer à plein temps à l'organisation. La création d'une entreprise en entrepreneuriat social, comme toutes les entreprises en démarrage, demande une implication soutenue dès le début et beaucoup d'énergie de la part de toute l'équipe.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Je vois comme premier défi de soigner son *leadership*. Cela demande un travail sur soi. Il faut faire cet exercice d'introspection et voir son impact auprès de son entourage. Le retour sur soi est très important pour l'ensemble de l'organisation. Comme deuxième défi, je vois le difficile travail d'équilibrer la gestion de programmes qui accomplissent notre mission, mais qui ne génèrent pas de revenu, tout en exerçant des activités de collecte de fonds qui génèrent des revenus, mais qui ne répondent pas à notre mission. Je m'explique, en philanthropie notre modèle d'affaires n'implique généralement pas de mettre sur pied un service pour le vendre ensuite. Concrètement, le temps investi en amont pour monter une soirée de collecte de fonds, c'est du temps qui n'apporte pas de valeur ajoutée à l'amélioration des programmes (hors l'argent récolté ensuite). À l'inverse, si on se concentre uniquement sur la mise en œuvre des programmes, qui ne génèrent pas de revenus, on ne pourra pas trouver les fonds nécessaires à leur amélioration. C'est un difficile équilibre, car parfois ces activités-là se contredisent, surtout dans le temps consacré (et son coût) par rapport à l'impact sur les programmes. Ce n'est pas comme les entreprises privées qui génèrent de l'argent en livrant les produits et services au cœur de leur mission. Il ne faut pas oublier que les organismes, comme Pour 3 Points, ne sont pas des organismes d'événementiel ou qui ont comme clients les donateurs, ce n'est pas notre mission première de les satisfaire. Toutefois, les satisfaire est essentiel pour exercer notre activité. C'est complexe.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Comme abordé un peu plus tôt, pour moi, la philanthropie c'est l'amour de l'humain. Cette vision influence ma façon de travailler pour tendre vers le plus de cohérence possible dans la livraison de la mission. Que ce soit dans les valeurs organisationnelles, ou bien dans les processus qu'on met en place, chez Pour 3 Points on aspire toujours à le faire dans le respect et la dignité de l'humain. Comment aller chercher de l'argent dans le respect et la dignité de l'humain ? Comment mettre en place une culture organisationnelle saine ? Comment respecter et valoriser toutes les parties prenantes ? Comment agir en réduisant notre empreinte environnementale ? Toutes ces questions influencent notre manière de travailler pour atteindre notre idéal de respect et de dignité de l'humain.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Mon conseil principal est d'être ouvert à l'apprentissage en général et sur soi. C'est le fameux travail d'introspection mentionné plus tôt. Il génère beaucoup de retombées positives pour une organisation et surtout pour la société que cette organisation dessert. Un deuxième conseil est qu'il faut bien s'entourer. Une carrière en philanthropie ne se fait pas seul, mais se partage.

Une dernière chose à ajouter ?

Je nous invite à nous interroger sur ce qu'est la philanthropie. Je pense que nous avons tous et toutes des définitions différentes. Pour certaines personnes la philanthropie est liée à l'industrie, pour d'autres à la philosophie et enfin d'autres personnes s'attachent plus au geste de donner. Comment concilier toutes les visions dans un même idéal d'amour de l'humain ?

Photo: Alain Wong



"A BONE TO THE DOG IS NOT CHARITY.
CHARITY IS THE BONE SHARED WITH THE
DOG, WHEN YOU ARE JUST AS HUNGRY
AS THE DOG."

JACK LONDON

Écrivain américain du XXe siècle
20th century American author

03.

Professionnels alliés Allied Professionals

Qu'est-ce que cela veut dire ? Les professionnels en gestion philanthropique ont besoin de plusieurs types d'expertises pour bien accompagner les OBNL, les OBE et les donateurs qui souhaitent les soutenir. Parfois, le professionnel en gestion philanthropique détient cette expertise, parfois non. Il lui est donc utile d'avoir recours à un expert parfaitement indépendant, donc sans conflit d'intérêt, pour accompagner un donateur dans sa réflexion et sa planification. Les professionnels alliés ne travaillent donc pas directement dans les OBNL ou OBE mais ils interviennent en support pour répondre à des besoins, dans le respect des meilleures pratiques et des normes éthiques. Ces alliés des OBNL et OBE se retrouvent principalement chez les notaires, comptables, avocats, courtiers en valeurs mobilières ou planificateurs financiers. Sans être spécialisés dans le secteur des OBNL ou des OBE, ces professionnels en comprennent le fonctionnement et ont à cœur de protéger les droits et le patrimoine de leurs clients.

—

What does this mean? Philanthropic management professionals need several forms of expertise to properly accompany nonprofits, charitable organizations and the donors who wish to support them. Sometimes, philanthropic management professionals have this expertise, sometimes they do not. It is thus useful to have the option of resorting to an independent expert, free of any conflict of interest, to accompany a donor in their reflection and planning process. Allied professionals do not work directly in nonprofits or charitable organizations but instead intervene as supporting help to fulfill certain needs, while respecting best practices and ethical norms. These nonprofit and charitable organization allies are often notaries, accountants, lawyers, stockbrokers or financial planners. Without being specialized in the nonprofit or charitable sector, these professionals understand its functioning and have the protection of their clients' rights and legacy at heart.

Émilien Gruet Conseiller en transfert

TIESS
(Territoires innovants en économie sociale et solidaire)



Pourriez-vous vous présenter ?

Je travaille dans le domaine de l'économie sociale depuis 10 ans. Depuis 2014, je suis conseiller en transfert au TIESS où je travaille notamment sur le financement par la communauté, les communs et la mesure d'impact social.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans le secteur de la philanthropie (profession alliée) ?

J'ai découvert l'économie sociale (que je ne situerai pas au sein même du secteur philanthropique) à travers deux rencontres, celle d'une chercheuse (Margie Mendell, Université Concordia) avec qui j'ai commencé à collaborer il y a une dizaine d'années. Et celle d'une praticienne, Nancy Neamtan, alors directrice du Chantier de l'économie sociale, avec qui j'ai commencé à travailler peu après. Ce sont ces deux femmes qui sont responsables en bonne partie de mon cheminement professionnel.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

À l'instar de mon organisation, je fais de la veille, de la liaison et du transfert de connaissances. Je repère les innovations porteuses et les grandes tendances, je rassemble les acteurs et les connaissances liés à celles-ci dans une perspective de systématisation des savoirs (trop souvent morcelés) et d'une maximisation de leur usage (trop de connaissances restent sous-utilisées). C'est ce qu'on appelle dans notre jargon la coconstruction et le transfert de connaissances.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai une maîtrise en économie et une autre en urbanisme. Je ne pense que pas mon engagement pour la démocratisation de l'économie et pour son « ré-encastrement » dans la réalité des rapports sociaux ne soit directement le fruit de ma formation académique. Cela va chercher plus loin que cela, je pense. Celle-ci m'a cependant permis de prendre conscience de la pluralité des approches et des visions qui cohabitent en matière d'économie et d'urbanisme, et m'a permis de légitimer mon engagement pour certaines d'entre elles.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Après avoir suivi un cursus universitaire en économie et en urbanisme dans quatre pays, j'ai travaillé un temps en coopération internationale. Ces expériences viendront confirmer pour moi l'importance de l'ancrage territorial des initiatives de développement économique et social d'une communauté. L'économie sociale constitue de ce point de vue un modèle auquel j'adhère pleinement et pour lequel je souhaite continuer à œuvrer. Depuis mes débuts professionnels, j'ai toujours eu un pied dans la recherche et l'autre sur le terrain, mon poste de conseiller en transfert au TIESS répond donc parfaitement à mes aspirations à mêler savoirs pratiques et connaissances théoriques.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions pour le secteur philanthropique ?

Les fondations (acteurs philanthropiques par excellence) constituent pour les plus importantes des pouvoirs institutionnels de plus en plus forts dont l'influence politique dépasse de beaucoup leur poids financier. Bien que cette influence politique et l'action directe de ces fondations peuvent avoir des retombées sociales bénéfiques, cette tendance ne va certainement pas dans le sens d'une démocratisation économique et d'une réduction des inégalités. Les fondations étant d'une certaine manière le fruit d'inégalités marquées qui tendent à se perpétuer.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie traite d'amour de l'humanité, de don et de bienfaisance. Beaucoup de nobles aspirations donc, mais la philanthropie n'est pas faite que de philanthropes pleins de bonnes intentions. Elle est un champ de plus en plus institutionnalisé, de plus en plus complexe, et de plus en plus puissant. Elle doit être comprise comme telle, si l'on souhaite qu'elle puisse contribuer à tenir ses promesses et améliorer le sort de nos collectivités.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Postuler au TIESS !

Une dernière chose à ajouter ?

Merci pour vos travaux, très utiles à l'heure actuelle pour apporter un éclairage sur ce champ d'action complexe et multiforme.



Alexis Wequaisse
**Technicien comptable &
Trésorier du CA**

Eco Musée de l’Au-delà

Pourriez-vous vous présenter ?

Je m’appelle Alexis W. et je fais la comptabilité des OSBL depuis 6 ans

Qu’est-ce qui vous a amené à travailler dans le secteur de la philanthropie (profession alliée) ?

C’est une façon pour moi de participer à la cause que défendre ces organismes de ce secteur

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Tenue des livres comptables et produire les états financiers. Analyse les comptes et suivre la trésorerie. Produire les diverses déclarations gouvernementales. Produire les demandes de subventions, les rapports annuels et produire les reçus d’impôts. Produire les différents rapports de gestion pour éclairer le CA sur la situation de l’entreprise.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Sciences comptables. Oui je crois que ma formation est pertinente, car elle est consiste pour moi le canal principal par lequel je contribue à la cause de ces OSBL.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J’ai travaillé pour divers organisme en tant Coordinateur du département comptable, technicien comptable et commis comptable

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions pour le secteur philanthropique ?

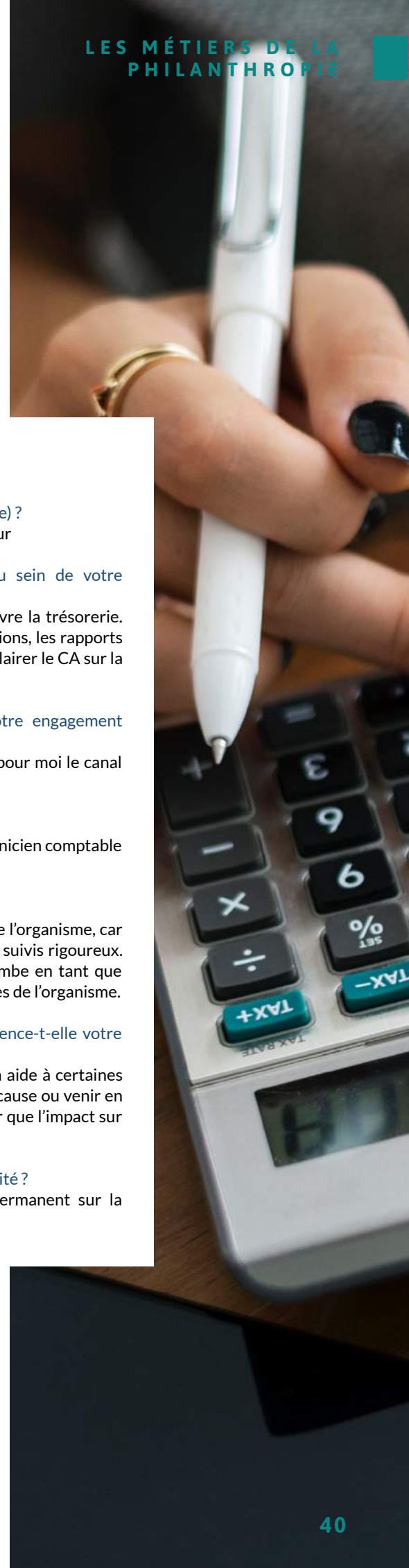
Le défi de la fonction comptable est d’être en éveil par rapport à la situation comptable de l’organisme, car visant essentiel de dons la situation financière de ces organismes doivent faire l’objet de suivis rigoureux. Au nombre des enjeux, il y a une connaissance approfondie des obligations qui m’incombe en tant que technicien comptable afin d’être un éclairer capable de voir venir les difficultés financières de l’organisme.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd’hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

C’est cette façon que certaines personnes utilisent pour défendre une cause ou venir en aide à certaines personnes dans le besoin. Étant donné que le financement reçu est pour lutter pour une cause ou venir en aide à des gens, cela exige une gestion rigoureuse de ces fonds ou des dons pour s’assurer que l’impact sur les bénéficiaires finaux soit atteint.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Une connaissance approfondie du domaine: s’approprier la cause et être en éveil permanent sur la situation financière, car il n’y a pas de lutte pour une cause sans fonds.





"TRAITEZ LES GENS COMME S'ILS ÉTAIENT
CE QU'ILS POURRAIENT ÊTRE ET VOUS LES
AIDEREZ À DEVENIR CE QU'ILS SONT
CAPABLES D'ÊTRE"

—JOHANN WOLFGANG VON GOETHE

Romancier, dramaturge, poète, théoricien de l'art et homme d'État allemand

German novelist, playwright, poet, art theorist and Statesman.

04.

Firme Conseil Consulting Firms

Comme dans tous les domaines, des consultants accompagnent ponctuellement ou sur des bases régulières les acteurs du système philanthropique. Que cela soit pour obtenir des expertises de pointe ou pour augmenter des effectifs courants, OBNL et OBE recourent aux services de conseillers en marge de leurs organismes. Si les études d'opportunité, la mise en place de campagnes majeures et l'accompagnement dans la planification et le développement des organismes demeurent les principaux champs d'action des firmes conseil, un élargissement des activités s'opère vers le conseil stratégique auprès des donateurs investisseurs et l'évaluation des impacts des sommes investies.

As in all domains, consultants accompany the philanthropic system's actors on either a sporadic or regular basis. Be it to obtain leading expertise or to increase their workforce when needed, nonprofits and charitable organizations resort to consulting services outside of their organizations. While opportunity studies, implementation of major campaigns and accompaniment in the planning and development of organizations remain consulting firms' main fields of action, they are expanding into the strategic guidance of investor donors and the impact evaluation of invested sums.



Agnès Boussion
Vice-présidente aux opérations
et cheffe de la direction

Épisode

Pourriez-vous vous présenter ?

Après un passage d'un peu plus de vingt ans au sein de réseau de la santé et des services sociaux, dans lequel j'ai occupé différents postes de gestion, je suis de retour depuis un an en philanthropie. En effet, je parle de retour, car il y a vingt ans, au début de ma carrière, j'ai travaillé pour différents organismes notamment la Croix-Rouge, la Fondation Charles-Bruneau, ainsi que dans le milieu hospitalier. C'est donc après ma dernière expérience à titre de directrice générale d'une fondation hospitalière que j'ai fait le saut dans le milieu de la santé à titre de gestionnaire.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Il y a donc un an, après vingt ans au sein du réseau de la santé et des services sociaux, je ressentais le besoin de faire un changement professionnel. J'avais d'excellents souvenirs de mon passage dans le milieu philanthropique, et de plus, au cours des années passées dans le réseau de la santé, j'étais restée en lien avec ce milieu notamment par ma présence à titre d'administratrice sur différents conseils d'administration. C'est pourquoi dans le cadre de ma réflexion professionnelle et suite à différentes discussions et échanges avec des acteurs du milieu, notamment avec Daniel Asselin, président et fondateur d'Épisode, l'avenue de revenir dans le milieu s'est vite avérée une opportunité intéressante et stimulante. De plus, les compétences et l'expérience acquises au cours des années dans le réseau de la santé s'avéraient tout à fait transférables. La variété et les défis que m'offrent mes fonctions actuelles chez Épisode m'animaient et m'animent toujours.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

On pourrait diviser mes fonctions en deux blocs : d'un côté, la gestion de l'ensemble des opérations au niveau de l'entreprise (ressources humaines, ressources financières, etc.), et de l'autre, la relation client, c'est-à-dire que je travaille sur différents mandats notamment des mandats de planifications stratégiques, mais aussi de recrutement. J'ai vraiment un rôle bicéphale d'un point de vue gestion interne, mais aussi relations clients en externe. Ce sont deux volets qui m'animent et qui me permettent de mettre à profit mon bagage professionnel et ma formation. Passer de la gestion interne à la stratégie et à la relation externe est très stimulant pour moi.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai un baccalauréat en sociologie et une maîtrise en développement des organisations. J'ai aussi eu de la formation professionnelle tout au long de ma carrière. C'est essentiel pour se tenir à jour. Ma formation académique est donc un amalgame entre sociologie et développement des organisations. Je trouve que c'est pertinent, car cela permet un double regard, à la fois théorique et pratique. La maîtrise que j'ai complétée, par exemple, avait un volet très pratique. Durant cette formation, les étudiants-es ont vu beaucoup de projets et études de cas qu'ils, elles pouvaient appliquer dans leurs activités professionnelles. C'était très intéressant, car on pouvait tout de suite voir la capacité d'application ou les difficultés dans nos milieux respectifs. Les étudiants-es doivent pouvoir faire le lien entre la théorie et la pratique. C'est un modèle qui pour moi s'est avéré extrêmement gagnant.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Comme je le mentionnais précédemment, j'ai débuté ma carrière en philanthropie au sein de différents organismes à titre de directrice des événements, puis directrice générale. Par la suite, en faisant le saut dans le réseau de la santé et des services sociaux, j'ai occupé des postes de directrices des communications, directrice de la qualité et de l'éthique, directrice générale adjointe et enfin directrice générale. Ces différentes fonctions m'ont toutes apportées des expériences et des regards variés sur la gestion et le développement des organisations. Toutes ces expériences ont été des plus enrichissantes pour moi et chacune d'entre elles m'a permis d'évoluer comme gestionnaire. Chacun des apprentissages acquis au cours de ma carrière m'a donné la capacité de continuer d'évoluer professionnellement. Aujourd'hui je suis de retour en philanthropie, mais cette fois-ci au sein d'une entreprise : Épisode, une entreprise active dans le paysage philanthropique depuis plus de 25 ans. J'occupe actuellement la fonction de vice-présidente et cheffe de la direction.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Je dirais que nos défis et enjeux sont intimement liés à l'évolution et aux changements dans le milieu philanthropique. En effet, comme entreprise nous devons nous assurer de rester à l'affût des tendances du milieu qu'ils s'agissent des tendances générationnelles, tendances au niveau des communautés culturelles, tendances économiques, etc. J'en profite pour faire le lien avec les études que nous avons produites au cours des dix dernières années justement sur les Tendances en philanthropie qui traite, entre autres, de ces sujets. Afin de s'assurer d'offrir à nos clients des conseils et des services optimaux, il est essentiel de voir venir ces tendances et de prendre une longueur d'avance. Nous n'avons qu'à penser au don d'impact qui apparaît pour les générations X-Y et Z comme un incontournable dans le cadre de leur implication philanthropique, à l'importance de travailler pour une entreprise engagée socialement, à la place grandissante des réseaux sociaux, et ce ne sont que quelques exemples. Par ailleurs, dans notre métier, il est primordial de savoir que chaque client-e est unique. On doit s'assurer de l'unicité des relations avec les clients-es. On doit pouvoir répondre à leurs besoins spécifiques pour offrir le meilleur service. Il faut donc équilibrer tout ça au quotidien en construisant des relations de confiance et de bienveillance.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Je pense que c'est de pouvoir faire la différence. Faire la différence socialement et ce peu importe le geste que l'on pose. Poser un geste pour améliorer la qualité de vie et le bien-être des individus et des communautés. Il ne s'agit pas toujours de faire des gestes d'éclats : quelques fois la plus petite implication peut permettre de faire la différence, car ce petit geste peut devenir l'élément déclencheur et le catalyseur d'une multitude d'autres actions qui suivront. C'est aussi le pouvoir de transformer pour construire quelque chose de durable ensemble. Et enfin, la philanthropie c'est aussi partager. Partager, oui en terme financier mais aussi partager son temps son expertise, son réseau. C'est large, évidemment mais la philanthropie doit permettre de faire la différence et c'est ce qui m'anime au quotidien dans mon travail.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Je lui donnerai le conseil suivant : les opportunités de carrière sont vastes pour celui ou celle qui désire faire carrière dans ce milieu. À partir du moment où quelqu'un se lance dans cette voie, il ou elle doit comprendre que c'est un véritable engagement qui demande des compétences de savoir-être et de savoir-faire, ainsi que des compétences académiques. Il faut aussi avoir une solide réflexion sur ce qui intéresse la personne dans la philanthropie. Il y a toutes sortes de fonctions dans le réseau philanthropique, mais encore faut-il savoir ce qui nous stimule et nous anime. Dans les « Quel impact je souhaite avoir ? Que puis-je apporter ? Pourquoi ? Comment ? », il y a un vrai travail de questionnement en amont.

Une dernière chose à ajouter ?

Faire un changement professionnel et quitter un milieu dans lequel nous avons œuvré durant plus de vingt ans n'est pas une décision à prendre à la légère et cela a exigé une très sérieuse réflexion de ma part. Aujourd'hui je ne regrette pas mon choix. Mes fonctions, notre équipe, les relations avec nos clients sont pour moi autant d'éléments positifs qui me confortent dans mon choix. Je rencontre des gens extrêmement intéressants et investis. C'est définitivement vivifiant de côtoyer quotidiennement des personnes qui veulent faire la différence, qui veulent transformer et partager. L'énergie déployer quotidiennement dans le milieu philanthropique est majeure, le travail des différents acteurs de ce réseau permet de le faire évoluer et de le faire grandir. Participer à cette évolution est fort enrichissant et fort stimulant. C'est un catalyseur pour moi.



Kheira Issaoui-Mansouri
Philanthropic Advisor / Consultant

Arabella Advisors

Can you present yourself?

I am a Quebecoise / daughter of Moroccan immigrants / proud French speaker / mother

What brought you to work in the philanthropic sector?

My interest started when I was doing my master's in political science; I took a class on social movements. This got me interested in power outside of government or politics.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

As a philanthropic consultant, I work with a wide range of foundations to help them make the most impactful philanthropic investments. Sometimes that means investing in a specific region, sometimes it means investing in a social movement, or focusing on a specific population. I focus on strategy development and evaluation of philanthropic investments.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

I have a Bachelor's in Economics from Laval University and a Masters in Political Science at UdeM. I do feel that my education helps me in my day-to-day at work. Particularly when it comes to critical thinking, data analysis, logic and writing.

Talk to us briefly about your professional background?

Prior to working in philanthropy, I worked for the Quebec government Office in Chicago, working as a public affairs officer. I also worked as a research associate for Northwestern University's Kellogg School of Management. At Kellogg I did research on reputation management, which means thinking about how corporations think about their role within society and how they can manage their reputation and actions to make sure they are perceived as responsible citizens. It is not the same as philanthropy, but I think they are very related fields.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

As a consultant, sometimes there can be a tension between what we think is right and how our clients might want to approach a question. It's important to be able to push our clients but at the same time, meet them where they are, and be respectful of their perspectives. Another challenge is elitism and whiteness. I am a person of colour and I went to Canadian universities that no one heard about in the United States. That can be a challenge on many levels: finding a job, negotiating salary, making your place in the field.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Personally, I want to move away from the term philanthropy and move towards what I am really after which is social justice. To me the word philanthropy implies an act of goodness but I prefer to think about this work as a reparations.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

Get to know people in the field and understand the lexicon and thinking because it is not an field that is very open, it is actually very hard to get into. Educate yourself, learn about the field, the terms used, and networking is just as important as in any other field.



Marquigny Olivier
Conseiller en développement

Travailleur autonome

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis travailleur autonome depuis près de 3 ans. À travers divers mandats, j'appuie des organismes dans leur recherche. Issu de la génération X, j'ai travaillé en gestion financière puis responsable de programmes humanitaires de préparation et de réponses aux désastres en Asie une dizaine d'années, avant d'immigrer au Québec. Je suis optimiste et pragmatique.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Depuis mes années humanitaires, j'ai poursuivi l'engagement de cause dans une fonction de mise en relations des bailleurs et des acteurs de l'écosystème de l'aide. Ici ou ailleurs, je souhaite activer la solidarité.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Identifier les opportunités puis mettre en place une stratégie de financement et de reconnaissance des donateurs sur des segments spécifiques (individuels, corporatifs ou institutionnels).

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Après avoir complété une technique administrative avec une spécialisation en marketing, j'ai poursuivi à l'université au II me paraît utile de se former tout au long de son parcours. J'ai fait préalablement un bac en administration, puis d'autres formations techniques spécifiques aux interventions humanitaires. Je crois que les fonctions de collecte de l'information, de gestion, planification et communications sont transversales au milieu philanthropique.

À Montréal, j'ai suivi les cours en philanthropie disponibles à l'Université de Montréal afin de compléter ma compréhension des dynamiques de campagnes.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai évolué de la gestion financière vers l'administration et la reddition de projets, puis au Québec dans l'organisation de campagnes multi-segments puis auprès de grands donateurs. L'humain reste au centre de mes enjeux.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Au soutien d'une cause, je crois qu'il ne faut pas perdre de vue les enjeux de la compétition, des nouvelles technologies et d'une manière plus transversale, d'image et de reddition de compte. Le rapport entre les ressources investies et le retour sur investissement est omniprésent. Innover et consolider les opérations de collecte de fonds vont de pair.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie pourrait être une des solutions aux carences de gouvernance et de société par trop individualiste ... ou encore un mécanisme de rééquilibrage aux injustices structurelles et vulnérabilités non résolues. Je ne crois toutefois pas à la main invisible au delà d'une logique de marché, de réponse d'une offre à une demande. De nombreuses causes se sont institutionnalisées par le biais d'acteurs philanthropiques mais sur des motivations parfois antagonistes (humaniste, politique, fiscale...), sans parler du philanthrocapitalisme émergent.. À mon humble niveau, je cherche à soutenir les meilleurs processus pour maximiser l'impact humain et espère faire partie de la solution, alors que les vulnérabilités s'accroissent. Je pense par ailleurs que l'économie sociale et solidaire devrait être davantage soutenue.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Je crois qu'il faut développer son expérience en ne perdant jamais de vue l'ensemble des acteurs du système et donc de s'y intéresser régulièrement. Chaque acteur dispose d'une partie de l'analyse pertinente. Il est donc nécessaire de lire et d'échanger régulièrement avec les acteurs de l'écosystème et de confronter sa compréhension et ses modes opératoires. Plus que jamais, les acteurs de la philanthropie se doivent d'être collaboratifs.

Une dernière chose à ajouter ?

es groupes de réflexion (Philab, Institut Mallet, fondations et observatoires...) me semblent être de précieuses sources d'inspiration pour faire les choses mieux et avec plus d'impact. Ces consolidateurs du savoir ont plus de recul et d'analyses que les fils d'actualités des réseaux sociaux, répondant d'abord à des logiques de visibilité.



Anne-Laure Marcadet
**Coach professionnelle, stratège,
conseillère en développement
organisationnel**

Inspiration Coaching

Pourriez-vous vous présenter ?

Après 15 ans à travailler comme gestionnaire et coach dans les secteurs publics et associatifs, j'ai décidé de devenir travailleuse autonome. J'accompagne notamment des OSBL et des fondations pour les aider à renforcer leur bonne gestion afin de consolider leur crédibilité auprès des bailleurs de fonds et des donateurs. Je peux ainsi mettre à profit mes expériences diversifiées en santé et services sociaux en tant que gestionnaire et également comme conseillère en développement chez un bailleur de fonds. Ma triple expertise en coaching, développement organisationnel et philanthropie me permet d'accompagner les organisations de manière globale en leur permettant de prendre le recul nécessaire pour ajuster leur vision et implanter des actions concrètes afin d'inspirer confiance dans leur communauté.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

En arrivant au Québec il y a maintenant 10 ans, je souhaitais compléter ma formation afin de mieux comprendre le fonctionnement du secteur communautaire et philanthropique. J'ai donc décidé de m'inscrire à une des premières cohortes du certificat en gestion philanthropique. J'ai eu le plaisir d'y recevoir le prix du doyen.

Par la suite, je me suis retrouvée à travailler non pas en collecte de fonds mais en allocation de fonds, ce qui m'a permis de bien comprendre les mécanismes de décision des bailleurs de fonds.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Outre mes fonctions de coaching, formation et planification stratégique, j'ai un volet conseil au niveau des demandes de financement majeures auprès de bailleurs de fonds institutionnels ou de fondations.

Je souhaite que les organismes inspirent rapidement confiance. Je les aide à mettre en place ou renforcer leurs mécanismes internes pour démontrer une gestion intègre et rigoureuse ainsi qu'à identifier des projets porteurs de sens pour répondre aux besoins des membres. Je les assiste au besoin dans la rédaction des demandes afin qu'ils démontrent de manière claire et efficace la pertinence de leur demande ainsi que la solidité de leur gestion et de leurs mécanismes de gouvernance.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Je suis formée en droit, en gestion, en coaching et en philanthropie. Dans le cadre de mon engagement philanthropique, j'alterne régulièrement entre ces différentes expertises :

- Le coaching, pour permettre aux organismes de trouver la solution la plus adaptée à leurs besoins, voir les angles morts et sortir des sentiers battus
- Le conseil en gestion, en leur fournissant des outils complets de gestion (ex : politiques, outils d'analyse...)

Et bien sûr la philanthropie pour arrimer la stratégie avec des actions concrètes au niveau de leurs activités de collecte de fonds. J'ai évolué de la gestion financière vers l'administration et la reddition de projets, puis au Québec dans l'organisation de campagnes multi-segments puis auprès de grands donateurs. L'humain reste au centre de mes enjeux.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai travaillé pendant environ 7 ans comme directrice de résidence pour aînés et de services sociaux pour la politique municipale en France. Puis j'ai continué mon engagement auprès des aînés et des proches dans diverses organisations, notamment auprès d'un bailleur de fonds. Je travaille depuis bientôt 3 ans comme travailleuse autonome.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Étant extérieure aux organisations avec lesquelles je travaille, je ne rencontre pas de défis majeurs liés à ma fonction. Par contre, je remarque une difficulté pour les organismes à accéder à du financement pérenne ainsi qu'une volonté de nouveauté des donateurs et des bailleurs de fonds, ce qui rend parfois difficile de couvrir des besoins de bases des membres ou des usagers.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie est une manière de montrer son soutien, financier ou matériel, à une cause qui nous est chère. J'aimerais revenir à une philanthropie un peu plus désintéressée, notamment de la part des entreprises, en revenant à une culture du don qui est de donner sans rien attendre en retour en termes de la visibilité.

J'aimerais garder par contre le côté rigoureux de la reddition de comptes et de l'évaluation qui consiste à mieux documenter et démontrer les changements que le soutien financier a pour les membres et dans la communauté.

Cela me conforte dans l'idée de miser sur la transparence, la rigueur et le renforcement de bonnes pratiques de gestion tout en gardant solidement en tête ce qu'est l'esprit du don. Les dirigeants du secteur philanthropique doivent donc trouver comment continuer à innover, progresser et intégrer de nouvelles pratiques de gestion, sans perdre leur âme qui est le soutien de la communauté.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Démontrer de la rigueur, de l'intégrité et être prêt à aller au-delà des heures mentionnées dans les contrats.

Travailler au renforcement de l'autonomie des organismes, afin qu'ils ne soient pas dépendants de l'expertise d'un consultant externe.

Et l'essentiel : croire que l'on peut faire une réelle différence et travailler avec son cœur.

Une dernière chose à ajouter ?

Le défi des organismes est d'arriver à répondre aux besoins de leurs membres et aux attentes des donateurs tout en restant fidèles à leur mission et à leurs valeurs.

C'est en conciliant intégrité, cohérence, rigueur et bienveillance qu'ils devraient y arriver.



Danielle Poulin
Accompagnement-conseil

Caméo Consultation Inc

Pourriez-vous vous présenter ?

Avocate de formation, j'ai pratiqué le droit dix ans avant de choisir la philanthropie. Je suis mariée depuis 25 ans cette année, et mère de deux jeunes adultes. Comprendre le rôle de la philanthropie, contribuer à la réflexion sur une plus grande justice sociale par l'innovation et l'engagement citoyen sont devenus de véritables passions. J'ai créé en 2015 Caméo Consultation pour me consacrer à l'accompagnement des OBNL et organisations de bienfaisance ambitieuses qui veulent transformer le monde. J'ai depuis accompagné plus d'une quarantaine d'organisations. J'enseigne le cours Les campagnes de collecte de fonds au Certificat en gestion philanthropique à l'UdeM depuis 2016.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Un poste au service juridique de Bell Canada au début des années '90 m'a menée au conseil d'administration de la Fondation canadienne du rein. Moins d'une décennie plus tard, je faisais le saut à temps plein dans le secteur, comme directrice des dons planifiés de la Fondation de l'hôpital de Montréal pour enfants. L'adhésion à une cause, le sentiment de contribuer à un projet plus grand que soit, la possibilité d'être créatif dans de nombreux aspects de mon travail sont les principaux éléments qui m'ont convaincue.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Au quotidien, j'accompagne des OBNL et des organisations de bienfaisance pour qu'elles puissent profiter des leviers de l'économie du don privé au profit de l'intérêt général, ma définition préférée de la philanthropie. La réflexion stratégique autour de la question de l'impact social, l'adhésion à un modèle de gouvernance à valeur ajoutée, l'adoption d'un argumentaire qui corresponde aux nouvelles motivations des donateurs, l'optimisation des activités de collecte de fonds pour qu'elles soient le moins énergivores avec le plus de retombées constituent mes principaux mandats.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Avocate, barreau 1987 Université Laval ; MBA 2012 Spécialisation entreprises collectives ESG-UQAM ; de nombreuses formations de plusieurs jours : Moves Management – Charitable Institut ; Planned giving, Banff Institut ; Gouvernance des OBNL Institut des administrateurs de sociétés. Toute ma formation est pertinente, en ce qu'elle me fournit des outils d'analyse qui optimise l'exercice de l'art de créer des relations durables avec sa communauté d'alliés. Le travail en philanthropie s'effectue dans les mêmes fonctions que dans toute entreprise, gestion des ressources humaines, financières et matérielles, gouvernance, marketing...toute formation qui permet de développer ses habiletés de gestion est pertinente. Mais il faut aussi prendre le temps d'approfondir les éléments différenciateurs (valeurs, impact social, transformation durable, respect et implication des usagers comme parties prenantes...)

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Je suis devenue présidente de la Fondation canadienne du rein – section Québec en 1997, poste qui m'a permis d'être identifiée par une chasseuse de tête, à la recherche d'une professionnelle pour la direction des dons planifiés à la Fondation de l'hôpital de Montréal pour enfants. Près de 4 ans plus tard, j'ai obtenu le poste de directrice générale de la Fondation de l'Hôpital Haut-Richelieu Rouville, que j'ai occupé pendant près de 10 ans. C'est au cours de cette période que j'ai entrepris le MBA Entreprises Collectives de ESG, complété en 2012. J'ai rejoint les rangs de Opération Enfant Soleil comme vice-présidente développement financier en 2013, qui m'a menée à la création de Caméo Consultation en 2015.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Les organisations que j'accompagne ont généralement des ressources extrêmement restreintes et une pression de performance importante. Investir du temps pour transformer la culture de l'organisation, évaluer sa capacité interne, être créatif et agile à une époque qui l'exige, est particulièrement exigeant. L'adhésion de la gouvernance à une vision ambitieuse, qui nécessite que les administrateurs se mobilisent, est un autre des enjeux rencontrés.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie, l'économie du don (de temps, d'argent, de ressources) privée au profit de l'intérêt général se transforme rapidement. Elle quitte la sphère de la charité pour entrer dans celle de l'investissement social. La question démocratique (est-ce que les détenteurs de ressources sont ceux qui décident ?) l'inclusion des parties prenantes, en particulier des bénéficiaires, la mesure de l'impact, la pérennisation des transformations, la question des dons affectées à des projets spéciaux qui ne contribuent pas suffisamment aux opérations courantes...toutes ces questions et bien d'autres doivent trouver des réponses pour que la philanthropie puisse pleinement contribuer à la transformation du monde. Et que son action se décloisonne pour pleinement intégrer l'écosystème de l'innovation sociale et de l'économie sociale.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Formez-vous, soyez curieux, réseautez, questionnez le statu quo, faites preuve d'audace et de créativité. Et projetez-vous dans une vision d'un monde meilleur. *Everybody wants to change the world...* Vous pouvez devenir le catalyseur et le facilitateur de cette motivation.

Une dernière chose à ajouter ?

Merci de cette opportunité de présenter la philanthropie. Encore aujourd'hui, je me fais souvent demander ce que ça veut dire. L'espace désormais consacré à la philanthropie dans les grands médias témoigne de la pertinence de ce secteur aujourd'hui, plus que jamais. Il y a assez de ressources et d'intelligence pour transformer – et mettre fin – aux enjeux sociaux qui nous appauvrissent tout. La philanthropie fait partie de la solution.



Fannie Perron
Vice-présidente, associée

Atypic

Pourriez-vous vous présenter ?

Ça fait maintenant 20 ans que j'évolue dans le domaine de la philanthropie, soit depuis le début de ma carrière. J'ai occupé différentes fonctions pour plusieurs organismes à but non lucratif, notamment l'organisation d'événements bénéfiques, le développement de campagnes de dons majeurs ou de dons planifiés, et la direction générale. J'ai aussi travaillé du côté corporatif, pour des programmes de dons et commandites. Depuis maintenant 8 ans, je suis chez Atypic qui se dédie aux besoins des causes; du marketing relationnel aux communications, en passant par la recherche de financement.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Mon père a travaillé en philanthropie pendant une grande partie de sa carrière et cela a certainement eu une influence sur mon choix de carrière. Toutefois, c'est un concours de circonstances qui a fait en sorte que j'ai obtenu un premier emploi en organisation d'événements, pour la Société canadienne de la sclérose en plaques – Division du Québec. Et depuis, je n'ai plus quitté le milieu. Quand j'ai compris que je pouvais faire la différence auprès des clientèles dans le besoin et faire ce que j'aimais en même temps, le choix ne se posait plus.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Mon rôle au sein d'Atypic est très diversifié.

Tout d'abord, je collabore à la gestion d'Atypic avec mon associé et président Pascal Lépine.

Je suis également responsable du développement des affaires.

Je dirige des comptes clients.

Je supervise l'équipe de création.

Et je suis professeure de yoga, un mercredi par mois ☺.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai fait un Baccalauréat en communications à l'Université de Montréal et j'ai un DESS en gestion de HEC Montréal. Quand j'ai commencé, mes diplômes n'étaient pas vraiment pertinents dans le travail que je faisais. J'ai vraiment tout appris sur le terrain, auprès des gens qui travaillaient dans le domaine depuis longtemps. J'ai aussi eu la chance d'avoir une mentore en la personne de madame Michèle Thibodeau-Deguire. Elle m'a accompagnée pendant plusieurs années et m'a permis d'apprendre énormément sur le secteur, mais surtout, sur moi et mes ambitions pour le secteur.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Ayant fait un Baccalauréat en communications, mon rêve était de travailler en agence de publicité, ce que j'ai fait comme premier emploi. Mais après quelques mois seulement, j'ai réalisé que ce n'était pas ce que je voulais faire et me suis trouvé un emploi en organisation d'événements à la Société canadienne de la sclérose en plaques. J'ai beaucoup appris pendant ces quatre années dans l'organisation. J'ai ensuite fait le saut à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, en recherche de financement majeur. J'ai ensuite eu envie d'aller voir au privé, ce que j'ai fait en acceptant un poste aux dons et commandites chez Saputo. Puis, j'ai pris la directrice générale du Club des petits déjeuners du Canada. Enfin, c'est chez Atypic que j'ai réellement trouvé ma place, et j'y suis depuis plus de 8 ans.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Je dirais que les défis principaux dans mon rôle de consultante en philanthropie sont les suivants :

- Un changement rapide des façons de faire pour solliciter les donateurs,
- De grandes exigences des donateurs envers les organismes,
- La notion d'impact et de pertinence des organismes auprès de leur public-cible et clientèle,
- Une grande compétition due à la grande quantité d'organismes (plus de 60 000 au Québec),
- Les enjeux financiers des organisations (manque de financement).

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Pour moi, la philanthropie, c'est le fait de donner gratuitement pour aider une cause qui nous est chère, et ce, à trois niveaux : temps, argent et expertise.

Chaque cause étant unique, il importe de faire ressortir son caractère unique et indispensable pour aller chercher des dons.


Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Pour travailler auprès des organismes et les aider, il y a plusieurs qualités essentielles :

- Compréhension profonde du milieu,
- Beaucoup d'empathie et d'écoute,
- Capacité à comprendre l'ensemble des secteurs de la philanthropie, (communications, marketing relationnel, planification stratégique),
- Créativité pour maximiser les résultats avec peu de moyens.

Une dernière chose à ajouter ?

J'ai vraiment très hâte de voir la nouvelle génération de philanthropes en action. Je sais qu'elle existe. Et heureusement ! Car les défis auxquels elle devra faire face sont nombreux.



“PHILANTHROPY IS COMMENDABLE, BUT
IT MUST NOT CAUSE THE
PHILANTHROPISTS TO OVERLOOK THE
CIRCUMSTANCES OF ECONOMIC
INJUSTICE WHICH MAKE PHILANTHROPY
NECESSARY.”

—MARTIN LUTHER KING, JR.

Strength to Love, 1963

05.

FORMATION Education

Le domaine de la philanthropie s'est formé par l'apport de travailleurs provenant de multiples horizons. Il est de coutume de dire que les professionnels du domaine y sont arrivés par accident et y ont été formés au fil du temps et des expériences. Cette perception est de moins en moins vraie et les experts du milieu militent désormais pour une reconnaissance professionnelle. Pour soutenir leurs démarches, des associations professionnelles sont fondées, un code de déontologie circule et l'apprentissage des pratiques du domaine se formalise.

—

The philanthropic sector was shaped by the contribution of workers from a multitude of backgrounds. It is custom to say that the sector's professionals arrived there by accident and learnt the trade through time and experience. This perception is becoming less true with time, and the experts of the sector are now fighting for professional recognition. To support their process, professional associations are being founded, a professional code is circulating and the sector's practices are being formalized.





Caroline Bergeron
Responsable du Certificat en gestion
philanthropique, FEP

Université de Montréal

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis une personne curieuse qui croit fermement que l'éducation, de type formelle ou autonome, permet à chacun de faire des choix de vie plus éclairés. L'accès à l'éducation est la valeur que je défendrai au-delà de toutes les autres et le droit d'étudier à tous les moments de la vie doit être encouragé.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans le secteur de la philanthropie ?

Immédiatement après ma maîtrise en communication, mon directeur de mémoire m'a incité à déposer ma candidature pour une bourse de la Fondation McConnell. Cette bourse finançait le stage d'une année à la réalisation d'un projet philanthropique structurant pour une université canadienne. J'ai déposé un projet à être réalisé à l'Université de Montréal et j'ai remporté une des cinq bourses canadiennes. Depuis cet événement survenu en 1994, j'ai toujours travaillé de près ou de loin dans le milieu de la philanthropie.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Ma principale fonction en ce moment est de veiller à offrir une formation solide et de qualité à celles et ceux qui souhaitent investir le milieu de la philanthropie. Mon travail consiste à établir des contenus actuels et solides dans une offre pertinente de cours afin d'aider les étudiants à développer une pensée critique qui leur permettra de naviguer dans le système très dynamique de la philanthropie. Il s'agit d'un défi constamment renouvelé, car arrimer l'enseignement d'une activité professionnelle qui n'est pas issue d'un champ disciplinaire traditionnel fort, comme le sont le droit ou l'économie, peut mener à des interprétations divergentes et à des débats musclés.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

Ma formation professionnelle a été très pertinente dans mon le développement de ma pratique en philanthropie. De ma formation en gestion (BAA), j'ai gardé un sens rigoureux de l'analyse et une compréhension de la multiplicité des enjeux et de leurs interrelations pour une organisation. Ma formation en communication (M.Sc.) m'a permis de développer des habiletés en communication et en relations publiques nécessaires pour poser des argumentaires solides. J'ai exploré l'inclusion sociale par le biais de la culture avec un détour en muséologie (M.A.). Présentement, en tant que doctorante à l'UdeM sur le sujet de la philanthropie, j'explore les fondements scientifiques qui pourraient aider à camper la pratique de la philanthropie. Ceci nourrit le contenu du Certificat en gestion philanthropique et, je l'espère, la réflexion des étudiants qui suivent cette formation.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai commencé par travailler dans le domaine des campagnes annuelles. J'ai rapidement bifurqué vers le développement des dons majeurs et les relations avec les donateurs. Par la suite, j'ai rejoint les rangs d'une grande entreprise privée où j'ai tout appris sur la gestion des commandites, de la responsabilité sociale et de la R&D. Après un détour en production d'expositions, la philanthropie m'a rattrapée par le biais de l'enseignement et de la recherche, ce que je fais aujourd'hui depuis près de 10 ans.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions pour le secteur philanthropique ?

Être constamment à jour à propos des nouvelles tendances du milieu pour pouvoir anticiper des changements majeurs qui modifient les pratiques de la philanthropie. Au Québec, le milieu de la philanthropie est en pleine effervescence et plusieurs modèles, des plus traditionnels aux plus innovants, cohabitent dans les pratiques et sur le terrain.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Telle qu'on l'enseigne au certificat, la philanthropie, répond à une définition opérationnelle. Elle désigne l'ensemble des transferts de ressources - financières, en nature ou bénévoles - librement consenties par des acteurs privés, en vue de servir le bien commun et d'améliorer durablement la qualité de vie des collectivités. Cette définition permet de capter dans la même réflexion à la fois le quoi, le qui, le comment, le pourquoi et avec quels effets du système philanthropique.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

PConnaître le milieu, comprendre les gens et leurs intentions. Ne jamais oublier que la philanthropie, même si elle est une manifestation du capital, est essentiellement une activité relationnelle, et non transactionnelle.

Une dernière chose à ajouter ?

La philanthropie au Québec a vraiment changé. Ne pas déroger des façons de faire traditionnelles c'est se condamner à péricliter. Qui en a les moyens ?



Daniel Cauchon
Président
Chargé de cours

Danicau Services Conseils
Université de Montréal

Pourriez-vous vous présenter ?

Plus de trente années d'expérience à titre de gestionnaire dans le secteur des organismes de bienfaisance et à but non lucratif, principalement dans les secteurs de la santé et de l'action communautaire. Solide expertise en développement des compétences pour administrateurs et employés. Chargé de cours au Certificat en gestion philanthropique de L'Université de Montréal depuis 2012.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler dans le secteur de la philanthropie ?

Principalement donner un cours obligatoire (PHE 2010A) dans le cadre du Certificat en philanthropie de la Faculté d'éducation permanente de L'Université de Montréal. L'objectif de ce cours est de faire connaître aux étudiants la spécificité des organismes de bienfaisance, les aspects légaux et fiscaux reliés à ces organismes, les règles de gouvernance qui s'appliquent au secteur de la philanthropie et certains outils nécessaires pour assurer un contrôle et une gestion optimale des bénévoles et des dons obtenus des donateurs.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Principalement donner un cours obligatoire (PHE 2010A) dans le cadre du Certificat en philanthropie de la Faculté d'éducation permanente de L'Université de Montréal. L'objectif de ce cours est de faire connaître aux étudiants la spécificité des organismes de bienfaisance, les aspects légaux et fiscaux reliés à ces organismes, les règles de gouvernance qui s'appliquent au secteur de la philanthropie et certains outils nécessaires pour assurer un contrôle et une gestion optimale des bénévoles et des dons obtenus des donateurs.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai complété un baccalauréat en communication et une scolarité de deuxième cycle en administration. De plus j'ai participé à de nombreux séminaires offerts par : Centraide Canada, Imagine Canada (autrefois Canadian Center for Philanthropy), l'Université de Wisconsin, L'AFP, L'APGP et les HEC pour en nommer quelques uns. J'estime la formation comme étant essentielle pour tous ceux et celles qui œuvrent dans le secteur de la philanthropie. Ma formation de base m'a grandement été utile pour mes fonctions de gestionnaire, mais la connaissance et l'expertise en philanthropie je les ai acquises dans les séminaires spécialisés. La formation est quelque peu problématique en philanthropie car les employeurs (principalement les conseils d'administration des OBE) y accordent peu d'importance et bien souvent, la sous estime. Si la formation est fondamentale pour maintenir et améliorer la compétitivité des entreprises, je m'explique mal que ce soit différent dans notre secteur !

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Je travaille dans le secteur de la philanthropie depuis 1984. J'ai été directeur général de la Fondation de l'Hôpital du Saint-Sacrement, membre fondateur du Conseil provincial de la Fondation des pompiers du Québec pour les grands brûlés (Loto pompier) et trésorier fondateur de la Coalition priorité Cancer au Québec. J'ai assumé de 1998 à 2011, les fonctions de président et chef de la direction à la Fondation québécoise du cancer, un organisme ayant plus de 70 employés, un siège social à Montréal et 5 centres de services au Québec. Depuis 2011 j'occupe le poste de président chez Danicau Services Conseils, une firme spécialisée dans les services de consultation en gestion de Fondations et d'organismes à but non lucratif, de recrutement de cadres et de directeurs généraux. Depuis 2012 je suis chargé de cours au Certificat en gestion philanthropique de L'Université de Montréal.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions pour le secteur philanthropique ?

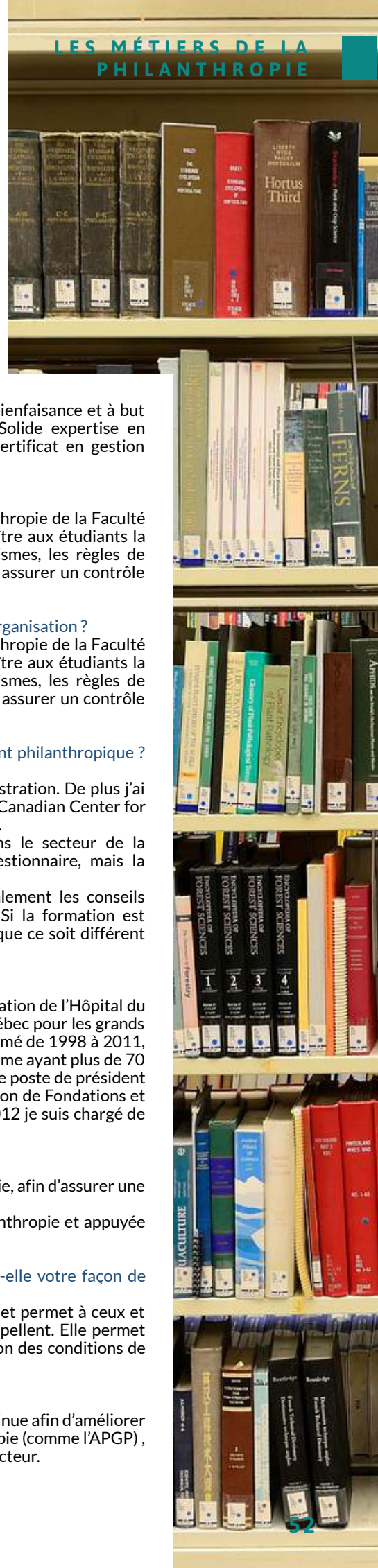
Faire valoir l'importance d'une solide formation et appuyée sur les fondements de la philanthropie, afin d'assurer une compétence chez les permanents des OBE et d'améliorer l'efficacité des OBE. Transmettre une formation de qualité basée sur une réelle connaissance du secteur de la philanthropie et appuyée par des expériences concrètes.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

La philanthropie permet une coopération essentielle entre les différentes strates de la société et permet à ceux et celles, qui souhaitent s'investir dans leur communauté, d'œuvrer pour des causes qui les interpellent. Elle permet également aux plus nantis et à ceux qui le désire, de contribuer significativement à l'amélioration des conditions de vie au sein de la société.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

D'être à l'affût de ce qui se passe dans le secteur, de s'inscrire à un programme de formation continue afin d'améliorer ses connaissances et son expertise et de rejoindre une association professionnelle en philanthropie (comme l'APGP), afin d'établir un réseau de contacts et échanger avec des collègues, qui œuvrent dans le même secteur.





Susan Phillips
**Graduate Supervisor and Professor,
Master of Philanthropy and Nonprofit
Leadership; teaching and research**

*Philanthropy and Nonprofit Leadership,
School of Public Policy and
Administration, Carleton University*

Can you present yourself?

I have conducted research and taught courses on philanthropy, nonprofits, charities and social movements for the past 30 years, and founded Canada's first Masters in this field in 2013.

What brought you to work in the philanthropic sector?

How citizens mobilize to influence public policy and serve their communities – and how governments engage citizens and their organizations in the development and implementation of public policy – has interested me since I was an undergraduate (in Geography). I pursued this interest through my Masters, working for a while as an urban planner involved in public participation, and focused my PhD on the women's movement. As a faculty member in Carleton University's School of Public Policy and Administration, I have evolved and expanded my research to a wide range of topics in philanthropy and the nonprofit sector.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

I am the director of Canada's first Masters in Philanthropy and instruct several courses in the program and conduct research on philanthropy and charities. My particular research interests are comparative, cross-country analysis of policies for this sector, place-based philanthropy and the ecology of charity financing. I am also the Editor-in-Chief of the leading international journal in the field, *Nonprofit and Voluntary Sector Quarterly*, which means I read several hundred of the latest research papers in the field each year, and thus get to know the research field well.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

A BA(hons) and MA in Geography; MA and PhD in Political Science – none of which were specifically relevant to philanthropy: I had to carve out my own interests within these traditional disciplines. The need for a graduate degree specific to philanthropy is why we created the MPNL at Carleton.

Talk to us briefly about your professional background?

Primarily as university faculty, with a brief period as an urban planner – which convinced me governments could find much better ways of engaging with citizens.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

I am privileged: in the MPNL I work with great graduate students from across Canada, have very productive and interesting faculty colleagues at Carleton and an international network of scholars who are advancing the study and practice of philanthropy.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

In the 2016 *Routledge Companion to Philanthropy*, my UK co-authors and I worked hard to find a definition of philanthropy that is encompassing enough to cover the wide range of practices that contemporary philanthropy embraces. We define it as: 'the use of private resources (time, treasure and talent) for public purposes.' Intentionally very broad.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

Philanthropy is increasingly a sophisticated and professionalized field; a Masters degree has become the recognized credential, and matters to career advancement.

Anything to add?

It is an exciting time to be working in the field of philanthropy, and to be developing new skills and knowledge in it.

06.

Recherche Research

Au Canada, la prise en charge du phénomène philanthropique par le monde de la recherche est chose nouvelle. Ce n'est que depuis très récemment que des chercheurs-es en sciences sociales sont interpellés-es par cet objet d'étude qui était auparavant négligé et écarté dans les marges de l'histoire sociale, politique et économique. Par conséquent, lorsque les milieux de la recherche se sont enfin mobilisés pour donner sa juste place à la philanthropie dans le développement de notre société et de ses institutions, les chercheurs-es se sont retrouvés-es face à un désert de connaissances où tout restait à faire sur le plan empirique.

Le milieu de la recherche s'organise présentement à l'échelle pancanadienne pour remédier à ce déficit de connaissances. En mettant de l'avant une approche qui se veut avant tout partenariale, celui-ci apporte une contribution importante à la maturation du secteur. D'un côté, les chercheurs-es révèlent des enjeux, des défis ou voire même des contradictions qui traversent la philanthropie; d'un autre côté, par la production et la diffusion de connaissances, les chercheurs-es apportent un soutien salubre aux organisations en ce qui a trait à leurs capacités d'action et d'innovation. Dans cette section du dossier, nous vous présentons trois professionnels du milieu universitaire pleinement engagés dans la vitalisation intellectuelle du secteur.

In Canada, the fact of the philanthropic phenomenon being taken in charge by the research world is a novelty. It is only very recently that social science researchers have become interested in this research subject that was once neglected and discarded to the sidelines of social, political and economic history. As a result, when the research world was finally mobilized to give philanthropy its well-deserved place in the development of our society and its institutions, researchers found themselves faced with a desert of knowledge, where everything had to be done from an empirical standpoint.

The research world is currently organizing itself on the national level in Canada to remedy this knowledge deficit. By putting forth a first and foremost partnership-oriented approach, it is bringing a significant contribution to the maturation of the sector. On the one hand, researchers are revealing issues, challenges and even contradictions present in philanthropy; on the other hand, through the production and distribution of knowledge, researchers bring useful support to organizations regarding their capacity for action and innovation. In this section of the report, we present three professionals of the academic world who are fully involved in the intellectual vitalization of the sector.



François Brouard, DBA, FCPA, FCA
Professeur et chercheur

*Carleton University, Sprott School of Business,
Sprott Centre for Social Enterprises*

Pourriez-vous vous présenter ?

Professeur titulaire en comptabilité et fiscalité à la Sprott School of Business, Carleton University à Ottawa et directeur fondateur du Sprott Centre for Social Enterprises / Centre Sprott pour les entreprises sociales

Qu'est-ce qui vous a amené à faire de la recherche en philanthropie ?

Mes expériences de bénévolat dans divers secteurs d'activités ont souligné les besoins du secteur pour de l'expertise en gestion, en gouvernance et en comptabilité. La combinaison de mes expériences personnelles et de mon expertise en sciences comptables a été naturelle pour contribuer à la société dans lequel je vis et aider ma collectivité.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein du secteur?

Chercheur relativement à des problématiques financières, fiscales et de gouvernance au niveau des fondations, des entreprises sociales et des organismes sans but lucratif (OSBL). Enseignant en comptabilité et fiscalité majoritairement pour de futurs comptables professionnels, mais aussi de futurs gestionnaires.

Quelle est votre formation académique? En quoi est-ce pertinent par rapport au secteur étudié ?

Comptable Agréé (CA) et Comptable Professionnel Agréé (CPA) bilingue, François Brouard détient un baccalauréat en administration des affaires (B.A.A.) de HEC Montréal, une maîtrise en sciences comptables (M.Sc.) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et un doctorat en administration (DBA) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Ma formation comptable me permet de contribuer une expertise sur les aspects financiers, fiscaux et de gouvernance.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

François a débuté sa carrière en vérification et en fiscalité pour une firme internationale de CA (Samson Bélair / Deloitte & Touche) à Montréal. Il a aussi travaillé à titre de professeur à l'Université du Québec à Hull (UQAH) et de chargé de projet pour le Programme de formation professionnelle de l'Ordre des comptables agréés du Québec. Depuis 2002, il est professeur en comptabilité et fiscalité à la Sprott School of Business, Carleton University à Ottawa. Il a agi auparavant à titre de consultant en formation et veille stratégique et de chargé de cours dans plusieurs universités québécoises. Entre 2009 et 2015, il fut le co-rédacteur en chef fondateur de ANSERJ - Canadian journal of nonprofit and social economy research / Revue canadienne de recherche sur les OSBL et l'économie sociale.

Quels sont les défis et enjeux liés à votre fonction dans ce milieu ?

Le temps disponible pour les différentes responsabilités, la recherche de financement, des collègues et des collaborateurs pour partager ses idées, ses projets et son enthousiasme.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Quel peut-être l'impact d'une telle définition?

Dans un article paru en 2000 dans Le Philanthrope / The Philanthropist, le titre était « Profession : philanthrope ». J'y ai discuté de divers aspects de la philanthropie et ses impacts pour tous, car nous sommes tous philanthropes à divers degrés.

(<http://thephilanthropist.ca/2010/05/profession-philanthrope/>)

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Il est important d'avoir une solide formation afin de posséder une expertise reconnue pour contribuer. La passion pour son sujet (la fiscalité dans mon cas – oui, je sais !) et les diverses dimensions de son travail sont importantes pour aimer ce que l'on fait, rire et avoir du plaisir.

Une dernière chose à ajouter ?

Auellement, membre du Conseil d'administration et trésorier de l'Hôpital Montfort, l'hôpital universitaire francophone en Ontario, et impliqué dans plusieurs autres organismes sans but lucratif (OSBL) au fil des années. En 2012, l'Ordre des comptables agréés du Québec (OCAQ) lui a remis sa plus haute distinction, le titre de Fellow Comptable Agréé (FCA) et par la suite Fellow Comptable Professionnel Agréé (FCPA).



Jean-Marc Fontan

**Professeur et chercheur
Codirecteur du PhiLab**

UQAM

Pourriez-vous vous présenter ?

J'enseigne au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 1995. Je suis anthropologue/sociologue de formation, spécialisé dans le domaine de la sociologie économique. Mes thèmes de recherche sont l'économie sociale, les actions collectives socialement innovantes, la revitalisation socio-territoriale en milieu urbain, la philanthropie subventionnaire et la recherche partenariale. Au plan professionnel, je codirige avec Peter Elson de Victoria University un important programme de recherche partenariale sur la philanthropie subventionnaire canadienne (PhiLab), lequel est financé, depuis 2013, par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada. Enfin, je suis responsable depuis 2006 de la collection *Innovation sociale* aux Presses de l'Université du Québec.

Qu'est-ce qui vous a amené à faire de la recherche en philanthropie ?

Le fait de travailler depuis le début des années 1980 avec des organismes à but non lucratif, dont certains avaient le statut d'œuvre de bienfaisance, fait en sorte que ma carrière de chercheur est intimement liée au secteur philanthropique. Par contre, avec la philanthropie institutionnelle ou subventionnaire, mon premier vrai contact remonte à 2000 au moment de la création de la Fondation Lucie et André Chagnon. Je fus alors approché, en association avec Patrice Rodrigue, pour développer, avec cette Fondation naissante, une réflexion sur l'évaluation des résultats.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein du secteur ?

Je peux me définir à la fois comme un idéateur, i.e. une personne qui s'est donné pour objectif de travailler à la structuration de la recherche partenariale en philanthropie subventionnaire, et un chercheur œuvrant au co-développement de nouvelles connaissances avec les acteurs de cet écosystème. Les objectifs que je poursuis, par et dans le croisement des savoirs avec des organisations de l'écosystème philanthropique, tiennent essentiellement au besoin d'appuyer, par la recherche, le processus de transition sociale et écologique requis pour répondre aux grands enjeux sociétaux auxquels nous sommes présentement confrontés. La science et la recherche en milieu universitaire ont une responsabilité sociale vis-à-vis le ou les modèles civilisationnels à mettre en place afin d'assurer un mieux vivre ensemble et surtout le déploiement d'une communalité universalisante.

Quelle est votre formation académique ? En quoi est-ce pertinent par rapport au secteur étudié ?

Ma formation est partagée entre la discipline anthropologique (baccalauréat et maîtrise en ethnologie) et la sociologie (doctorat en sociologie économique). Dès la fin de mes études de maîtrise à l'Université de Montréal, j'ai obtenu une bourse d'études post-maîtrise du gouvernement japonais. Un séjour de deux années à l'Université publique d'Osaka m'a permis de comprendre toute l'importance de la question des enjeux sociaux et écologiques. À mon retour du Japon, j'ai obtenu un poste à l'Université de Saint-Boniface, où j'ai pu m'impliquer dans une initiative locale, Nouvelle économie urbaine francophone (NEUF). Cette expérience a directement orienté mon retour aux études afin de réaliser un doctorat sur les Corporations de développement économique communautaire montréalaises.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

Si nous prenons comme point de référence mon entrée à l'UQAM, mon parcours professionnel est partagé entre des activités d'enseignement, de recherche partenariale et de gestion de projets ou de structures institutionnelles. Sur ce dernier point, j'ai réalisé deux mandats de direction à l'UQAM : celle du module d'Animation et recherche culturelles (2000-2003) et celle du département de sociologie (2010-2013). Au niveau de la recherche partenariale, mentionnons les travaux effectués sur le grand thème du « développement local », ce qui m'a permis d'intégrer en 2000 le Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Enfin, le travail de codirection d'une importante subvention de recherche partenariale est revenu à l'avant plan avec l'obtention de deux subventions du CRSR, en 2013 et en 2018.

Quels sont les défis et enjeux liés à votre fonction dans ce milieu ?

En toute honnêteté, le premier défi a été académique : bien comprendre et connaître l'univers des fondations subventionnaires. La première subvention que nous avons gérée a permis une mise à niveau et une insertion élargie dans le secteur. Depuis nous ne cessons d'approfondir notre culturalité du secteur. Le deuxième défi est d'apporter une contribution significative et critique pour la science, pour le secteur et la société. Par contribution significative critique, nous entendons à la fois le développement des connaissances factuelles et théoriques, mais aussi la construction d'un point de vue critique fondé sur le dépassement d'un certain conformisme de pensée dans lequel est enfermé le secteur philanthropique. Le troisième défi est de s'assurer que le travail de développement que nous faisons puisse s'institutionnaliser.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Quel peut-être l'impact d'une telle définition ?

Ma définition de la philanthropie est partagée entre une compréhension large et située. Par définition large, j'entends la posture repérée chez les philosophes sophistes de la Grèce antique à l'effet de qualifier tout geste bienveillant à l'égard d'autrui d'acte philanthropique. Par définition située, j'entends la forme moderne de la philanthropie où se mélangent en un écosystème fonctionnel – bienveillance, entraide, solidarité, investissement privé pour produire de l'intérêt public et charité – afin de constituer un ensemble de pratiques informelles (artisanales) et formelles (incorporées) donnant place à des organisations simples (faible réseau, peu de ressources) ou complexes (fortement structurées et bien dotées en ressources).

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Le métier de « chercheur-acteur » (néologisme) demande un brin d'idéation, beaucoup d'écoute, un filet de confiance en soi et en autrui, un soupçon de patience (à renouveler fréquemment), un tantinet d'utopisme associé à une touche de réalisme, une once de rigueur multipliée par dix, un relent de méthode, une brassée de belle folie...

Une dernière chose à ajouter ?

Oui, un coup de cœur pour la lecture d'une œuvre récemment parue et parcourue avec avidité : celle d'une trilogie de science-fiction de Liu Cixin (刘慈欣) (*Problème à trois corps* ; *La forêt sombre* ; *La Mort immortelle*).



Sylvain A. Lefèvre

**Directeur du PhiLab, Centre régional
de Québec**

UQAM

Pourriez-vous vous présenter ?

Je suis professeur à l'UQAM, au département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale. Je suis aussi directeur du CRISES (Centre de recherches sur les innovations sociales), directeur du PhiLab (pôle Québec) et co-président du TIESS (Territoires innovants en économie sociale et solidaire). Je siège aussi au comité scientifique de l'Institut Mallet.

Qu'est-ce qui vous a amené à faire de la recherche en philanthropie ?

Mon doctorat en sciences politiques portait sur les enjeux liés à la collecte de fonds des ONG en France : les dilemmes entre la fin et les moyens, le lien aux donateurs, l'application des recettes du marketing direct pour des causes militantes, etc. En arrivant au Québec dans les années 2000 pour un post-doc, j'ai été interpellé par le rôle des fondations, à travers le partenariat entre la Fondation Chagnon et le gouvernement du Québec. Comme cela m'intriguait et que je n'y comprenais pas grand-chose, j'ai mené l'enquête pour y voir plus clair...

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein du secteur ?

Je porte plusieurs casquettes. A titre de directeur du PhiLab, pôle Québec, j'anime notre laboratoire, en impulsant des travaux de recherche et en coordonnant d'autres initiatives, portées par d'autres chercheurs. A titre de chercheur, je mène plusieurs enquêtes en ce moment, seul ou en équipe. A titre de directeur du CRISES, je dirige un regroupement stratégique de chercheurs autour des innovations sociales, dont plusieurs sous-thématiques sont parfois en lien avec le secteur philanthropique. Enfin le TIESS, par son travail de veille, liaison et transfert, principalement dans le domaine de l'économie sociale au Québec, est en relation avec certaines fondations.

Quelle est votre formation académique? En quoi est-ce pertinent par rapport au secteur étudié ?

Ma formation (Sciences Po, maîtrise en sociologie politique et doctorat en sciences politiques, post-docs en sciences politiques) a coloré mon approche de la philanthropie. Elle m'a amené à la considérer à la fois comme un fait social et politique, à l'envisager aussi comme un rapport de pouvoir, et enfin à m'intéresser aux relations entre secteur philanthropie, État et marché. Ma formation méthodologique en ethnographie m'a conduit à m'intéresser aux pratiques concrètes des professionnels du secteur, au fonctionnement de ces organisations particulières que sont les fondations, et à « aller voir sur le terrain », y compris du côté communautaire, comment s'incarnait la philanthropie.

Quels sont les défis et enjeux liés à votre fonction dans ce milieu ?

La philanthropie et le rôle des fondations est un « sujet difficile ». D'abord parce que c'est un secteur très hétérogène, sur lequel les informations sont très incomplètes. Ensuite parce que cela nécessite de croiser des perspectives disciplinaires diverses (économie, sociologie, droit, gestion, travail social, science politique...). Enfin parce que nous sommes encore peu nombreux, du côté des chercheurs, à nous intéresser à ce secteur ! Une difficulté particulière tient au pari du PhiLab de s'engager dans une recherche partenariale. C'est à la fois très riche, par le croisement des regards qu'elle permet, par les échanges stimulants avec les acteurs mobilisés. Mais elle est aussi un équilibre difficile, où le chercheur n'est pas « le consultant » des fondations, tandis que les fondations ne sont pas « le terrain » du chercheur. Cela nécessite de tenir ensemble les dimensions pragmatiques et critiques, appliquées et réflexives.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Quel peut-être l'impact d'une telle définition ?

Dans mon analyse, la philanthropie ne se réduit pas à l'acte du don, au face à face donateur-donataire. C'est davantage un type particulier de mobilisations de ressources privées pour répondre à des enjeux publics, de manière formalisée, à travers des fondations ou d'autres organisations qui médiatisent le don (que ce soit d'argent, de temps, de sang, d'organes...). Cette définition nous permet de comparer les formats du don, d'une société à l'autre, d'une époque à l'autre. Elle réencastre le don dans une configuration plus large, où le rôle de l'État, du marché et d'autres acteurs de la société civile (associations, syndicats, Église...) sont aussi à prendre en considération, pour comprendre ce qu'engage le don.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

Faire son doctorat sous la direction d'un chercheur du PhiLab ou venir faire son postdoc au PhiLab ;)

Une dernière chose à ajouter ?

Je fais partie du comité éditorial de la revue *Nouveau Projet*. A lire absolument !

Associations Professionnelles

Pourquoi des associations professionnelles en philanthropie?

Comme dans d'autres secteurs, les professionnels du milieu ont besoin de porte-parole de leur profession. Ces associations composées de membres provenant des fondations privées et publiques, d'organismes de bienfaisance ou encore d'entreprises sont souvent elles-mêmes des organismes de bienfaisance enregistrés.

Leur rôle : soutenir leurs membres et le secteur de philanthropie dans un objectif de favoriser un réseau professionnel organisé. Ces associations professionnelles contribuent à bâtir un réseau professionnel favorisant la collaboration, le partage des bonnes pratiques et la fixation d'objectifs communs. De plus, ces associations agissent fréquemment en tant que relais et représentantes auprès des gouvernements pour faire connaître les besoins du secteur et prendre part aux négociations des politiques publiques qui affectent leurs membres.

Bien que majoritairement composées de bénévoles (sur les CA par exemple), les associations professionnelles comptent dans leurs effectifs des professionnels attirés qui sont en communication continue avec les professionnels-les dans les OBE, les OBNL, les départements en philanthropie stratégique dans les entreprises, etc.

Parmi ces associations professionnelles, on trouve l'AFP, l'APGP, l'AFESAQ, PFC, CFC, l'ACDP, etc.

Why have professional associations in philanthropy?

As in other sectors, philanthropic professionals need spokespeople to represent their profession. These associations are made up of members stemming from private and public foundations, charitable organizations or even companies and are often registered charities themselves.

Their role: supporting their members and the philanthropic sector in the objective of fostering an organized professional network. These professional associations contribute to the shaping of a professional network that favours collaboration, the distribution of good practices and the establishment of common objectives. Also, these associations often act as representatives and as a relay between the sector and the government in expressing the sector's needs and in taking part in the negotiations of public policies that affect their members.

While mainly made up of volunteers (on their Boards for example), professional associations also have professionals on their payroll who are in constant communication with professionals in charitable organizations, nonprofits, strategic philanthropy departments in companies, etc.

These professional associations include AFP, APGA, AFESAQ, PFC, CFC, ACPDP, etc.



Diane De Courcy
Directrice générale

APGP

Pourriez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Diane de Courcy et je suis nouvellement directrice de l'Association des professionnels en gestion philanthropique.

Qu'est-ce qui vous a amené à travailler en philanthropie ?

Quand on travaille dans l'administration publique, que ce soit du côté des élus-es comme du côté des administrateurs-trices, on en vient à constater avec humilité la limite de notre action. On remarque alors que le secteur de la philanthropie permet aux sociétés de mieux vivre et que cela ne dépend pas uniquement des gouvernements. Ce soutien de la philanthropie s'applique aux deux côtés du secteur public, autant en ce qui a trait à l'administration des programmes que de la prise de décisions sur ces programmes. Alors je ressens personnellement une grande dette envers le milieu philanthropique qui permet à des causes de pouvoir se régler, aux communautés de se développer et puis aux administrations publiques de devenir meilleures. J'ai vraiment l'impression de donner au suivant en accomplissant ma fonction actuelle.

Pouvez-vous définir et expliquer en quoi consiste votre activité et/ou fonction au sein de votre organisation ?

Je travaille au développement de l'association pour qu'elle soit au service des membres. Je dois demeurer à l'affût de tout ce qui est en émergence dans le milieu philanthropique. Il s'agit d'un milieu qui change rapidement. Je m'assure aussi que notre association entretienne une bonne relation et soit reconnue à travers les différentes institutions publiques et les gouvernements. Enfin, je travaille dans la perspective d'établir des liens avec la philanthropie locale, régionale, nationale et internationale.

Quelle est votre formation professionnelle ? Est-ce pertinent dans le cadre de votre engagement philanthropique ? Pourquoi ?

J'ai un parcours sinueux; j'ai une formation qui est très autodidacte. Rendue à un certain âge dans ma vie, pour être en cohérence avec le discours que je portais en éducation, j'ai décidé d'aller me former en administration publique. J'avais un grand parcours en administration publique, mais j'allais enfin mettre des mots sur des choses.

Cependant, je dirais que la principale formation qui m'a permis de me rapprocher du monde philanthropique, c'est mon passage dans l'administration publique où j'ai côtoyé le milieu des affaires.

Je pense que c'est ce bagage qui m'équipe pour être en mesure de travailler dans le monde philanthropique. S'agit-il d'un parcours typique? Est-ce un parcours spécialement adapté pour un travail en philanthropie? La réponse c'est non. J'essaie d'utiliser du mieux possible les outils à ma disposition, mais il existe probablement beaucoup d'autres formations qui pourraient permettre d'y arriver.

Parlez-nous rapidement de votre parcours professionnel ?

J'ai eu une longue carrière dans différentes administrations publiques et à plusieurs titres. J'ai d'abord été commissaire scolaire, pour ensuite devenir présidente de la commission scolaire de Montréal pendant près de 14 ans. Par après j'ai été ministre de l'Immigration et ministre responsable de la Charte de la langue française dans le gouvernement de Madame Marois. Enfin, j'ai agi pendant quatre ans comme conseillère à la commission générale de la Ville de Montréal où j'étais en charge de projets importants tels que « Je vois Montréal », qui est devenu « Je fais Montréal ». Ce projet était une initiative de la chambre de commerce de Montréal avec M. Ménard de la BMO. Ce dernier, un grand philanthrope, avait appelé tous les Montréalais à faire des projets pour revitaliser Montréal. Il y a ainsi plus de 200 projets qui ont été mis de l'avant dans une mobilisation inusitée. À l'époque, en 2014, faire du codéveloppement, produire un élan au niveau des start-ups et se rassembler sur des méthodes nouvelles de travail, ça n'existait pas. Le maire, qui était Denis Coderre à l'époque, m'avait confié la responsabilité de faire le suivi de ces projets, ce que j'ai fait pendant 4 ans. C'est en décembre dernier que j'ai quitté ce poste à la ville pour rejoindre l'APGP.

Quels sont les défis et enjeux liés à vos fonctions en philanthropie ?

Il y a d'abord l'adaptation au monde philanthropique qui est en changement et en mouvement.

Le deuxième défi, qui est notamment un défi montréalais, mais aussi québécois, c'est d'accueillir à bras ouverts, avec les mots qu'il faut et avec les actions qu'il faut, les milléniaux qui doivent assurer une certaine relève. Pour moi c'est un défi très important. J'espère que les milléniaux vont investir de façon non équivoque le milieu philanthropique, à cause justement des préoccupations qui sont les leurs, que ce soit les approches collaboratives ou les préoccupations environnementales par exemple.

Un troisième défi c'est d'être rapidement en mesure d'accueillir ceux et celles qui sont venus-es d'ailleurs pour s'installer ici afin qu'ils et elles puissent travailler avec nous au bien-être collectif. Parce que souvent on va constater que l'intégration au marché du travail est difficile pour les personnes immigrantes. Alors pour moi faire partie d'une société bienveillante c'est d'être en mesure d'être très inclusif et la philanthropie, dans sa noble mission, doit travailler à l'inclusion.

Je dirais aussi qu'un autre défi est de s'assurer que les gouvernements soient conscients du fait que le monde philanthropique ne peut les remplacer en termes de responsabilités. Il y a là une discussion qu'on doit avoir comme citoyens-nes avec les gouvernements pour s'assurer de la part des uns et la part des autres.

Comment définissez-vous la philanthropie aujourd'hui ? Comment cette définition influence-t-elle votre façon de travailler ?

Pour moi, les associations et les organisations en philanthropie contribuent à augmenter de façon significative l'engagement empathique de la population, de toute la population. La philanthropie n'est pas réservée à ceux qui ont des moyens; elle est réservée aux hommes, aux femmes et aux enfants de bonne volonté et qui ont de l'empathie pour des causes. Je crois qu'en améliorant l'engagement empathique de la population en général, les actions philanthropiques qui en résultent contribuent directement à des sociétés meilleures, plus calmes et plus critiques aussi.

Quels conseils donneriez-vous à une personne qui souhaite exercer votre profession/activité ?

De cultiver des approches collaboratives et de démontrer suffisamment d'humilité pour apprendre les uns des autres. Dans le même temps, il faut être capable d'innover. Je dirais que la saine délinquance dans l'action est ce qui facilite l'innovation et les collaborations. Voici la formule que je conseille.

Une dernière chose à ajouter ?

Je trouve que ce qui manque beaucoup au sein de la philanthropie québécoise, c'est un récit de la philanthropie; on a des impressions, des sondages, de très bonnes études, mais nul récit sur la philanthropie. On en sait très peu sur la façon dont nous nous sommes bâti comme secteur, sur ce que nous bâtissons présentement et sur ce que nous aspirons bâtir pour l'avenir. Je ne le vois pas encore ce récit, et je crois qu'il est temps qu'on l'apprenne et qu'on le découvre collectivement.



Jennifer-Lee Thomas
Director of Communications

PFC

Can you present yourself?

I am the Director of Communications for Philanthropic Foundations Canada, a member association that promotes the growth and development of effective and responsible organized philanthropy across Canada. PFC brings grantmakers together, gives them a voice, inspires action and creates greater awareness of the impact of foundations in our communities. As the Communications Director I am responsible for creating the messaging for PFC and the benefits of membership to our members and messaging about the role of foundations in our communities to a broader audience.

What brought you to work in the philanthropic sector?

I worked in the non-profit sector for 6 years, prior to joining PFC. I like the challenge of working in philanthropy. There is little awareness of the sector and its role in our communities. As a communications professional, I welcome the opportunity to create more awareness and shape perceptions of the sector.

Can you define and explain what your activity and/or position consists of within your organization?

I manage all communications to members including a monthly newsletter, event promotion emails, public policy advisories and dissemination of research and publication of an annual report.

I manage the website, updating it daily with new blogs, new publications and new events.

I manage external communications about the role and value of philanthropy through our social media channels by curating and sharing informative material from other organizations and our members, by creating stories about foundation work published on the PFC hosted website called Philanthropy in Action and by creating material such as videos published on our YouTube channel. I created and manage the PFC brand. I manage communications of our yearly conference. I create the brand for the conference, I invite registrants, I send out daily recap communications at the conference and I manage any guest writers and articles post-conference.

What is your professional education? Is it relevant in the context of your philanthropic involvement? Why?

I have a BA in Journalism. Communications and Marketing is my passion. Philanthropy is facing disruption. There is a need to share effective practices, collaborate and communicate value and impact. All these goals require strategic communications.

Talk to us briefly about your professional background?

I started my career in the private sector by launching the employment website Monster in Canada. I spent 10 years as a marketing and communications professional at Monster in an emerging industry. I transitioned from Monster to the non-profit sector, helping Big Brothers Big Sisters of Canada relaunch its brand. For six years, I used my communications skills to promote the value of mentorship before starting at PFC three years ago to help define its brand and create awareness for the role and impact of philanthropy. A reoccurring theme in my career has been my passion to define brands, create clear messaging and use a mix of traditional and digital media to communicate to the target audience to increase awareness of an organization or product.

What are the challenges and issues related to your position in philanthropy?

The practice of philanthropy is not well known, the work of foundations happens behind the scenes and the challenge is to relate that work to benefits in our communities. It is both a challenge and opportunity to share stories about the work of foundations and create more awareness about the role and impact of philanthropy across Canada.

How would you define philanthropy today? How does this definition influence your working methods?

Organized philanthropy is facing the same disruption as all other sectors. With new media, the power dynamics are changing. This is starting to affect organized philanthropy greatly as public policy makers and influencers are debating the economic systems that have created foundations and are exploring ways to dismantle them. Foundations today will need to demonstrate their value and the role that they play in helping our communities thrive more than ever before. This influences the communications work of PFC as the environment in which we operate is shifting. We have crafted our key messages to represent a voice for philanthropy as a result.

What advice would you give to someone who wishes to pursue a career in your profession/activity?

I think communication professionals focus a lot on the tools or media that we use as opposed to the basic principles of effective communications. Who is your audience? What is relevant to them? What do you want to say? The last piece is... How are you going to say it? You don't need to be a social media expert to be effective in social media if you know the key principles of communications. In addition, be prepared to work collaboratively with others in your work. Communications is a support function for other areas in an organization and its value often needs to be highlighted as it is often overlooked.



“LA CHARITÉ SE FAIT DANS LES DEUX SENS.
IL N'EST PAS PLUS FACILE DE RECEVOIR QUE
DE DONNER”

— JEAN DUTOURD

Écrivain français, membre de l'Académie française.
Les pensées (1990)

08.

Méthodologie Methodology



Ce présent document est le premier d'une longue série ayant pour objectif de mieux comprendre les pratiques et les stratégies professionnelles des experts qui œuvrent dans le secteur philanthropique au Québec et plus largement au Canada. Les données récoltées sur une durée d'un mois, viennent s'ajouter et alimenter le second projet de recherche du PhiLab Centre régional du Québec. Ce projet est intitulé "Pratiques professionnelles et fabrication des stratégies chez les professionnels en gestion philanthropique" et est dirigé par Caroline Bergeron.

Comme expliqué dans l'introduction, ces portraits donnent un aperçu des métiers que l'on peut rencontrer dans le secteur. Il en existe beaucoup d'autres qui ne sont pas mentionnés dans cette première mouture. Toutefois, les participants ont été contactés dans l'optique d'obtenir une plus grande variété de profils possible en termes de parcours professionnels ou académiques, d'activités professionnelles, de cause défendue ou d'organismes (taille de la structure, mission poursuivie, catégories selon l'agence du revenu du Canada).

This document is the first in a series where the objective is to better understand the professional practices and strategies of experts working in Quebec's and, more broadly, Canada's philanthropic sector. Data collected over a period of one month is combined with and is added to PhiLab's Quebec Regional Center's second research project. This project is called "Professional practices and strategy creation among philanthropic management professionals" and is supervised by Caroline Bergeron.

As explained in the introduction, these portraits give an overview of the careers that can be found in the sector. Many others exist than those found in this first edition. However, the participants were contacted in the aim of presenting as great a variety of profiles as possible regarding professional and academic backgrounds, professional activities, causes defended or organizations (size, mission, category according to Canada Revenue Agency).





PhiLab

CANADIAN PHILANTHROPY
PARTNERSHIP
RESEARCH NETWORK

Qu'est ce que le PhiLab?

RÉSEAU CANADIEN DE RECHERCHE PARTENARIALE SUR LA PHILANTHROPIE

Le Réseau PhiLab a été mis sur pied en 2014 dans le cadre d'un financement CRSH en deux phases 2013-2017 et 2018-2024. Depuis ses débuts, le Réseau constitue un lieu de recherche, de partage d'information et de mobilisation des connaissances sur la philanthropie.

NOTRE RECHERCHE

Depuis ses débuts, le PhiLab représente un lieu de recherche, de liaison, de partage d'informations et de mobilisation des connaissances sur l'écosystème philanthropique canadien et international. Plusieurs projets de recherche de tailles variées en fonction des spécificités régionales sont en cours.

NOTRE STRUCTURE

- Un comité de direction partenarial
- 4 centres régionaux de recherche ou "hub" au Canada (Québec, Maritimes, Ontario et Ouest)
- Des équipes de recherche thématiques (Inégalités, finances sociales, cartographie de l'écosystème, etc.)
- Des équipes de chercheurs-es à l'international (Amérique du Sud, Afrique, Europe et États-Unis).

EN BREF

- **Plus de 50** chercheurs-es de disciplines variées;
- **30** partenaires fondations, universités, réseaux, médias;
- **15** étudiants-es, maîtrise, doctorat et postdoc;
- sur 4 continents.



What is PhiLab?

CANADIAN PHILANTHROPY PARTNERSHIP RESEARCH NETWORK

The PhiLab Network was established in 2014 as part of a SSHRC funding in two phases: 2013-2017 and 2018-2024. From its beginning, the Network was a place for research, information exchange and mobilization of knowledge on philanthropy.

OUR RESEARCH

From the start, PhiLab represented a place of research, of liaison, of information exchange and of mobilization of knowledge on the Canadian and international philanthropic ecosystem. Several projects of varying sizes in accordance to regional specificities are in progress.

OUR STRUCTURE

- A Partnership-Oriented Executive Committee
- 4 regional research centers or "hubs" across Canada (Quebec, Maritimes, Ontario, and Western)
- Theme-oriented research teams (Inequalities, social finance, ecosystem cartography, etc.)
- International research teams (South America, Europe, and the United States).

PHILAB IN NUMBERS

- 50 researchers from different disciplines;
- 30 foundation partners, universities, networks, and media;
- 15 students, Masters, Ph.D. and Post Doc;
- on 4 continents.





PhiLab

RÉSEAU CANADIEN
DE RECHERCHE PARTENARIALE
SUR LA PHILANTHROPIE



PhiLab

CANADIAN PHILANTHROPY
PARTNERSHIP
RESEARCH NETWORK

